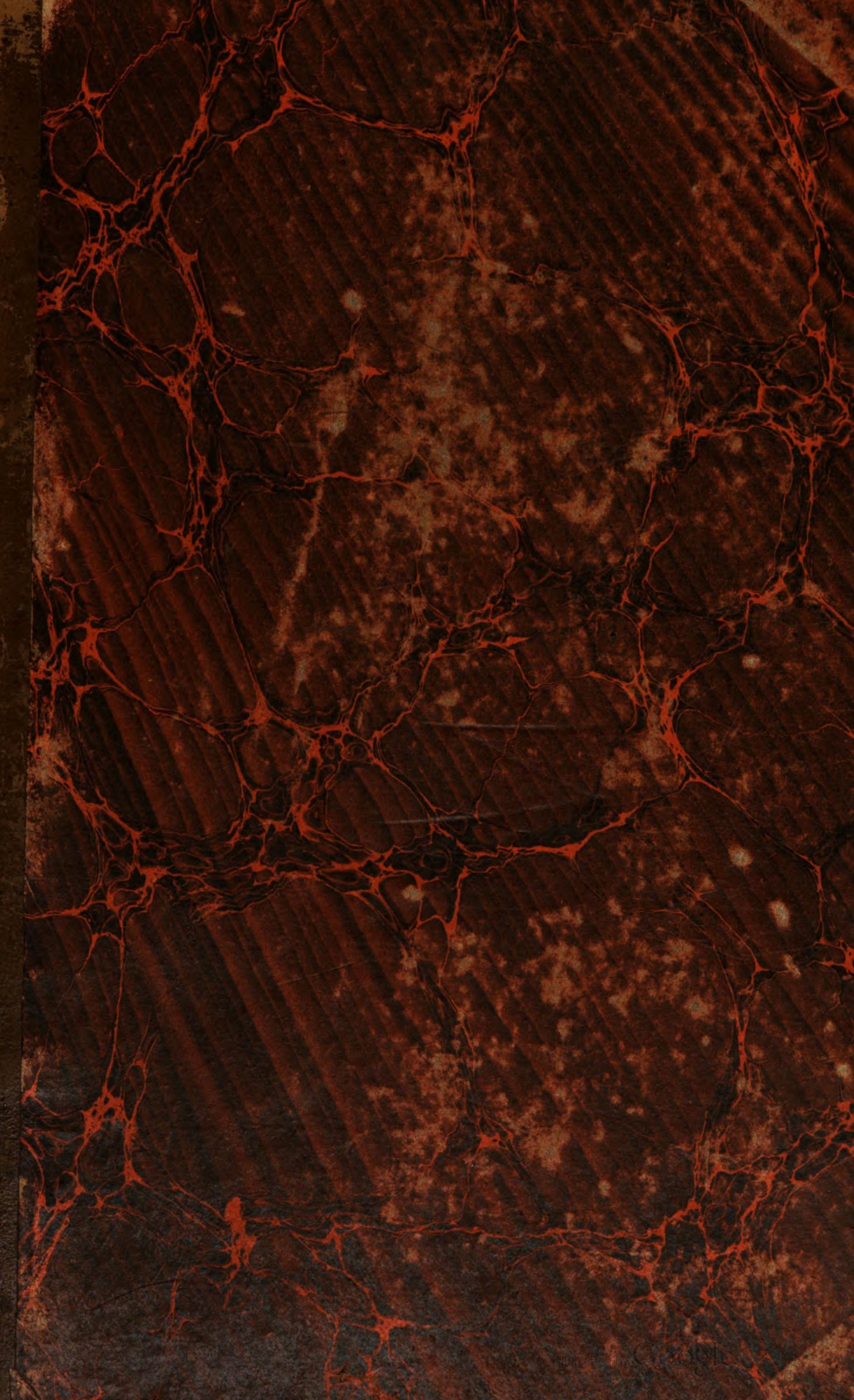
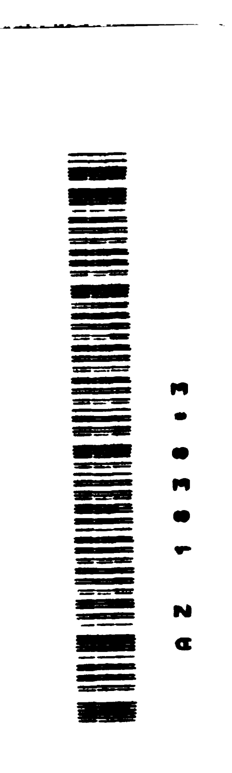




L'ÉNÉIDE

—

TOME TROISIÈME

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER,
RUE DE SEINE, N. 14.

L'ÉNÉIDE

TRADUITE EN VERS FRANÇAIS

PAR

BARTHÉLEMY

TOME TROISIÈME

PARIS

PERROTIN LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES FILLES-SAINT-THOMAS N° I

H. FOURNIER AINÉ ÉDITEUR

RUE DE SEINE SAINT-GERMAIN N° 16

M DCCC XXXVI


BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

SOMMAIRE

DU

LIVRE SEPTIÈME.

Après avoir rendu les honneurs funèbres à Caïète, sa nourrice, Énée continue sa navigation, évite les rivages de Circé, et arrive enfin dans les eaux du Tibre. — Histoire du roi Latinus; il consulte l'oracle de Faune. — Les Troyens mangent leurs tables et accomplissent ainsi la prédiction de Céléno. — Énée envoie cent députés à Latinus. — Discours d'Ilionée et réponse du roi. — Cependant Junon, irritée du bonheur des Troyens, évoque Alecton, et lui commande de seconder sa haine. La Furie porte d'abord le trouble dans le cœur de la reine Amate, qui sort de son palais et entraîne au fond des bois les femmes de Laurente. Alecton se rend ensuite auprès de Turnus et l'excite à prendre les armes. — Un cerf blessé par Ascagne est la première cause de la guerre. — Combat des Troyens et des Laurentins. — Latinus refuse de prendre part aux hostilités; et Junon, à sa place, ouvre le temple de Janus. — Dénombrement des peuples et des chefs qui arrivent au secours de Turnus.

LIBER SEPTIMUS.

Tu quoque littoribus nostris, Æneïa nutrix,
Æternam moriens famam, Caieta, dedisti:
Et nunc servat honos sedem tuus; ossaque nomen
Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat.
At pius exsequiis Æneas rite solutis,
Aggere composito tumuli, postquam alta quierunt
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.
Adspirant auræ in noctem, nec candida cursus
Luna negat; splendet tremulo sub lumine pontus.
Proxima Circææ raduntur littora terræ,

LIVRE SEPTIÈME.

Et toi, qui sur nos bords fus aussi moissonnée,
Tu les rendis fameux, ô nourrice d'Énée!
O Caïète! et ton nom plane auprès de tes os
Dans la grande Hespérie où tu dors en repos.
Énée offre à sa tombe un pieux sacrifice,
Puis il quitte le port, aidé d'un vent propice,
Et la lune sereine avec lui voyageant
Fait trembler sur les flots sa lumière d'argent.
Bientôt, à la faveur du nocturne Zéphire,
On rase de Circé le dangereux empire,

Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu, tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus iræque leonum
Vincla recusantum et sera sub nocte rudentum;
Sætigerique sues, atque in præsepibus ursi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum;
Quos hominum ex facie dea sæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monstra pii paterentur talia Troës
Delati in portus, neu littora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, et præter vada fervida vexit.

Jamque rubescebat radiis mare, et æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis:
Quum venti posuere, omnisque repente resedit
Flatus, et in lento luctantur marmore tonsæ.
Atque hic Æneas ingentem ex æquore lucum

Où, sous des lambris d'or, de sa magique voix
La fille du soleil fait résonner les bois,
Et, la navette en main, brode une frêle trame
Que le cèdre odorant éclaire de sa flamme.
La nuit, on entendait dans ces bocages sourds
Les cris, les hurlemens des lions et des ours,
Des porcs soyeux, des loups aux gigantesques formes,
Ébranlant leurs barreaux et leurs chaînes énormes;
Malheureux, qui jadis eurent des traits humains,
Le don de la parole et l'usage des mains,
Avant que, par l'effet de ses puissans breuvages,
Circé les transformât en animaux sauvages.
La cruelle aux Troyens gardait un pareil sort;
Mais le dieu de la mer les écarte du bord,
Les sauve des écueils où la vague se brise,
Et souffle dans leur voile une puissante brise.

L'aurore au char doré, guidant ses deux chevaux,
De rose et de safran illuminait les eaux;
Tout à coup le vent tombe, et la rame lassée
Lutte péniblement contre l'onde affaissée.
Là, le héros découvre, au rivage lointain,

Prospicit. Hunc inter fluvio Tiberinus amœno,
Vorticibus rapidis, et multa flavus arena,
In mare prorumpit: variæ circumque supraque
Assuetæ ripis volucres et fluminis alveo
Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant.
Flectere iter sociis, terræque advertere proras,
Imperat, et lætus fluvio succedit opaco.

Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,
Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem
Quum primum Ausoniis exercitus appulit oris,
Expediam, et primæ revocabo exordia pugnæ.
Tu vatem, tu, Diva, mone. Dicam horrida bella;
Dicam acies, actosque animis in funera reges,
Tyrrhenamque manum, totamque sub arma coactam
Hesperiam. Major rerum mihi nascitur ordo,
Majus opus moveo. Rex arva Latinus et urbes
Jam senior longa placidas in pace regebat.
Hunc Fauno et nympha genitum Laurente Marica
Accipimus. Fauno Picus pater; isque parentem

Un vaste bois coupé par le Tibre latin
Qui vomit dans la mer, de sa bouche grondante,
Ses flots jaunes mêlés d'une arène abondante.
Une foule d'oiseaux, citoyens de ses bords,
Épanchaient dans les airs leurs suaves accords,
Voltigeaient sur le fleuve ou sous le frais bocage.
Énée à ses vaisseaux indique ce rivage,
Et les Troyens, joyeux d'abandonner les mers,
S'avancent sur le Tibre ombragé de bois verts.

Maintenant, Erato, révèle à mon génie
Les rois, les nations de l'antique Ausonie,
Apprends-moi quels étaient leurs destins et leurs lois,
Quand Ilion montra, pour la première fois,
Son armée étrangère à la plage latine;
De leur premier combat je dirai l'origine.
Viens donc, fille du ciel, inspire mes accens:
Je vais chanter la guerre aux cris retentissans,
Les rois que la fureur pousse à leurs funérailles,
Et l'Hespérie entière entraînée aux batailles:
Mes pas vont parcourir un plus large chemin,
Et l'œuvre désormais s'agrandit sous ma main.

Te, Saturne, refert; tu sanguinis ultimus auctor.
Filius huic, fato divum, prolesque virilis
Nulla fuit; primaque oriens erepta juventa est.
Sola domum et tantas servabat filia sedes,
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno e Latio totaque petebant
Ausonia. Petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis atavisque potens; quem regia conjux
Adjungi generum miro properabat amore;
Sed variis portenta deum terroribus obstant.

Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque metu servata per annos;
Quam pater inventam, primas quum conderet arces,
Ipse ferebatur Phœbo sacrasse Latinus,

Le sage Latinus, déjà chargé d'années,
Gouvernait en repos ces villes fortunées;
On dit que Marica, nymphe éprise d'amour,
L'avait conçu de Faune et lui donna le jour;
Et Picus, son aïeul, dont Faune reçut l'être,
O Saturne! était fier de t'avoir pour ancêtre.
Aux vœux de Latinus les Dieux n'avaient donné
Qu'un seul fils, par le sort en sa fleur moissonné;
Tout l'espoir, tout l'orgueil de sa vieille famille
Reposaient sur les jours de son unique fille,
Vierge déjà nubile et mûre pour l'hymen:
Vingt rivaux aspiraient à l'honneur de sa main;
Mais Turnus effaçait leur troupe réunie;
Dans le vieux Latium, dans toute l'Ausonie,
En noblesse, en beauté, nul n'approchait de lui,
Et la reine l'aidait d'un chaleureux appui.
Mais des présages noirs frappaient les cœurs de crainte.

Au centre du palais, dans une auguste enceinte,
S'élevait un laurier, arbre mystérieux,
D'âge en âge entouré d'un hommage pieux.
On dit que Latinus, quand il fondait sa ville,

Laurentisque ab ea nomen posuisse colonis.
Hujus apes summum densæ (mirabile dictu),
Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,
Obsedere apicem; et, pedibus per mutua nexis,
Examen subitum ramo frondente pependit.
Continuo vates, Externum cernimus, inquit,
Adventare virum, et partes petere agmen easdem
Partibus ex isdem, et summa dominarier arce.
Præterea, castis adolet dum altaria tædis,
Ut juxta genitorem adstat Lavinia virgo,
Visa (nefas) longis comprendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flamma crepitante cremari;
Regalesque accensa comas, accensa coronam
Insignem gemmis; tum fumida lumine fulvo
Involvi, ac totis vulcanum spargere tectis.
Id vero horrendum ac visu mirabile ferri:
Namque fore illustrem fama fatisque canebant
Ipsam; sed populo magnum portendere bellum.

Trouvant ce vert feuillage au sein d'un sol fertile,
Consacra ses rameaux au divin Apollon,
Et qu'à ce laurier saint Laurente dut son nom.
Un jour on entendit (ô récit de merveilles !)
On vit passer dans l'air un jaune essaim d'abeilles
Qui, sur le front de l'arbre abattant son essor,
Y resta suspendu comme une grappe d'or.
« Peuple, dit le devin à la foule alarmée,
« Un étranger, suivi d'une nombreuse armée,
« Viendra des mêmes lieux d'où sortit cet essaim,
« Et soumettra nos murs à son bras souverain. »
Un autre jour, tandis qu'au fond du sanctuaire,
La chaste Lavinie, auprès de son vieux père,
Offrait aux immortels son encens et ses vœux;
La flamme tout à coup saisit ses longs cheveux,
Pétille sur son front, serpente, tourbillonne,
Embrase son bandeau, ses perles, sa couronne,
Enveloppe son corps de lumineux reflets,
Et d'un éclat rougeâtre inonde le palais.
Le ciel marquait par là, suivant l'avis des sages,
Des jours heureux mêlés à de mauvais présages,
A la fille du roi de glorieux destins,

At rex, sollicitus monstris, oracula Fauni
Fatidici genitoris adit, lucosque sub alta
Consulit Albunea, nemorum quæ maxima sacro
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca mephitim.
Hinc Italæ gentes, omnisque Œnotria tellus,
In dubiis responsa petunt. Huc dona sacerdos
Quum tulit, et cæsarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit,
Multa modis simulacra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.
Hic et tum pater ipse petens responsa Latinus
Centum lanigeras mactabat rite bidentes,
Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est:
Ne pete connubiis natam sociare Latinis,
O mea progenies, thalamis neu crede paratis:
Externi veniunt generi, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant, quorumque ab stirpe nepotes
Omnia sub pedibus, qua sol utrumque recurrens

Une guerre sanglante aux peuples laurentins.

Or, Latinus, troublé par ce double miracle,
Veut de Faune, son père, interroger l'oracle.
Il entre dans un bois chargé de noirs rameaux,
Où la sainte Albunée aux murmurantes eaux
Exhale dans les airs son parfum méphitique.
Toutes les nations de l'Hespérie antique
Venaient sur l'avenir interroger ce lieu :
Là, quand les dons du prêtre ont honoré le dieu,
Il se couche, durant les nocturnes veillées,
Sur les peaux des brebis par le fer dépouillées;
Puis il voit voltiger mille spectres divers;
Des accens inconnus résonnent dans les airs;
Les dieux le font jouir de colloques sublimes,
Et son œil inspiré se plonge aux noirs abîmes.
C'est là que Latinus, comme dignes présens,
Immole de sa main cent brebis de deux ans;
Sur leurs molles toisons il se couche, il sommeille,
Et bientôt cet oracle arrive à son oreille :
« Romps l'hymen attendu, mon fils! le sort jaloux
« Défend à Lavinie un Latin pour époux;

Adspicit oceanum, vertique regique videbunt.

Hæc responsa patris Fauni, monitusque silenti
Nocte datos, non ipse suo premit ore Latinus;
Sed circum late volitans jam fama per urbes
Ausonias tulerat, quum Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere classem.
Æneas, primique duces, et pulcher Iulus,
Corpora sub ramis deponunt arboris altæ,
Instituuntque dapes, et adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis (sic Juppiter ille monebat),
Et cereale solum pomis agrestibus augent.
Consumptis hic forte aliis, ut vertere morsus
Exiguam in cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris:
Heus! etiam mensas consumimus! inquit Iulus.
Nec plura alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem, primamque loquentis ab ore

« Des gendres qui viendront de terres inconnues
« Porteront notre gloire aussi haut que les nues,
« Et leurs fils soumettront à leur puissante main
« Tout ce que le soleil éclaire en son chemin. »

Ces nocturnes conseils, ces oracles d'un père,
Le sage Latinus n'en fait point un mystère;
Et déjà dans son vol la déesse aux cent voix
En avait averti les peuples et les rois,
Quand la race d'Ilus, par le destin bannie,
Vint lier ses vaisseaux au gazon d'Ausonie.
Le jeune Iule, Énée et les autres héros
Sur un pré verdoyant savouraient le repos;
Le repas se prépare autour d'un chêne antique;
Mais les tables manquant à ce banquet rustique,
(Ainsi le roi des Dieux dirigeait le festin),
Ils étendent des fruits sur des plateaux de pain.
Et, comme, après ces mets que la foule dévore,
Leur faim toujours pressante en réclamait encore,
Les avides Troyens mordent l'étroit froment,
Le disque qui soutint leur premier aliment,
Et consomment ce pain sous leurs dents indomptables:

Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuo : Salve, fatis mihi debita tellus;
Vosque, ait, o fidi Trojæ, salvete, Penates.
Hic domus, hæc patria est. Genitor mihi talia, namque
Nunc repeto, Anchises fatorum arcana reliquit:
Quum te, nate, fames ignota ad littora vectum
Accisis coget dapibus consumere mensas,
Tum sperare domos defessus, ibique memento
Prima locare manu molirique aggere tecta.
Hæc erat illa fames: hæc nos suprema manebat,
Exitiis positura modum.
Quare agite, et primo læti cum lumine solis
Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,
Vestigemus, et a portu diversa petamus.
Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisen genitorem, et vina reponite mensis.
Sic deinde effatus, frondenti tempora ramo
Implicat, et Geniumque loci, primamque deorum
Tellurem, Nymphasque, et adhuc ignota precatur
Flumina: tum Noctem, Noctisque orientia signa,
Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine matrem,
Invocat, et duplices Cœloque Ereboque parentes.

« Quoi donc, s'écrie Ascagne, on mange aussi les tables! »
Et ce mot est suivi d'un sourire enfantin.
Mais Énée a compris les secrets du destin,
Et ces mots de son fils qu'il recueille au passage
Expliquent un oracle et sont un doux présage.
« Salut, ô Latium qui me fus tant promis,
« Dit-il, ô Dieux de Troie, ô Pénates amis!
« Salut! Voici pour nous la patrie et Pergame.
« Oui, c'est un souvenir qui renaît dans mon ame;
« Anchise de nos maux ainsi marquait la fin :
« —Sur des bords inconnus, quand, pressés par la faim,
« Le sort vous réduira, pour aliment extrême,
« A broyer sous vos dents jusqu'à vos tables même,
« Arrêtez-vous : c'est là qu'après tant de hasards
« Il faut bâtir des toits entourés de remparts.—
« La voilà cette faim, cette épreuve dernière
« Qui de nos longs malheurs termine la carrière.[3]
« Courage, compagnons, trève à vos jours d'ennui;
« Demain, sur ces coteaux dès que l'aube aura lui,
« Nous quitterons le port, et de ces champs fertiles
« Nous irons explorer les peuples et les villes.
« Reprenez donc la coupe, et par des flots de vin

Hic pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto
Intonuit, radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.
Diditur hic subito Trojana per agmina rumor,
Advenisse diem quo debita mœnia condant.
Certatim instaurant epulas, atque omine magno
Crateras læti statuunt, et vina coronant.

Postera quum prima lustrabat lampade terras
Orta dies, urbem, et fines, et littora gentis,
Diversi explorant: hæc fontis stagna Numici,
Hunc Thybrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.

« Honorons Jupiter et mon père divin. »
Énée invoque alors, le front ceint de feuillage,
Le Génie inconnu qui veille à ce rivage,
La Terre au sein fécond, mère de tous les Dieux,
Les Fleuves ignorés, les Nymphes de ces lieux,
La Nuit et les flambeaux dont la Nuit est rougie,
Jupiter et Cybèle honorés en Phrygie,
Sa mère dans l'Olympe et son père aux enfers.
Soudain, sous un ciel pur, le monarque des airs
De sa foudre trois fois fait gronder le présage,
Et de son bras puissant secouant un nuage
En fait jaillir des feux mêlés de rayons d'or.
Aussitôt, dans les rangs des compagnons d'Hector
Le bruit court que pour eux l'heure enfin se révèle
De bâtir des remparts sur la terre nouvelle;
Tous déridant leurs fronts après tant de malheurs,
Et les coupes de vin se couronnent de fleurs.

Dès que l'aube répand sa lumière dorée,
Les agiles Troyens explorent la contrée,
Reconnaissent Laurente à ses massives tours,
Le Numicus tranquille et le Tibre au long cours.

Tum satus Anchisa delectos ordine ab omni
Centum oratores augusta ad mœnia regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes;
Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.
Haud mora; festinant jussi, rapidisque feruntur
Passibus: ipse humili designat mœnia fossa,
Moliturque locum; primasque in littore sedes,
Castrorum in morem, pinnis atque aggere cingit.

Jamque iter emensi, turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes, muroque subibant.
Ante urbem pueri et primævo flore juventus
Exercentur equis, domitantque in pulvere currus,
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis
Spicula contorquent, cursuque ictuque lacessunt:
Quum prævectus equo longævi regis ad aures
Nuntius ingentes ignota in veste reportat
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari
Imperat, et solio medius consedit avito.
Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et relligione parentum.

Alors cent députés sont choisis par Énée;
Du rameau de Pallas la tête couronnée,
Ils vont vers Latinus, jusque dans son palais,
Porter de riches dons et demander la paix.
Cependant le héros, dans une anse tranquille,
Marque par un fossé l'enceinte d'une ville,
L'entoure comme un camp d'un rempart de gazon,
Et perce de créneaux cette verte cloison.

Mais déjà les Troyens, dans leur course légère,
Arrivent sous les tours de la ville étrangère;
Là, de jeunes guerriers, à l'ombre des remparts,
Précipitant le vol des chevaux et des chars,
A l'arc, au javelot, à la course, à la lutte,
De leurs prix glorieux variaient la dispute.
Soudain, un cavalier vole vers Latinus,
Lui dit, qu'en ce moment, des hommes inconnus,
Étrangers de costume et superbes de taille,
Sont arrivés en foule au pied de la muraille.
Le roi leur fait ouvrir son palais spacieux,
Et monte sur le trône où siégeaient ses aïeux.
Sur la ville s'élève, entre de noirs ombrages,

Hic sceptra accipere, et primos attollere fasces,
Regibus omen erat; hoc illis curia templum;
Hæ sacris sedes epulis; hic, ariete cæso,
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua e cedro, Italusque, paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo adstabant; aliique ab origine reges
Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma;
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum, et portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis.
Ipse Quirinali lituo parvaque sedebat
Succinctus trabea, lævaque ancile gerebat
Picus, equum domitor; quem capta cupidine conjux
Aurea percussum virga, versumque venenis,
Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.

Le palais de Picus honoré des vieux âges :
Cent colonnes portaient ses gigantesques toits.
C'est là que les Latins, inaugurant leurs rois,
Promenaient les faisceaux sous les voûtes sublimes ;
Là, comme dans un temple ils traînaient les victimes,
Et les vieillards, assis à des tables sans fin,
Dans les chairs d'un bélier rassasiaient leur faim.
Autour du vestibule on trouve rassemblées
Les images des rois en cèdre ciselées,
Italus, Sabinus, ce vigneron divin
Qui porte pour symbole une serpe à la main,
Janus, le vieux Saturne, et la longue série
Des héros dont le sang coula pour la patrie.
Sous les portiques saints pendent de toutes parts,
Des dards, des javelots, des boucliers, des chars,
Des cimiers ondoyans, des haches recourbées,
Des portes de remparts avec leurs gonds tombées,
Des éperons ravis aux navires vaincus.
A la porte du temple on reconnaît Picus,
Avec son bouclier et son bâton d'augure
Et sa courte trabée étreinte à la ceinture,
Picus dompteur adroit des coursiers bondissans,

Tali intus templo divum, patriaque Latinus
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit;
Atque hæc ingressis placido prior edidit ore:
Dicite, Dardanidæ, neque enim nescimus et urbem
Et genus, auditique advertitis æquore cursum,
Quid petitis? quæ causa rates, aut cujus egentes
Littus ad Ausonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ, seu tempestatibus acti,
(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto)
Fluminis intrastis ripas, portuque sedetis;
Ne fugite hospitium; neve ignorate Latinos
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,
Sponte sua, veterisque dei se more tenentem.
Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos ita ferre senes; his ortus ut agris
Dardanus Idæas Phrygiæ penetrarit ad urbes,
Threïciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Corythi Tyrrhena ab sede profectum

Que, par sa verge d'or et ses philtres puissans,
La perfide Circé, dans sa jalouse rage,
Convertit en oiseau semé d'un vert plumage.

C'est dans ce temple saint, auguste, solennel,
Que le monarque, assis au trône paternel,
Accueille les Troyens qui portent le message,
Et leur parle en ces mots, le sourire au visage :
« Troyens ! (car, sur ces bords où vous êtes venus,
« Votre nom, votre ville étaient déjà connus)
« Parlez, que voulez-vous ? quel besoin, quelle cause
« Vous porta vers ces lieux que le vieux Tibre arrose ?
« Soit qu'une erreur de route ou la force du vent,
« Malheurs que les nochers éprouvent bien souvent,
« Aient poussé dans nos ports votre flotte guerrière,
« Restez, ne fuyez pas ma rive hospitalière.
« Sachez que les Latins dont Saturne fut roi
« Exercent l'équité sans le frein de la loi,
« Que du vieux siècle d'or ils gardent les usages.
« Oui, certe ! il m'en souvient, bien que la nuit des âges
« Ait des vieillards d'Aurunce obscurci les rapports ;
« Dardanus, de Corythe abandonnant les bords,

Aurea nunc solio stellantis regia cœli
Accipit, et numerum divorum altaribus addit.

Dixerat; et dicta Ilioneus sic voce secutus:
Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos
Atra subegit hiems vestris succedere terris;
Nec sidus regione viæ littusve fefellit.
Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem
Afferimur, pulsi regnis, quæ maxima quondam
Extremo veniens sol adspiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis; Jove Dardana pubes
Gaudet avo: rex ipse, Jovis de gente suprema,
Troïus Æneas tua nos ad limina misit.
Quanta per Idæos sævis effusa Mycenis
Tempestas ierit campos, quibus actus uterque
Europæ atque Asiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit, et si quem tellus extrema refuso
Submovet oceano, et si quem extenta plagarum
Quatuor in medio dirimit plaga solis iniqui.
Diluvio ex illo tot vasta per æquora vecti,

« Arriva par Samos qu'on nomme Samothrace
« Jusque dans la Phrygie où naquit votre race;
« Aujourd'hui, citoyen des cieux resplendissans,
« Dans la troupe immortelle il s'enivre d'encens. »

« Fils de Faune, répond le sage Ilionée,
« Ni la froide saison, ni la mer mutinée
« N'ont poussé nos vaisseaux vers ce lointain pays;
« Les astres ou les flots ne nous ont point trahis;
« Nous abordons ici par un choix volontaire,
« Nous, malheureux, bannis d'une héroïque terre,
« D'un empire si beau que jamais le soleil
« En traversant les cieux n'éclaira son pareil.
« Enfans de Dardanus, notre race divine
« Au sang de Jupiter puisa son origine,
« Et notre roi, par qui nous venons en ces lieux,
« Compte aussi Jupiter au rang de ses aïeux.
« Rappellerai-je Argos, sa longue jalousie,
« Et les destins heurtant l'Europe sur l'Asie,
« Et tout ce que Pergame essuya de revers?
« Mais ce sont des récits connus de l'univers,
« Par delà l'Océan et la contrée aride

Dis sedem exiguam patriis, littusque rogamus
Innocuum, et cunctis undamque auramque patentem.
Non erimus regno indecores; nec vestra feretur
Fama levis, tantive abolescet gratia facti;
Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.
Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,
Sive fide, seu quis bello est expertus et armis;
Multi nos populi, multæ (ne temne quod ultro
Præferimus manibus vittas ac verba precantia)
Et petiere sibi et voluere adjungere gentes.
Sed nos fata deum vestras exquirere terras
Imperiis egere suis. Hinc Dardanus ortus
Huc repetit; jussisque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Thybrim et fontis vada sacra Numici.
Dat tibi præterea fortunæ parva prioris
Munera, reliquias Troja ex ardente receptas.
Hoc pater Anchises auro libabat ad aras:
Hoc Priami gestamen erat, quum jura vocatis
More daret populis; sceptrumque, sacerque tiaras,
Iliadumque labor vestes.

« Que brûlent les soleils de la zone torride.
« D'un désastre si grand lamentables débris,
« Nous implorons pour nous et pour nos dieux proscrits
« Un misérable coin de ces vastes royaumes,
« L'air et l'eau, ces deux biens communs à tous les hommes.
« Allez ! nous avons eu d'assez nobles destins,
« Pour ne pas faire tache au sang des vieux Latins;
« Vos bienfaits resteront éternels dans notre ame,
« Laurente sans regret adoptera Pergame.
« J'en jure par le bras, par le nom de mon roi
« Qui sait vaincre à la guerre et qui garde sa foi,
« (Tels que vous nous voyez, abordant cette rive
« La prière à la bouche et présentant l'olive,)
« Bien des peuples fameux se sont montrés jaloux,
« De nous donner asile et de s'unir à nous;
« Mais les arrêts des Dieux à Pergame expirante
« Pour nouvelle patrie avaient marqué Laurente;
« Dardanus veut rentrer dans le sein maternel,
« Et Phébus nous prescrit, par son ordre éternel,
« Le Numicus, le Tibre et les bords Italiques.
« Recevez ces présens, ces modestes reliques
« Qu'Énée a préservés du vainqueur odieux :

Talibus Ilionei dictis, defixa Latinus
Obtutu tenet ora, soloque immobilis hæret,
Intentos volvens oculos: nec purpura regem
Picta movet, nec sceptra movent Priameïa tantum,
Quantum in connubio natæ thalamoque moratur:
Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem.
Hunc illum fatis externa ab sede profectum
Portendi generum, paribusque in regna vocari
Auspiciis; huic progeniem virtute futuram
Egregiam, et totum quæ viribus occupet orbem.
Tandem lætus ait: Dî nostra incepta secundent,
Auguriumque suum. Dabitur, Trojane, quod optas.
Munera nec sperno. Non vobis, rege Latino,
Divitis uber agri Trojæve opulentia deerit.
Ipse modo Æneas (nostri si tanta cupido est,
Si jungi hospitio properat, sociusque vocari,)

« Anchise dans cet or offrait le vin aux Dieux;
« Priam, lorsqu'à son peuple il rendait la justice,
« De cet antique sceptre armait sa main propice,
« Portait cette tiare et ces vêtemens saints
« Dont les vierges de Troie ont brodé les dessins. »

Ainsi devant le roi parlait Ilionée.
Lui, le regard pensif et la tête inclinée,
Roulait de grands desseins dans son cœur soucieux.
Que lui font ces trésors étalés à ses yeux,
Ce sceptre de Priam, cette riche couronne?
Il songe à Lavinie, à l'oracle de Faune :
Voilà, donc, pensait-il, cet homme du destin,
Ce gendre qui devait venir d'un bord lointain,
Ce héros dont la race en victoires féconde
Doit un jour à ses pieds assujettir le monde.
A la fin il s'écrie avec un front joyeux :
« Oh! puissent s'accomplir les promesses des Dieux!
« Troyen! tu recevras ce que ton vœu réclame;
« Je ne dédaigne point les présens de Pergame.
« Tant que je serai roi, n'ayez aucun souci,
« L'opulent Ilion sera pour vous ici.

Adveniat; vultus neve exhorrescat amicos.
Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contra regi mea nunc mandata referte.
Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ,
Non patrio ex adyto sortes, non plurima cœlo
Monstra sinunt: generos externis affore ab oris,
Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant. Hunc illum poscere fata
Et reor, et, si quid veri mens augurat, opto.

Hæc effatus, equos numero pater eligit omni:
Stabant ter centum nitidi in præsepibus altis.
Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes pictisque tapetis.
Aurea pectoribus demissa monilia pendent:
Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Æneæ currum geminosque jugales,
Semine ab ætherio, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente patri quos Dædala Circe

« Mais, puisque votre chef montre une ardeur si vive
« D'être mon allié, mon hôte, qu'il arrive ;
« Mes traits à son aspect n'auront rien d'inhumain,
« Nous jurerons la paix en nous serrant la main.
« Rapportez-lui les mots que vous allez entendre :
« Je n'ai plus qu'une fille, et pour trouver un gendre
« L'oracle de mon père et l'ordre des destins
« M'interdisent un choix chez les princes latins;
« Celui qui jusqu'aux cieux doit porter notre gloire
« Doit venir, disent-ils, d'un lointain territoire;
« Énée est cet époux, et, je m'en suis flatté,
« Mon vœu sera d'accord avec la vérité. »

Il dit, et pour répondre à leurs dons honorables,
Parmi trois cents chevaux nourris dans ses étables,
En faveur des Troyens, lui-même en choisit cent,
Souples, aux pieds ailés, au poil éblouissant ;
Un or flexible et pur sur leurs harnais éclate,
Et se mêle aux dessins de leur housse écarlate ;
L'or brille aux longs colliers sur leurs poitrails pendans,
Et des freins d'or massif sont rongés sous leurs dents.
Au héros des Troyens le monarque destine

Supposita de matre nothos furata creavit.
Talibus Æneadæ donis dictisque Latini
Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.

Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux, aurasque invecta tenebat;
Et lætum Æneam classemque ex æthere longo
Dardaniam Siculo prospexit ab usque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,
Deseruisse rates: stetit acri fixa dolore.
Tum, quassans caput, hæc effundit pectore dicta.
Heu stirpem invisam! et fatis contraria nostris
Fata Phrygum! num Sigeis occumbere campis,
Num capti potuere capi? num incensa cremavit
Troja viros? medias acies mediosque per ignes
Invenire viam. At, credo, mea numina tandem
Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi.
Quin etiam patria excussos infesta per undas

Un char et deux coursiers d'une race divine ;
A la flamme qui sort de leurs larges naseaux,
On voit qu'ils sont issus des célestes chevaux
Que Circé, dans son art émule de Dédale,
A l'insu de son père, unit à sa cavale.
Montés sur leurs chevaux, les Troyens satisfaits
Retournent vers le camp et rapportent la paix.

En ce moment, Junon, couvant toujours sa haine,
S'avançait, loin d'Argos, sous la voûte sereine,
Quand, du haut Pachynum qui monte dans les airs,
Son œil jaloux découvre, au bord lointain des mers,
Énée et ses guerriers qui, le cœur plein de joie,
Élevaient sur le Tibre une nouvelle Troie.
Une douleur aiguë alors atteint ses os,
Et secouant la tête elle exhale ces mots :
« O race indestructible, odieux adversaires !
« Destins de la Phrygie à mes destins contraires !
« Dans les champs de Sigée ils n'ont donc pu périr !
« Leurs débris sont tombés sur eux, sans les couvrir !
« Quoi ! Pergame fut prise et l'on n'a pu les prendre !
« On n'a pu les brûler dans Ilion en cendre ![5]

Ausa sequi, et profugis toto me opponere ponto.
Absumptæ in Teucros vires cœlique marisque.
Quid syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit? optato conduntur Thybridis alveo,
Securi pelagi, atque mei. Mars perdere gentem
Immanem Lapithum valuit: concessit in iras
Ipse deum antiquam genitor Calydona Dianæ.
Quod scelus aut Lapithas tantum, aut Calydona merentem?
Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum
Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,
Vincor ab Ænea! Quod si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam [est
Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis (esto) prohibere Latinis,
Atque immota manet fatis Lavinia conjux:
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;
At licet amborum populos exscindere regum.
Hac gener atque socer coëant mercede suorum.
Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo;
Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantum
Cisseïs prægnans ignes enixa jugales;
Quin idem Veneri partus suus, et Paris alter,

« Les feux, les ennemis, ils ont tout traversé!
« Ah! mon bras a molli, mon courroux s'est lassé....
« Mais non, j'ai poursuivi leurs courses vagabondes,
« J'ai soulevé contre eux et les cieux et les ondes,
« Et les syrtes d'Afrique et Charybde et Scylla;
« Eh bien! tous ces efforts sont perdus; les voilà!
« Les voilà sur le Tibre où leur bonheur tranquille
« Brave en paix et la mer et ma rage inutile.
« Quoi! le maître des Dieux, repoussant tout pardon,
« Aux fureurs de Diane a livré Calydon!
« Mars a pu du Lapithe ensanglanter les tables;
« Calydon, le Lapithe étaient-ils si coupables?
« Et moi qui, pour punir ces infames Troyens,
« Armai tant de ressorts, usai tant de moyens,
« Moi, la grande Junon, je fléchis sous Énée!
« Ah! puisque jusque là notre force est bornée,
« Jetons-nous dans les bras qui nous seront offerts;
« Si le ciel nous repousse, excitons les enfers.
« Je ne puis le priver du sceptre d'Ausonie,
« L'immuable destin lui donne Lavinie,
« Eh bien! soit; mais du moins il me sera permis
« De traîner en longueur ces destins ennemis.

Funestæque iterum recidiva in Pergama tædæ.

Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.
Luctificam Allecto dirarum ab sede dearum
Infernisque ciet tenebris; cui tristia bella,
Iræque, insidiæque, et crimina noxia cordi.
Odit et ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum: tot sese vertit in ora,
Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris.
Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur:
Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,
Hanc operam; ne noster honos infractave cedat
Fama loco; neu connubiis ambire Latinum
Æneadæ possint, Italosve obsidere fines.
Tu potes unanimos armare in prœlia fratres,

« Les peuples de deux rois, dévorés par la guerre,
« Uniront dignement le gendre et le beau-père;
« Vierge du Latium! ce sang te dotera;
« A ton joyeux hymen Bellone assistera.
« Hécube dans Vénus va trouver son égale;
« Si l'une eut dans le sein une torche fatale,
« L'autre est mère d'Enée, et ce Pâris nouveau
« D'un second Ilion deviendra le flambeau. »

Alors, du promontoire abandonnant la cime,
Elle arrive sur terre, et du profond abîme
Elle évoque Alecton qui couve dans son sein
La vengeance, le deuil, le mensonge assassin,
Les lâches trahisons, les guerres homicides.
Dans l'empire infernal, ses sœurs les Euménides,
Pluton même, son père, ont ce monstre en horreur,
Tant sa face mobile exprime de fureur,
Tant sur son front hideux pullulent de vipères.
Junon par ce discours aiguise ses colères :
« Viens, fille de la Nuit! viens en aide à Junon;
« Ne laisse point flétrir l'honneur de notre nom.
« Ne souffre pas qu'Énée à Latinus s'allie,

Atque odiis versare domos: tu verbera tectis
Funereasque inferre faces: tibi nomina mille,
Mille nocendi artes: fecundum concute pectus,
Disjice compositam pacem, sere crimina belli:
Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus.

Exin Gorgoneis Allecto infecta venenis
Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amatæ:
Quam super adventu Teucrum, Turnique hymenæis,
Femineæ ardentem curæque iræque coquebant.
Huic dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque sinum præcordia ad intima subdit,
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
Ille inter vestes et levia pectora lapsus
Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inspirans animam: fit tortile collo
Aurum ingens coluber; fit longæ tænia vittæ,

« Et que ses vils Troyens usurpent l'Italie.
« Ta science pour nuire a mille trahisons;
« Tu peux jusqu'au foyer des paisibles maisons
« Porter tes fouets vengeurs, tes flambeaux funéraires;
« Tu peux l'un contre l'autre armer les meilleurs frères.
« Secoue en ma faveur ta poitrine de fer,
« Interromps une paix que doit haïr l'enfer,
« Que tout s'arme à la fois, que toute l'Ausonie
« S'embrase des fureurs que souffle ton génie. »

Du fiel de la Gorgone Alecton se gorgeant,
Vers les murs laurentins prend son vol diligent,
Et pénètre l'enceinte où, l'ame calcinée,
Amate, tour à tour et maudissait Énée,
Et pleurait sur Turnus victime d'un affront.
La Furie, arrachant un serpent de son front,
Le lance sur la reine, et jusqu'en sa poitrine
Met ce germe vivant de discorde intestine.
D'abord entre le sein et le léger tissu
Le reptile moelleux se glisse inaperçu,
Souffle par tout son corps un poison qui la brûle;
Tantôt en collier d'or à sa gorge il circule,

Innectitque comas, et membris lubricus errat.
Ac dum prima lues udo sublapsa veneno
Pertentat sensus, atque ossibus implicat ignem,
Necdum animus toto percepit pectore flammam,
Mollius, et solito matrum de more, locuta est,
Multa super nata lacrymans, Phrygiisque hymenæis:

Exsulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor? nec te miseret natæque, tuique?
Nec matris miseret, quam primo aquilone relinquet
Perfidus, alta petens abducta virgine, prædo?
At non sic Phrygius penetrat Lacedæmona pastor,
Ledæamque Helenam Trojanas vexit ad urbes?
Quid tua sancta fides, quid cura antiqua tuorum,
Et consanguineo toties data dextera Turno?
Si gener externa petitur de gente Latinis,
Idque sedet, Faunique premunt te jussa parentis;
Omnem equidem sceptris terram quæ libera nostris
Dissidet externam reor, et sic dicere divos.
Et Turno, si prima domus repetatur origo,

Tantôt serre son front par de flexibles nœuds,
Ou comme un long bandeau tombe de ses cheveux.
Tant que ce premier feu, courant dans chaque veine,
Ne trouble que les sens et le cœur de la reine,
Tant que jusqu'à la moelle il n'a pas pénétré,
D'une molle douleur son sein est déchiré,
Et, pleurant un hymen que son orgueil repousse,
Elle se plaint au roi d'une voix encor douce:

« Eh quoi! père barbare, insensible à nos cris,
« Vous livrez votre fille à ces hommes proscrits!
« Êtes-vous sans pitié pour vous-même, pour elle,
« Pour moi, que ce Troyen, ravisseur infidèle,
« Au premier aquilon quittera sans retour,
« Emportant dans ses bras ma fille, mon amour?
« N'a-t-il pas fait ainsi, ce Phrygien infame
« Qui trahit Ménélas et déroba sa femme?
« Songez à vos sermens, à votre fille, à moi,
« A Turnus, votre sang, qui reçut votre foi.
« S'il faut un gendre issu d'une terre étrangère,
« Si c'est la loi du sort, l'ordre de votre père,
« Chaque peuple affranchi du sceptre des Latins

Inachus Acrisiusque patres, mediæque Mycenæ.

His ubi nequidquam dictis experta Latinum
Contra stare videt, penitusque in viscera lapsum
Serpentis furiale malum, totamque pererrat;
Tum vero infelix, ingentibus excita monstris,
Immensam sine more furit lymphata per urbem:
Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
Intenti ludo exercent; ille actus habena
Curvatis fertur spatiis: stupet inscia supra
Impubesque manus, mirata volubile buxum:
Dant animos plagæ. Non cursu segnior illo
Per medias urbes agitur, populosque feroces.
Quin etiam in silvas, simulato numine Bacchi,
Majus adorta nefas, majoremque orsa furorem,
Evolat, et natam frondosis montibus abdit;
Quo thalamum eripiat Teucris, tædasque moretur:
Evoë Bacche, fremens, solum te virgine dignum
Vociferans: etenim molles tibi sumere thyrsos,

« Est ce peuple étranger qu'exigent les destins;
« Pour Turnus, il descend des vieux rois de Mycènes,
« Et le sang d'Inachus circule dans ses veines. »

C'est ainsi que parlait son maternel effroi;
Mais rien n'émeut le cœur de l'impassible roi;
Alors l'infortunée en proie à son délire,
Au serpent qui la ronge, au feu qui la déchire,
Croit voir devant ses yeux des spectres menaçans,
Et dans l'immense ville elle fuit en tous sens.
Ainsi quand des enfans, sous de vastes portiques,
Frappent un léger bois de leurs fouets élastiques,
Le rapide jouet, précipitant ses bonds,
Tourne sous la courroie en cercles vagabonds,
Et la troupe naïve admire avec ivresse
Ce buis dont mille coups réveillent la paresse.
Telle parmi son peuple, à travers les cités,
Elle porte au hasard ses pas précipités.
O comble de délire! ô fureurs sans égales!
Elle feint dans les bois les saintes bacchanales,
Et sur les monts déserts dérobe à tous les yeux
Sa fille que poursuit un hymen odieux.

Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.

Fama volat: furiisque accensas pectore matres
Idem omnes simul ardor agit nova quærere tecta.
Deseruere domos: ventis dant colla comasque.
Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt incinctæ pellibus hastas.
Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem; torvumque repente
Clamat: Io matres, audite ubi quæque, Latinæ
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia, si juris materni cura remordet;
Solvite crinales vittas, capite orgia mecum.

Talem inter silvas, inter deserta ferarum,
Reginam Allecto stimulis agit undique Bacchi.
Postquam visa satis primos acuisse furores,

« Viens Bacchus ! Evoë ! criait-elle éperdue,
« Prends ma fille; à toi seul cette vierge était due.
« Pour toi, portant le thyrse, elle erre en ces vallons,
« Pour toi sa douce main soigna ses cheveux blonds. »

A ce bruit, de fureur les mères aveuglées
Désertent leurs maisons, courent échevelées,
De tremblantes clameurs font retentir les airs,
Portent des peaux de tigre et de longs thyrses verts.
Elle-même, agitant un flambeau qui pétille,
Entonne un chant d'hymen pour Turnus et sa fille,
Roule des yeux sanglans, pousse des cris d'effroi :
« Mères du Latium, accourez, suivez-moi !
« Si vous prenez pitié de ma douleur amère,
« Si votre cœur est fier du saint titre de mère,
« Venez ! imitez-moi, dénouez vos cheveux,
« Livrez-vous à l'orgie et secondez mes vœux. »

Ainsi dans les forêts que le chasseur fréquente
La reine promenait ses fureurs de bacchante.
En voyant le poison qui lui ronge le sein,

Consiliumque omnemque domum vertisse Latini;
Protenus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem
Acrisioneis Danaë fundasse colonis,
Præcipiti delata noto: locus Ardea quondam
Dictus avis, et nunc magnum manet Ardea nomen:
Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis
Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.
Allecto torvam faciem et furialia membra
Exuit: in vultus sese transformat aniles,
Et frontem obscænam rugis arat: induit albos
Cum vitta crines: tum ramum innectit olivæ.
Fit Calybe, Junonis anus templique sacerdos:
Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert:

Turne, tot incassum fusos patiere labores,
Et tua Dardaniis transcribi sceptra colonis?

Et le roi Latinus troublé dans son dessein,
Alecton triomphante admire son ouvrage;
Puis elle étend dans l'air son ténébreux plumage,
Et, de Laurente en deuil abandonnant le sol,
Vers les murs du Rutule elle tourne son vol.
C'est là que Danaé, de la Grèce bannie,
Conduite par les vents fonda sa colonie,
Et que d'Ardée, alors, elle bâtit les murs
Qu'aujourd'hui ce nom seul empêche d'être obscurs.
Turnus dormait alors sur sa royale couche.
Craignant de l'effrayer par son aspect farouche,
L'hypocrite Alecton dissimule avec art
Ses membres de Furie et son louche regard,
Ride son front jauni, couvre sa chevelure
Du saint bandeau qu'ombrage une pâle verdure;
Sur sa maigre poitrine incline son menton;
Enfin, c'est Calybé, prêtresse de Junon.
Elle s'approche alors du héros qui sommeille,
Et cette voix menteuse arrive à son oreille:

« Turnus! consens-tu donc qu'après tant de travaux
« Ton sceptre soit transmis à des maîtres nouveaux?

Rex tibi conjugium et quæsitas sanguine dotes
Abnegat, externusque in regnum quæritur hæres.
I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis:
Tyrrhenas, i, sterne acies; tege pace Latinos.
Hæc adeo tibi me, placida quum nocte jaceres,
Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.
Quare age, et armari pubem, portisque moveri,
Lætus in arma para; et Phrygios, qui flumine pulchro
Consedere, duces, pictasque exure carinas.
Cœlestum vis magna jubet. Rex ipse Latinus,
Ni dare conjugium, et dicto parere fatetur,
Sentiat, et tandem Turnum experiatur in armis.

Hic juvenis, vatem irridens, sic orsa vicissim
Ore refert: Classes invectas Thybridis undam
Non, ut rere, meas effugit nuntius aures;
Ne tantos mihi finge metus: nec regia Juno
Immemor est nostri.
Sed te victa situ verique effeta senectus,
O mater, curis nequidquam exercet, et arma
Regum inter falsa vatem formidine ludit.
Cura tibi, divum effigies et templa tueri:

« Cette dot, cette épouse où ton sang dut prétendre,
« Le roi te les refuse et cherche un autre gendre.
« Va donc pour cet ingrat, qui rit de tes bienfaits,
« Combattre les Toscans et conquérir la paix.
« Pendant ton doux sommeil, Junon, cette nuit même,
« M'a dit de te porter sa volonté suprême :
« Lève-toi, ceins le glaive, arme de toutes parts
« Tes bataillons guerriers, ouvre tes murs, et pars ;
« Cours au Tibre, détruis ces ravisseurs de femmes,
« Les hommes par le fer, les vaisseaux par les flammes ;
« Et si le roi persiste à rompre ton hymen,
« Qu'il connaisse Turnus les armes à la main. »

Turnus d'un ton moqueur lui répond ces paroles :
« Je m'alarme un peu moins de ces dangers frivoles ;
« Oui, des vaisseaux troyens sont entrés dans nos ports ;
« Je le sais, bonne mère, on m'a fait ces rapports ;
« Je puis dormir en paix sans que Junon m'oublie.
« Pour toi dont la raison par le temps affaiblie
« A de légers périls accorde trop de poids
« Et mêle ses terreurs aux querelles des rois,
« Retourne à tes autels, conte aux Dieux tes alarmes

Bella viri pacemque gerent, queis bella gerenda.

Talibus Allecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus;
Deriguere oculi: tot Erinnys sibilat hydris,
Tantaque se facies aperit. Tum flammea torquens
Lumina, cunctantem, et quærentem dicere plura,
Repulit, et geminos erexit crinibus angues,
Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore:
En ego victa situ, quam veri effeta senectus
Arma inter regum falsa formidine ludit.
Respice ad hæc: adsum dirarum ab sede sororum:
Bella manu letumque gero.

Sic effata facem juveni conjecit, et atro
Lumine fumantes fixit sub pectore tædas.
Olli somnum ingens rumpit pavor: ossaque et artus
Perfundit toto proruptus corpore sudor.
Arma amens fremit; arma toro tectisque requirit.
Sævit amor ferri, et scelerata insania belli,
Ira super. Magno veluti quum flamma sonore

« Laisse aux hommes le soin de la paix ou des armes. »

La colère, à ces mots, gronde au sein d'Alecton.
L'œil terni par l'effroi, serré par un frisson,
Turnus cherche à parler, mais sa langue se glace,
Tant la fille du Styx prend une horrible face;
Les serpens de son front se raidissent dans l'air,
Son fouet tourne en sifflant, ses yeux dardent l'éclair,
Et de sa rage amère elle épanche la lie :
« C'est moi dont la raison par le temps affaiblie
« A de légers périls accorde trop de poids
« Et mêle ses terreurs aux querelles des rois.
« Regarde! reconnais la sœur des Euménides;
« J'ai la guerre et le deuil dans mes mains homicides. »

Elle dit, et sur lui lance d'un bras d'airain
Une torche qui fume et s'attache à son sein.
Saisi d'horreur, couvert d'une sueur glacée,
Il bondit de sa couche : il n'a qu'une pensée,
Il ne rêve que mort, que bataille, que sang;
Sous ses toits, sur sa couche il cherche en frémissant
Et des armes partout, et des armes encore.

Virgea suggeritur costis undantis aheni,
Exsultantque æstu latices: furit intus aquaï
Fumidus atque alte spumis exuberat amnis.
Nec jam se capit unda; volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad regem, polluta pace, Latinum
Indicit primis juvenum, et jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hostem;
Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque.
Hæc ubi dicta dedit, divosque in vota vocavit,
Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.
Hunc decus egregium formæ movet atque juventæ;
Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis.

Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Allecto in Teucros Stygiis se concitat alis,
Arte nova speculata locum quo littore pulcher
Insidiis cursuque feras agitabat Iülus.
Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit, et noto nares contingit odore,

Ainsi, lorsque la flamme, avec un bruit sonore,
D'une cuve d'airain enveloppe les flancs,
L'onde en fureur rugit, roule ses flots sifflans,
Et forçant la prison qui la tient comprimée
Déborde en noirs torrens et s'échappe en fumée.
Turnus choisit d'abord des messagers hautains
Qui vont porter la guerre au roi des Laurentins.
Son peuple belliqueux à sa voix se rallie;
Pour délivrer le Tibre et sauver l'Italie,
Contre Troie et Laurente il suffira de lui,
De *lui* seul, et des Dieux dont il cherche l'appui.
Aux ordres du héros tout se lève et tressaille;
On admire ses traits, sa jeunesse, sa taille;
On se plaît à compter ses illustres aïeux
Et les premiers exploits de son bras glorieux.

Cependant Alecton, quittant le sol rùtule,
Sur son aile infernale arrive auprès d'Iule,
Qui par sa course agile ou ses piéges adroits
Lassait ou surprenait les habitans des bois.
Féconde en noirs desseins, la vierge du Cocyte
Souffle à ses chiens ardens une rage subite,

Ut cervum ardentes agerent: quæ prima laborum
Causa fuit, belloque animos accendit agrestes.

Cervus erat forma præstanti et cornibus ingens;
Tyrrhidæ pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent
Armenta, et late custodia credita campi,
Assuetum imperiis soror omni Silvia cura
Mollibus intexens ornabat cornua sertis,
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille, manum patiens, mensæque assuetus herili,
Errabat silvis, rursusque ad limina nota
Ipse domum sera quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iüli
Commovere canes, fluvio quum forte secundo
Deflueret, ripaque æstus viridante levaret.
Ipse etiam, eximiæ laudis succensus amore,
Ascanius curvo direxit spicula cornu:
Nec dextræ erranti deus abfuit; actaque multo
Perque uterum sonitu perque ilia venit arundo.

Et, frappant leurs naseaux d'une subtile odeur,
Sur les traces d'un cerf excite leur ardeur;
Désastreux artifice et cause d'une guerre
Qui va rougir de sang cette paisible terre!

Il existait alors dans ces heureux hameaux
Un cerf au corps agile, aux immenses rameaux:[6]
Tyrrhée à qui le roi confiait son domaine
Et ses vastes troupeaux mugissans dans la plaine,
Tyrrhée et ses enfans l'élevaient sous leurs toits,
Depuis qu'à la mamelle il fut pris dans les bois.
Mais nul n'avait pour lui les soins et la tendresse
De Silvia, leur sœur, son unique maîtresse;
C'est elle qui de fleurs l'ornait chaque matin,
Qui peignait son poil fauve et préparait son bain.
De sa table champêtre il était le convive,
Il aimait de sa main la caresse naïve,
Errait au fond des bois, tout seul, et chaque nuit
Retrouvait, quoique tard, son paisible réduit.
Ce jour-là, des forêts perçant le labyrinthe,
A la fraîcheur du fleuve il se livrait sans crainte;
Tout à coup, relancé par les chiens aboyans,

Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Successitque gemens stabulis; questuque, cruentus,
Atque imploranti similis, tectum omne replebat.
Silvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat, et duros conclamat agrestes.
Olli (pestis enim tacitis latet aspera silvis)
Improvisi adsunt; hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis: quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Thyrreus,
Quadrificam quercum cuneis ut forte coactis
Scindebat, rapta spirans immane securi.
At sæva e speculis tempus dea nacta nocendi
Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem; qua protenus omne
Contremuit nemus, et silvæ intonuere profundæ.
Audiit et Triviæ longe lacus; audiit amnis
Sulfurea Nar albus aqua; fontesque Velini;
Et trepidæ matres pressere ad pectora natos.
Tum vero ad vocem celeres, qua buccina signum
Dira dedit, raptis concurrunt undique telis
Indomiti agricolæ; nec non et Troïa pubes

Il tressaille, il bondit entre les joncs plians :
Ascagne impatient, et de louange avide,
De son arc recourbé décoche un trait rapide ;
Alecton le conduit, et le roseau sifflant
Vole à travers le bois et s'arrête à son flanc.
Le cerf ensanglanté, d'un pas encore agile,
En bramant de douleur, rentre dans son asile,
Pleure dans son étable, et semble par ses cris
Implorer le secours de ses maîtres chéris.
Silvia la première accourt désespérée,
Appelant les pasteurs de toute la contrée,
Et la noire Alecton, cachée au sein des bois,
Les réveille aux accens de cette douce voix.
Ils arrivent en foule, armant leurs bras robustes
De pieux durcis au feu, de sauvages arbustes;
Tyrrhée en ce moment, avec des coins de fer,
Ouvrait le tronc d'un chêne aliment de l'hiver;
Il saisit sa cognée et s'avance à leur tête.
Cependant Alecton, pour souffler la tempête,
S'élance sur l'étable et, de cette hauteur,
Fait retentir au loin le signal du pasteur ;
Sa voix d'enfer mugit dans la corne tordue :

Ascanio auxilium castris effundit apertis.
Direxere acies: non jam certamine agresti,
Stipitibus duris agitur, sudibusve præustis;
Sed ferro ancipiti decernunt, atraque late
Horrescit strictis seges ensibus; æraque fulgent
Sole lacessita, et lucem sub nubila jactant:
Fluctus uti primo cœpit quum albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, et altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad æthera fundo.
Hic juvenis primam ante aciem, stridente sagitta,
Natorum Tyrrhei fuerat qui maximus, Almo
Sternitur: hæsit enim sub gutture vulnus, et udæ
Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
Corpora multa virum circa; seniorque Galæsus,
Dum paci medium se offert, justissimus unus
Qui fuit, Ausoniisque olim ditissimus arvis:
Quinque greges illi balantum, quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.

Alors le bois trembla dans sa noire étendue;
Sur le lac de Diane aux contours ténébreux,
Des bords du Vélino jusqu'au Nar sulfureux,
Tout tressaillit d'horreur, et les mères latines
Pressèrent, en tremblant, leurs fils sur leurs poitrines.
Tandis que ces pasteurs, armant leurs dures mains,
A l'infernal appel volent par cent chemins,
Dans le camp des Troyens la même ardeur circule:
On court à pas pressés pour secourir Iule;
Les deux peuples rivaux marchent en même temps;
Ce ne sont plus ici d'agrestes combattans
Armés de pieux grossiers endurcis à la flamme;
Partout on voit briller le glaive à double lame;
Les champs sont hérissés d'une moisson de fer,
Et les casques d'airain étincellent dans l'air.
Telle, avant de gonfler ses entrailles profondes,
D'une écume d'argent la mer borde ses ondes,
Balance par degrés ses flots séditieux,
Et bientôt les soulève à la voûte des cieux.
D'abord par les Troyens une flèche tirée
Atteint au premier rang Almon, fils de Tyrrhée,
S'enfonce dans la gorge où le fer se fixant

Atque ea per campos æquo dum marte geruntur,
Promissi dea facta potens, ubi sanguine bellum
Imbuit, et primæ commisit funera pugnæ,
Deserit Hesperiam, et, cœli conversa per auras,
Junonem victrix affatur voce superba:
En perfecta tibi bello discordia tristi:
Dic in amicitiam coëant, et fœdera jungant;
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas;
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,
Accendamque animos insani martis amore,
Undique ut auxilio veniant; spargam arma per agros.

Lui ravit la parole, et la vie, et le sang.
D'autres tombent en foule : en vain un homme sage
Veut prêcher la concorde au milieu du carnage,
Un homicide trait vient trancher ses destins;
C'est le vieux Galésus respecté des Latins,
Le plus riche de tous et le plus équitable;
Cinq troupeaux de brebis bêlaient dans son étable,
Et cinq troupeaux de bœufs mugissaient dans ses champs
Qu'en cent lieux à la fois ouvraient les socs tranchans.

Tandis que Mars entr'eux tient la balance égale;
Fière d'avoir rempli sa promesse fatale,
D'avoir vu de ses yeux couler le premier sang,
La joyeuse Alecton, dans les airs s'élançant,
Tient ce discours superbe à Junon qu'elle aborde :
« Eh bien! selon vos vœux j'ai semé la discorde,
« Du sang ausonien les Troyens sont repus;
« Rattachez maintenant les nœuds que j'ai rompus.
« Est-ce trop peu? parlez; dans les villes voisines
« Dois-je exciter les cœurs à la guerre, aux ruines,
« Convoquer à ma voix les bataillons épars,
« Et semer dans les champs les glaives et les dards?

Tum contra Juno: Terrorum et fraudis abunde est:
Stant belli causæ; pugnatur comminus armis;
Quæ fors prima dedit sanguis novus imbuit arma.
Talia conjugia et tales celebrent hymenæos
Egregium Veneris genus et rex ipse Latinus.
Te super ætherias errare licentius auras
Haud pater ille velit summi regnator olympi;
Cede locis: ego, si qua super fortuna laborum est,
Ipsa regam. Tales dederat Saturnia voces.
Illa autem attollit stridentes anguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.

Est locus, Italiæ medio sub montibus altis,
Nobilis, et fama multis memoratus in oris,
Amsancti valles; densis hunc frondibus atrum
Urget utrimque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis et torto vortice torrens,
Hic specus horrendum, sævi spiracula Ditis,
Monstratur; ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces, queis condita Erinnys,
Invisum numen, terras cœlumque levabat.

« J'y cours. » — « Non, c'est assez de fraudes et d'alarmes,
« Dit Junon ; il suffit qu'on ait heurté les armes ;
« La guerre a désormais un prétexte certain,
« Et la terre latine a bu le sang humain.
« Telle soit l'alliance et tel soit l'hyménée
« Que le roi Latinus célèbre avec Énée.
« Crains de pousser trop loin tes désastreux ébats ;
« Le souverain des Dieux ne le souffrirait pas.
« Pars donc ; je reste, moi, pour accomplir tes œuvres. »
A ces mots, sur son aile où sifflent les couleuvres,
La farouche Euménide abandonne les airs
Et dirige son vol vers les tristes Enfers.

Au sein de l'Italie, entre des monts sauvages,
Il est un lieu connu des plus lointains rivages,
C'est le vallon d'Amsacte, impénétrable au jour ;
Un cercle de forêts en ferme le contour ;
Au fond, roule un torrent dont les ondes pressées
Sur des pointes de roc mugissent fracassées.
C'est là le soupirail du sombre roi des morts ;
C'est là que l'Achéron, élancé de ses bords,
Remplit, en tournoyant, l'abîme qu'il se creuse

Nec minus interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus: cæsosque reportant,
Almonem puerum, fœdatique ora Galæsi;
Implorantque deos, obtestanturque Latinum.
Turnus adest, medioque in crimine cædis et ignis
Terrorem ingeminat; Teucros in regna vocari,
Stirpem admisceri Phrygiam; se limine pelli.
Tum, quorum attonitæ Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis, neque enim leve nomen Amatæ,
Undique collecti coëunt, Martemque fatigant.
Ilicet infandum cuncti contra omina bellum,
Contra fata deum, perverso numine poscunt:
Certatim regis circumstant tecta Latini.
Ille, velut pelagi rupes immota, resistit;
(Ut pelagi rupes, magno veniente fragore,)
Quæ sese, multis circum latrantibus undis,
Mole tenet: scopuli nequidquam et spumea circum

Et vomit à flots noirs sa vapeur sulfureuse.
L'Euménide, plongeant dans ce gouffre éternel,
Délivra de sa vue et la terre et le ciel.

Cependant de Junon la main toute-puissante
Achève d'attiser cette guerre naissante.
Les pasteurs laurentins, en poussant de longs cris,
Rapportaient du combat deux cadavres meurtris,
Le vieillard Galésus et le fils de Tyrrhée;
Ils invoquaient le roi, la justice sacrée.
Soudain paraît Turnus; son farouche coup d'œil
Présage aux citoyens l'incendie et le deuil;
Il murmure, il se plaint qu'une race bannie
Lui ravit d'un seul coup le trône et Lavinie.
De longs frémissemens répondent à sa voix;
Ceux dont la reine Amate, errante au sein des bois,
Entraînait sur ses pas les délirantes femmes,
Arment leurs bras guerriers et du glaive et des flammes,
Et le cœur irrité par l'enfer odieux
Appellent les combats que réprouvent les Dieux.
De leur sage monarque ils assiégent l'asile;
Mais Latinus résiste à leur tourbe indocile:

Saxa fremunt, laterique illisa refunditur alga.

Verum, ubi nulla datur cæcum exsuperare potestas
Consilium, et sævæ nutu Junonis eunt res,
Multa deos aurasque pater testatus inanes,
Frangimur, heu! fatis, inquit, ferimurque procella.
Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas,
O miseri! te, Turne, nefas, te triste manebit
Supplicium; votisque deos venerabere seris.
Nam mihi parta quies, omnisque in limine portus;
Funere felici spolior. Nec plura locutus,
Sæpsit se tectis, rerumque reliquit habenas.

Mos erat Hesperio in Latio, quem protenus urbes
Albanæ coluere sacrum, nunc maxima rerum

Tel un puissant rocher, quand les flots écumans
Élèvent contre lui leurs rauques aboiemens,
Résiste par sa masse à leur forte secousse;
Contre ses rudes flancs l'onde en vain se courrouce,
Et la vague brisée en impuissans assauts
Entraîne l'algue verte en retirant ses eaux.

Mais rien ne peut dompter une émeute si forte,
La sagesse fléchit; c'est Junon qui l'emporte.
Latinus prend le ciel et les Dieux à témoin:
« L'orage nous surmonte et nous entraîne au loin,
« Dit-il, peuple insensé! malheureuse victime,
« Ton sacrilége sang coulera pour ce crime.
« Toi, Turnus! quand viendra ton suprême destin,
« Tu suppliras les Dieux, mais trop tard, mais en vain.
« Pour moi, je touche au port, avide d'y descendre,
« Et vous ne troublerez que ma tombe et ma cendre. »
Il dit, et, s'enfermant sous ses tranquilles toits,
Abandonne au hasard son empire et les lois.

Dans la vieille Hespérie il était un usage
Qu'Albe reçut depuis comme un saint héritage,

Roma colit, quum prima movent in prœlia Martem,
Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,
Hyrcanisve, Arabisve parant, seu tendere ad Indos,
Auroramque sequi, Parthosque reposcere signa.
Sunt geminæ belli portæ, sic nomine dicunt,
Relligione sacræ, et sævi formidine Martis:
Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri
Robora; nec custos absistit limine Janus.
Has, ubi certa sedet patribus sententia pugnæ,
Ipse, Quirinali trabea cinctuque Gabino
Insignis, reserat stridentia limina consul;
Ipse vocat pugnas: sequitur tum cetera pubes,
Æreaque assensu conspirant cornua rauco.
Hoc et tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, tristesque recludere portas.
Abstinuit tactu pater, aversusque refugit
Fœda ministeria, et cæcis se condidit umbris.

Et que la grande Rome observe de nos jours,
Quand elle veut de Mars invoquer le secours,
Soit que ses bataillons passent en Pannonie
Pour venger de Crassus la défaite impunie,
Soit qu'ils aillent dompter ou l'Arabe mouvant,
Ou les climats dorés par le soleil levant.
Au saint temple de Mars juste effroi de la terre,
Deux portes qu'on nomma les portes de la guerre
Sous cent verroux de fer à l'épreuve du temps,
Sous cent barres d'airain ferment leurs lourds battans;
Janus ne quitte pas sa redoutable entrée.
Dès que par le sénat la guerre est déclarée,
Le consul apportant les ordres souverains,
Et l'antique trabée attachée à ses reins,
Fait rouler sur ses gonds la mugissante porte,
Proclame les combats avec une voix forte;
La jeunesse répond en poussant de longs cris,
Et les clairons d'airain enflamment les esprits.
Ainsi les Laurentins par leurs clameurs pressantes
Demandaient qu'on ouvrît ces portes menaçantes;
Mais le roi paternel, en détournant les yeux,
Refuse de remplir cet office odieux

Tum regina deum, cœlo delapsa, morantes
Impulit ipsa manu portas, et cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.
Ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante:
Pars pedes ire parat campis; pars arduus altis
Pulverulentus equis furit: omnes arma requirunt:
Pars leves clypeos et spicula lucida tergunt
Arvina pingui, subiguntque in cote secures;
Signaque ferre juvat, sonitusque audire tubarum.
Quinque adeo magnæ positis incudibus urbes
Tela novant; Atina potens, Tiburque superbum:
Ardea, Crustumerique, et turrigeræ Antemnæ.
Tegmina tuta cavant capitum, flectuntque salignas
Umbonum crates; alii thoracas ahenos,
Aut leves ocreas lento ducunt argento.
Vomeris huc et falcis honos, huc omnis aratri
Cessit amor; recoquunt patrios fornacibus enses.
Classica jamque sonant: it bello tessera signum.
Hic galeam tectis trepidus rapit; ille frementes
Ad juga cogit equos, clypeumque auroque trilicem

Et cache dans la nuit son chagrin taciturne.

Alors du haut des cieux la fille de Saturne
Arrive dans Laurente, et d'un bras souverain
Fait rouler sur leurs gonds les deux portes d'airain.
Soudain ce Latium, si paisible naguère,
Se réveille et se lève en saluant la guerre.
La plaine se remplit d'hommes et de chevaux,
Tous les bras sont raidis à de rudes travaux;
La trompette résonne avec de longs murmures;
Sous la graisse onctueuse on blanchit les armures;
Les haches sur la meule aiguisent leurs tranchans,
Et les drapeaux guerriers se croisent dans les champs.
On replace les dards sur la pesante enclume,
Dans cinq grandes cités où la forge s'allume,
Atina, Crustumère, Antemne au large mur,
Et la puissante Ardée et l'orgueilleux Tibur.
Là des casques pesans la voûte est repolie,
Et le flexible saule en bouclier se plie;
Ici l'argent ductile, orné par le burin,
Embellit les cuissarts, les cuirasses d'airain.
La faux et la charrue ont perdu tous leurs charmes;

Loricam induitur, fidoque accingitur ense.

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete;
Qui bello exciti reges; quæ quemque secutæ
Complerint campos acies; quibus Itala jam tum
Floruerit terra alma viris; quibus arserit armis:
Et meministis enim, Divæ, et memorare potestis:
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.

Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris
Contemptor divum Mezentius, agminaque armat.
Filius huic juxta Lausus, quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni.
Lausus, equum domitor, debellatorque ferarum,
Ducit Agyllina nequidquam ex urbe secutos
Mille viros; dignus patriis qui lætior esset
Imperiis, et cui pater haud Mezentius esset.

On retrempe aux fourneaux les paternelles armes;
Le mot d'ordre circule; on entend le clairon.
L'un dompte ses coursiers qu'indigne le timon;
L'autre prend sa cuirasse, armure à triple maille,
Son casque étincelant, son glaive de bataille.

O Muses! c'est ici qu'il faut enfler ma voix;[1]
Raconter quels guerriers, quels peuples et quels rois
De la vieille Italie illustraient les rivages,
Terre déjà féconde en sublimes courages.
Parlez; car vous gardez dans votre souvenir,
Des récits que pour nous le temps a dû ternir.

Le contempteur des Dieux, le farouche Mézence,
Le premier, dans le camp, signale sa présence.
Son magnanime fils s'avance à son côté,
Lausus dont Turnus seul efface la beauté.
Lausus rude écuyer, comme chasseur agile,
Conduit mille soldats sortis des murs d'Agylle,
Inutile secours pour ce prince latin,
Digne d'un autre père et d'un meilleur destin.

Post hos insignem palma per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus; clypeoque, insigne paternum,
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus hydram:
Collis Aventini silva quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit oras,
Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor,
Geryone exstincto, Tirynthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Pila manu sævosque gerunt in bella dolones;
Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.
Ipse pedes, tegumen torquens immane leonis,
Terribili impexum sæta, cum dentibus albis,
Indutus capiti: sic regia tecta subibat
Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.

Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt;
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem;
Catillusque acerque Coras, Argiva juventus;

On distingue, après eux, sur son char qui circule,
Le bel Aventinus, enfant du bel Hercule.
Il porte avec orgueil un large bouclier,
Emblème paternel, où l'art a su plier
Les cent têtes de l'hydre à la gueule homicide.
Une simple mortelle unie au grand Alcide,
La prêtresse Rhéa, sur le mont Aventin,
Mit au monde ce fruit d'un amour clandestin,
Après que ce héros, dans sa fortune errante,
Vainqueur de Géryon, vint aux bords de Laurente,
Et qu'il eut abreuvé, comme un immense camp,
Ses bœufs ibériens dans le fleuve toscan.
Ses soldats sont armés de courtes javelines,
D'homicides roseaux et de lances sabines.
Pour lui, tel que son père, il porte autour des reins
Une peau de lion qui déroule ses crins,
Et du monstre velu l'effrayante mâchoire
Se dresse comme un casque avec ses dents d'ivoire.

Puis, deux enfans d'Argos, dont l'arc fut toujours sûr,
Catillus et Coras arrivent de Tibur,
Tibur qui doit son nom à Tiburte leur frère,

Et primam ante aciem densa inter tela feruntur:
Ceu duo nubigenæ quum vertice montis ab alto
Descendunt Centauri, Homolen Othrymque nivalem
Linquentes cursu rapido: dat euntibus ingens
Silva locum, et magno cedunt virgulta fragore.

Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem,
Inventumque focis, omnis quem credidit ætas,
Cæculus. Hunc legio late comitatur agrestis;
Quique altum Præneste viri, quique arva Gabinæ
Junonis, gelidumque Anienem, et roscida rivis
Hernica saxa colunt; quos, dives Anagnia, pascis;
Quos, Amasene pater. Non illis omnibus arma,
Nec clypei currusve sonant: pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit: pars spicula gestat
Bina manu; fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habent capiti; vestigia nuda sinistri
Instituere pedis, crudus tegit altera pero.

At Messapus equum domitor, Neptunia proles,

Et de leurs bataillons entr'ouvrent la barrière.
Tels, d'Homole et d'Othrys quittant le front neigeux,
Deux Centaures enfans du nuage orageux
Descendent en froissant les forêts ébranlées
Et brisent sous leurs pieds les taillis des vallées.

Il est aussi venu ce laboureur guerrier,
Ce roi, fils de Vulcain, trouvé dans un foyer,
Céculus, fondateur de la haute Préneste.
Il conduit les soldats de cette ville agreste,
Ceux des champs gabiens consacrés à Junon,
Ceux qui de l'Anio peuplent le frais vallon,
Ceux qui vivent heureux dans la fertile plaine
De la riche Anagnie et du fleuve Amazène.
Les boucliers, les chars leur sont presque étrangers;
La plupart dans leurs mains portent deux dards légers,
D'autres lancent le plomb de la fronde sonore;
Du poil fauve d'un loup leur tête se décore;
En marchant au combat leur pied gauche est tout nu,
Et dans un cuir grossier le droit est contenu.

Messape s'est armé pour la cause commune;

Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
Jam pridem resides populos desuetaque bello
Agmina in arma vocat subito, ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies Æquosque Faliscos;
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum, lucosque Capenos.
Ibant æquati numero, regemque canebant:
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Quum sese e pastu referunt, et longa canoros
Dant per colla modos; sonat amnis, et Asia longe
Pulsa palus.
Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto
Misceri putet; aëriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad littora nubem.

Ecce Sabinorum prisco de sanguine magnum
Agmen agens Clausus, magnique ipse agminis instar

Fier dompteur de chevaux, né du sang de Neptune,
Il ne craint ni le fer ni les feux ennemis;
Dans une longue paix ses peuples endormis
Aujourd'hui, pour courir aux hasards de la guerre,
Ont quitté Fescennie et les murs de Falère,
Le Soracte couvert de neige et de glaçons,
Les champs flaviniens que dorent les moissons,
Le lac de Ciminie et les bois de Capène.
En bataillons égaux ils marchaient dans la plaine
Et célébraient leur roi par d'unanimes chants.
Tels, quittant pour les cieux la pâture des champs,
Quand des cygnes neigeux, planant sur la Lydie,
De leurs gosiers tendus sèment la mélodie,
Le Caïstre désert tressaille sur ses bords
Et le lac Asia frémit à leurs accords.
En voyant s'avancer avec de longs murmures
Ces bataillons chargés d'éclatantes armures,
On dirait ces oiseaux qui, s'élançant des mers,
Troublent la rive au bruit de leurs rauques concerts.

Le guerrier qui les suit, puissant de renommée,
Guide une armée immense et vaut seul une armée;

Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.
Una ingens Amiterna cohors, priscique Quirites,
Ereti manus omnis, oliviferæque Mutuscæ;
Qui Nomentum urbem, qui rosea rura Velini,
Qui Tetricæ horrentes rupes, montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellæ;
Qui Thybrim Fabarimque bibunt; quos frigida misit
Nursia, et Hortinæ classes, populique Latini;
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen:
Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hibernis conditur undis;
Vel quam sole novo densæ torrentur aristæ,
Aut Hermi campo, aut Lyciæ flaventibus arvis.
Scuta sonant, pulsuque pedum conterrita tellus.

C'est Clausus; des Sabins illustre rejeton,
Au sang des Claudiens il transmettra son nom,
Innombrable tribu qui peupla l'Hespérie
Quand Rome et les Sabins n'eurent qu'une patrie.
Il entraîne aux combats les Quirites guerriers,
Ceux qui de Mutusca cueillent les oliviers,
Ceux qui du Velino sillonnent l'eau dormante,
Qui peuplent Amiterne, Eretum et Nomente,
Les forts Caspériens, les Forules pasteurs,
Ceux qui du mont Sévère habitent les hauteurs,
Les bords du Tabaris, du Tibre et de l'Hymelle,
Ceux que dans ses rochers le Tétrique recèle,
Ceux qu'en ses champs glacés la Nursie enfanta,
Les bataillons latins, les phalanges d'Horta,
Et ceux dont l'Allia divise le domaine,
L'Allia! nom fatal dans l'histoire romaine.
On entend retentir leurs boucliers d'airain,
Et sous leurs pas pesans palpiter le terrain;
L'œil se fatiguerait à connaître leur nombre.
Quand l'humide Orion descend dans la mer sombre,
Sur les syrtes d'Afrique effroi des matelots,
La colère des vents soulève moins de flots.

Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,
Curru jungit Halesus equos, Turnoque feroces
Mille rapit populos: vertunt felicia Baccho
Massica qui rastris, et quos de collibus altis
Aurunci misere patres, Sidicinaque juxta
Æquora, quique Cales linquunt, amnisque vadosi
Accola Vulturni, pariterque Saticulus asper,
Oscorumque manus. Teretes sunt aclydes illis
Tela, sed hæc lento mos est aptare flagello;
Lævas cætra tegit; falcati comminus enses.

Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
Œbale, quem generasse Telon Sebethide nympha
Fertur, Teleboum Capreas quum regna teneret
Jam senior; patriis sed non et filius arvis
Contentus, late jam tum ditione premebat
Sarrastes populos, et quæ rigat æquora Sarnus,

Dans les champs que l'Hermus abreuve de ses ondes
Des épis moins nombreux dressent leurs têtes blondes.

Plus loin, paraît le char du fils d'Agamemnon,
Halésus qui de Troie abhorre jusqu'au nom;
Il conduit à Turnus vingt peuples héroïques:
Ceux qu'enivre Bacchus sur les coteaux massiques,
Les montagnards d'Auronque envoyés par essaims,
Les peuples de Calès, ceux des bords Sidicins,
Des rives du Vulturne aux flots mêlés d'argile,
L'Osque, le Saticule au courage indocile;
Tous ont un javelot armé d'un large fer,
Qu'une courroie attache et balance dans l'air;
Sous un fort bouclier leur gauche est dérobée,
Et leur main serre un glaive à lame recourbée.

J'illustrerai mes vers de ton glorieux nom,
Enfant de Sébéthis et du vieux roi Telon,
Noble Œbale! ton père était roi de Caprée;
Mais toi, peu satisfait de cette humble contrée,
Tu rangeas sous ton joug d'autres peuples fameux:
Les Sarrastes, les bords du Sarnus écumeux,

Quique Rufras, Batulumque tenent, atque arva Celennæ,
Et quos maliferæ despectant mœnia Abellæ:
Teutonico ritu soliti torquere cateias;
Tegmina queis capitum raptus de subere cortex;
Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.

Et te montosæ misere in prœlia Nersæ,
Ufens, insignem fama et felicibus armis;
Horrida præcipue cui gens, assuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicula glebis:
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas, et vivere rapto.

Quin et Marrubia venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam et felici comptus oliva,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro:
Vipereo generi et graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat,
Mulcebatque iras, et morsus arte levabat.

Et Célène et Rufras, et Batule aussi belle,
Et les riches pommiers qui couronnent Abelle.
Tous ces peuples guerriers s'entremêlent par flots,
Et comme les Teutons lancent leurs javelots;
De lourds glaives d'airain pendent à leur ceinture,
Et des casques de liége ornent leur chevelure.

Tu viens aussi briller entre ces noms marquans,
Ufens, heureux guerrier renommé dans les camps!
Le farouche Équicole, abandonnant la herse,
Descendit avec toi des montagnes de Nerse;
Peuple chasseur, il vit dans les sombres forêts,
C'est la lance à la main qu'il sème les guérets;
Et pour lui, la moisson, de ses sueurs trempée,
Ne vaut pas le butin conquis par son épée.

Là, des Marrubiens le pontife guerrier
Marche le casque ceint de l'heureux olivier;
C'est le vaillant Umbron, c'est le sage grand-prêtre
Qui conduit les soldats d'Archippe, son vieux maître.
Du geste et de la voix, enchanteur sans pareil,
Aux serpens, aux dragons il donnait le sommeil,

Sed non Dardaniæ medicari cuspidis ictum
Evaluit; neque eum juvere in vulnera cantus
Somniferi, et Marsis quæsitæ montibus herbæ.
Te nemus Anguitiæ, vitrea te Fucinus unda,
Te liquidi flevere lacus.

Ibat et Hippolyti proles pulcherrima bello
Virbius; insignem quem mater Aricia misit,
Eductum Egeriæ lucis, humentia circum
Littora, pinguis ubi et placabilis ara Dianæ.
Namque ferunt fama Hippolytum, postquam arte novercæ
Occiderit, patriasque explerit sanguine pœnas
Turbatis distractus equis, ad sidera rursus
Ætheria et superas cœli venisse sub auras,
Pæoniis revocatum herbis et amore Dianæ.
Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitæ,
Ipse repertorem medicinæ talis et artis
Fulmine Phœbigenam Stygias detrusit ad undas.

Engourdissait leur rage et calmait leurs morsures;
Mais il ne put guérir les fatales blessures
Dont un glaive troyen devait trancher ses jours.
Hélas! ni de tes chants le magique secours,
Ni les sucs recueillis aux montagnes lointaines
N'arrêtèrent le sang échappé de tes veines;
Et le bois d'Anguitie, et les eaux du Fucin,
Et les lacs transparens pleurèrent ton destin!

Noble fils d'Aricie et du chaste Hippolyte,
Virbius se présente avec sa forte élite.
Sa mère, qui l'envoie au milieu des hasards,
L'éleva de ses mains, loin de tous les regards,
Dans le bois d'Égérie aux humides rivages,
Où l'autel de Diane obtient de saints hommages.
Car, après qu'Hippolyte, en butte aux doubles coups
D'une ardente marâtre et d'un père en courroux,
Par ses fougueux chevaux traîné dans la poussière,
En accusant le ciel eut perdu la lumière;
On dit que, de Péon implorant le secours,
Diane qui l'aimait ressuscita ses jours.
Alors, le roi des Dieux, indigné qu'un seul homme

At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
Sedibus, et nymphæ Egeriæ nemorique relegat;
Solus ubi in silvis Italis ignobilis ævum
Exigeret, versoque ubi nomine Virbius esset.
Unde etiam templo Triviæ lucisque sacratis
Cornipedes arcentur equi, quod littore currum
Et juvenem monstris pavidi effudere marinis.
Filius ardentes haud secius æquore campi
Exercebat equos, curruque in bella ruebat.

Ipse inter primos præstanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, et toto vertice supra est.
Cui triplici crinita juba galea alta Chimæram
Sustinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes:
Tam magis illa fremens et tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnæ.
At levem clypeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam sætis obsita, jam bos,

Pût remonter vivant de l'infernal royaume,
Foudroya le mortel dont l'art audacieux
Osait rendre les morts à la clarté des cieux.
Mais pour son Hippolyte encor tout attendrie
Hécate l'abrita sous le bois d'Égérie,
Voulut qu'il adoptât, dans ce lieu clandestin,
Le nom de Virbius qui marquait son destin;
Que toujours entouré de l'ombre et du silence
Il usât son obscure et seconde existence,
Et que jamais surtout il n'entendît les pas
Des fougueux animaux auteurs de son trépas.
Mais le fils d'Hippolyte, oubliant ces alarmes,
Aime le bruit des chars, des chevaux et des armes.

Entre tant de guerriers dont il marche escorté,
Turnus efface tout par sa mâle beauté;
Au-dessus de la foule il élève la tête;
Sur son casque ombragé par une triple aigrette
Se dresse une Chimère au caverneux gosier
Qui semble de l'Etna vomir l'ardent brasier;
Et plus dans le combat fermente le carnage,
Plus s'irrite sa flamme et s'allume sa rage.

Argumentum ingens, et custos virginis Argus,
Cælataque amnem fundens pater Inachus urna.
Insequitur nimbus peditum, clypeataque totis
Agmina densentur campis, Argivaque pubes,
Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,
Et Sacranæ acies, et picti scuta Labici;
Qui saltus, Tiberine, tuos, sacrumque Numici
Littus arant, Rutulosque exercent vomere colles,
Circæumque jugum; queis Juppiter Anxurus arvis
Præsidet, et viridi gaudens Feronia luco;
Qua Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles atque in mare conditur Ufens.

Hos super advenit Volsca de gente Camilla,

Sur son bouclier d'or, tout plein de ses aïeux,
Paraît la nymphe Io, chère au maître des Dieux,
Le front déjà chargé d'une corne naissante,
Transformée en génisse, et déjà mugissante;
Près d'elle, on voit Argus à sa garde attaché,
Et son père Inachus sur son urne penché.
D'innombrables soldats que le héros entraîne
De leurs longs rangs pressés obscurcissent la plaine:
Là sont les fils d'Argos, les vieux Sicaniens,
Les bataillons d'Arunce et les Sacraniens,
Les Labiques joyeux de leurs armures peintes,
Et ceux, ô Numicus! qui boivent tes eaux saintes;
O Tibre! et ceux encor que nourrissent tes champs;
Ceux qui du mont Circé labourent les penchans,
Les coteaux du Rutule et la campagne unie
Que de ses bois touffus ombrage Féronie;
Les peuples protégés par Jupiter Anxur,
Ceux qui de Satura bordent le lac impur,
Et les rudes enfans de ces gorges profondes
D'où l'Ufens vers la mer pousse ses froides ondes.

Après ces fantassins qui passent par milliers,[8]

Agmen agens equitum, et florentes ære catervas,
Bellatrix: non illa colo calathisve Minervæ
Femineas assueta manus; sed prœlia virgo
Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu læsisset aristas:
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret æquore plantas.
Illam omnis tectis agrisque effusa juventus
Turbaque miratur matrum, et prospectat euntem,
Attonitis inhians animis; ut regius ostro
Velet honos leves humeros; ut fibula crinem
Auro internectat; Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixa cuspide myrtum.

FINIS LIBRI SEPTIMI.

Les Volsques belliqueux, éclatans cavaliers,
S'avancent commandés par la belle Camille.
Dès ses plus jeunes ans cette héroïque fille,
Dédaignant de Pallas l'aiguille et les fuseaux;
Aima les jeux guerriers, la course, les chevaux.
Elle pourrait des flots raser la molle cime,
Sans mouiller ses talons suspendus sur l'abîme;
Ou courir dans un champ sur le front des épis,
Sans courber de son poids ce flexible tapis.
Les mères, les vieillards de la terre latine
Restent muets d'extase en voyant l'héroïne;
On se presse, on admire, en la suivant des yeux,
La pourpre qui descend de son cou gracieux,
Le nœud d'or qui retient sa longue chevelure,
Le carquois de Lycie, éblouissante armure,
Qui pend à son épaule, et son bras destructeur
Qui change en dard guerrier le myrte du pasteur.

FIN DU LIVRE SEPTIÈME.

NOTES

DU LIVRE SEPTIÈME.

Nous voici arrivés à cette seconde moitié de l'Énéide où commence réellement le poëme. Virgile nous a annoncé cette division dans son début :

Italiam, fato profugus, Lavinia venit
Littora. Multum ille et terris jactatus et alto,
Vi superum, sævæ memorem Junonis ob iram.

Voilà le texte des six premiers livres. L'argument des six derniers se trouve aussi dans l'exposition, à la suite des trois vers précédens :

Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem
Inferretque deos Latio : genus unde Latinum,
Albanique patres, atque altæ mœnia Romæ.

Jusqu'à présent nous n'avons pas eu sous les yeux une épopée, mais bien de magnifiques hors-d'œuvre. Virgile se lasse enfin de nous promener sur les mers à la suite d'Énée, de nous raconter la dernière nuit de Priam et les tempêtes suscitées par la colère de Junon; il entre en matière et aborde le berceau des origines romaines. Les six chants qui terminent l'Énéide renferment à eux seuls l'action entière. Malheureusement cette partie de l'édifice semble être restée avec des pierres d'attente; le poète est mort avant d'avoir accompli toute sa pensée; le statuaire polissait encore, quand le ciseau est tombé de ses mains.

La première partie de ce poëme, n'étant donc qu'une sorte de préface ou d'introduction, ne se trouve pas en proportion de longueur avec le reste de l'ouvrage. C'est à cette brièveté de la seconde partie, à l'étranglement de l'action, et non à la faiblesse de l'art, qu'il faut attribuer le peu d'intérêt qu'on ressent en général pour les héros de Virgile. Il en est qui sont à peine nommés dans le dénombrement et qu'on ne retrouve plus. Si le poète les avait fait passer plus souvent sous nos yeux, nous avait familiarisés avec leurs habitudes, leur langage, leur physionomie; nous nous passionnerions pour Clausus, Messape, Umbron, Virbius, Sergeste, Cloanthe, Pandare et Bitias, etc., etc., autant que, dans Homère, pour le divin Achille, pour le superbe Agamemnon, pour Ajax tel qu'une tour, pour Ulysse, pour Diomède, Idoménée,

Nestor, Merion, et tous ces héroïques personnages, qui ne cessent d'apparaître et d'agir avec des caractères attachans et distincts; autant que dans le Tasse, pour Godefroi, Tancrède, Renaud, Guelfe, Raymond, Aladin, Argan, Clorinde, Soliman, pour qui nous nous prenons d'admiration, parce que tous ces guerriers nous sont connus dès le commencement, et que nous suivons leur histoire pendant les vingt chants du poëme.

La supériorité d'Homère, et même du Tasse, sur Virgile, quant à l'intérêt des personnages, ne provient donc que de la division du poëme; c'est une affaire de longueur.

Est-ce à dire que, pour être frappée de cette imperfection, cette création soit inférieure au reste du poëme? Non, certes; et si, dans les six derniers chants qui me restent à livrer, on remarque un plus grand nombre de taches, celui des beautés s'accroît parallèlement, et la fable augmente d'intérêt, de vie et d'animation.

Ce n'est pas que je veuille jeter un voile filial sur les infirmités du maître; mais il est bon de protester ici contre ce jugement de convention et de routine qui est tous les jours porté contre les six derniers chants de l'Énéide.

Ils ont, eux aussi, une beauté qui est propre à tout ce qui est sorti des mains de Virgile; ils étincellent d'éclairs sublimes, d'épisodes pleins de vigueur et de sensibilité. Jamais le poète n'a plus varié ses couleurs, soit en

plaçant le calme du toit de chaume auprès du fracas des batailles, soit en multipliant les caractères, les exploits et les dangers de ses héros.

Le septième livre, je l'avoue, ne participe pas de toutes ces beautés; il n'est placé là que comme un frontispice ou une transition. Le chantre d'Énée le remplit tout entier, par l'arrivée des Troyens en Italie, et le dénombrement des armées. C'est l'Odyssée qui finit pour faire place à l'Iliade. Mais si le traducteur n'y retrouve que de distance en distance ces pages connues du monde entier, et qu'il aime tant à reproduire; il y rencontre malheureusement, à chaque pas, des difficultés de détail dont nul ne lui tient compte, sinon un petit cénacle d'initiés aux tribulations de la rime et de l'hexamètre. Cette multitude de noms propres qui la plupart ne reparaîtront plus, est une source d'embarras pour le poète français, dont la langue timide ne peut se plier à tant de consonnances quelquefois rudes ou monotones, et parvenir à rendre digne d'intérêt une nomenclature trop souvent aride. Quelques traducteurs, Delille en tête, ont franchi à pieds joints ces difficultés. Comme celui-ci ne s'est jamais piqué d'une fidélité scrupuleuse, les noms d'hommes ou de peuples ont pris place dans ses vers, suivant sa commodité, plutôt que selon le modèle. Il a trouvé l'art de les alonger, de les raccourcir, de les falsifier, sans trop s'inquiéter de la géographie et de l'histoire. Tout cela est amputé ou étendu dans sa tra-

duction comme sur le lit de Procuste; et tant est bénigne la critique des professeurs et des écoliers, que personne n'a songé à lui en faire un crime.

Enfin, par malheur pour le septième chant, un genre d'intérêt bien puissant manque à mon œuvre; c'est celui qui s'attachait, durant le siècle d'Auguste, à ces noms des héros latins. N'en déplaise à M. Tissot, ces guerriers, que le poète fait passer en revue sous nos yeux, n'étaient pas, comme il le prétend, *d'illustres inconnus*. Qui peut douter que Virgile, flatteur adroit et courtisan exercé, n'ait saisi cette occasion pour donner une illustration bien précieuse aux vieux ancêtres des grandes familles de son époque? Qui sait si le sénat romain et l'ordre des chevaliers ne comptaient pas dans leur sein des Montmorency, des Duchâtel, des Crillon, des La Trémouille vaniteux, dont il était profitable de célébrer les trente-deux quartiers de noblesse? Qui a dit à M. Tissot que les descendans des Catillus et de Coras n'étaient pas censeurs? Ceux de Céculus et d'Aventinus, tribuns du peuple? Ceux d'Umbron et du vaillant Ufens, sous-secrétaires d'État de Mécène? Ajoutez à cela le charme qu'avaient pour les Romains les noms de leurs *villa*, de leurs maisons de plaisance, de leurs moindres collines nationales, revêtus d'une gloire antique et fabuleuse; et vous comprendrez qu'il n'est pas facile au traducteur de faire sentir à un public de 1836 cette sorte de beautés qui consistait à flatter les traditions patriciennes

et l'orgueil des vieux soldats d'Actium et de Philippes.

NOTE 1.

Quum venti posuere, omnisque repente resedit
Flatus, et in lento luctantur marmore tonsæ.

Tout à coup le vent tombe, et la rame lassée
Lutte péniblement contre l'onde affaissée.

J'avais mis d'abord : *Se raidit vainement contre l'onde affaissée;* mais j'ai préféré la seconde version, d'abord parce qu'elle conserve le mot *luctantur*, et principalement parce qu'au moyen des *l* multipliés, elle fait sentir une sorte d'embarras ou d'empêchement dans une substance molle et liquide :

> F*l*atus et in *l*ento *l*uctantur.
> *L*utte pénib*l*ement contre *l*'onde affaissée.

Du reste, comme je l'ai souvent exprimé, j'attache fort peu de prix à ce qu'on appelle l'harmonie imitative; il y a bien des gens qui en font toute leur vie, sans se douter qu'ils possèdent ce talent.

Racine a imité ces deux vers de Virgile :

> Il fallut s'arrêter, et la rame inutile
> Fatigua vainement cette mer immobile.

J'avoue que je n'ai jamais admiré cette imitation. La rame *inutile* qui fatigue *vainement* la mer, est un pléonasme ; c'est absolument comme si Racine avait dit :

Et la rame inutile
Lasse inutilement cette mer immobile.

Ce défaut d'anticiper sur le sens qui suit par les épithètes qui précèdent est commun à beaucoup de poètes et notamment à Delille.

NOTE 2.

Heus! etiam mensas consumimus! inquit Iulus.

Quoi donc, s'écrie Ascagne, on mange aussi les tables !

La haute philosophie de notre littérature moderne a reculé devant ce fabliau naïf que Virgile a immortalisé en lui donnant place dans son poëme. Quoi de plus naturel cependant qu'un semblable épisode? Virgile recueillait avec soin les vieilles légendes italiennes : il en trouve une toute populaire, et il se garde bien de la dédaigner ; il n'a pas écrit son poëme pour nous, mais pour les Romains ; s'il avait eu le purisme de négliger cette tradition, il eût été désapprouvé non pas seulement par Horace, Ovide, Pollion, Tucca et Mécène, mais aussi par les nourrices de

Rome qui se plaisaient aux vieux contes du Latium. Que dirions-nous d'un poète qui chanterait la conquête des Gaules par Clovis, et oublierait, comme indignes de son épopée, le vase de Soissons et la Sainte-Ampoule? Le peuple romain voulait qu'on lui parlât des tables dévorées, aussi bien que de la louve de Romulus ; et à voir la simplicité de ses premières chroniques, on reconnaît qu'il trouvait du charme à se rappeler les moindres détails de son obscure origine.

Comment, d'ailleurs, le poète aurait-il négligé cette légende, lorsque les historiens les plus graves la racontent sérieusement ? Denys d'Halicarnasse, Strabon et Varron parlent d'un oracle qui avait prédit aux Troyens qu'ils ne verraient l'Italie qu'après avoir souffert une famine si horrible, que leurs tables mêmes leur serviraient d'alimens. César, Lutatius et Domitius placent le mot d'Ascagne dans la bouche d'Anchise, et il faut dire que Virgile a montré plus de goût en faisant jaillir le mot de l'énigme de la bouche d'un enfant.

NOTE 3.

Hæc erat illa fames: hæc nos suprema manebat,
Exitiis positura modum.

La voilà cette faim, cette épreuve dernière,
Qui de nos longs malheurs termine la carrière.

Avant de porter un jugement léger sur telle ou telle partie de l'Énéide, avant de condamner un homme tel que Virgile, il est convenable d'y regarder à deux fois et de se rappeler sans cesse cette sentence du Rhéteur : *Modeste et circumspecto judicio de magnis viris pronuntiandum est, ne, quod plerisque accidit, damnent quæ non intelligunt.*

Tout écrivain peut faire des *études sur Virgile;* mais ces études consistent autant à trouver les beautés où elles sont qu'à ne pas inventer des défauts où il n'en existe pas. M. Tissot croit relever dans ce passage *une singulière inadvertance :* « Comment le prince qui a entendu la « sibylle lui dire : Encore des guerres, d'horribles guerres; « je vois le Tibre rouler des flots de sang humain! — « comment, ajoute-t-il, le guerrier qui a un rival à com- « battre, des peuples à dompter, une épouse et un trône « à conquérir, peut-il dire qu'il touche à la fin de ses « travaux? » *Études sur Virgile*, tom. III, page 344.

Malgré l'opinion de M. Tissot, moi, simple écolier, je prendrai la liberté de remontrer au professeur que Virgile, en mettant ce discours dans la bouche d'Énée, ne commet aucune *inadvertance*. C'est parce qu'il a des ennemis à combattre, une épouse et un trône à conquérir; parce qu'il doit supporter des guerres, d'horribles guerres; c'est précisément pour cela qu'il doit montrer de la sécurité aux yeux de ses compagnons, et les rassurer en leur disant qu'ils sont au terme de leurs travaux. Il y aurait eu inadvertance s'il eût parlé ainsi aux Troyens : « Amis, vous « avez beaucoup souffert depuis sept ans; vous avez sup- « porté mille tempêtes, affronté les syrtes d'Afrique, et « Charybde et Scylla, et l'exil sous des climats inconnus. « Maintenant vous voici en Italie, et vous n'êtes pas au « bout de vos peines. Bien loin de là! vous allez voir couler « des torrens de sang, vous combattrez des peuples nom- « breux et guerriers; je ne vous promets que des guerres « longues et désastreuses. » Si, dis-je, il leur eût tenu un pareil langage, il aurait agi comme un homme sans expérience, et non comme un héros sage et prudent, tel que nous le représente Virgile. Son devoir et le salut de ses Troyens étaient de les tromper dans cette circonstance, et c'est ainsi qu'en usent toujours les chefs d'armée, quand ils craignent de décourager leurs soldats.

S'il y a donc ici une inadvertance, elle n'appartient pas au poète, dont je serai toujours le champion, même contre

M. Tissot, habituellement si remarquable par son goût et sa profondeur dans ses *Études sur Virgile*.

NOTE 4.

Dis sedem exiguam patriis, littusque rogamus
Innocuum, et cunctis undamque auramque patentem.

Nous implorons pour nous et pour nos dieux proscrits
Un misérable coin de ces vastes royaumes,
L'air et l'eau, ces deux biens communs à tous les hommes.

Delille, suivant son invariable coutume, a tronqué ce passage en se contentant de dire :

Aujourd'hui nous venons, sur ce nouveau rivage,
Des biens communs à tous réclamer le partage:
L'eau, l'air, un simple abri, voilà tous nos souhaits.

Pas un mot de *dis patriis;* rien qui rende le mot *innocuum*, si expressif dans la bouche des Troyens!

La plupart des traducteurs ont mal compris cette épithète d'*innocuum* appliquée au rivage que demande par pitié le sage Ilionée; ils se sont contentés de dire : *rivage paisible*, *rivage sûr*, *rivage où l'on soit à l'abri*, etc., etc., ce qui n'est autre chose qu'un contre-sens. *Innocuum* veut

dire là : *un rivage d'où nous ne pourrons vous nuire*, *un pauvre petit coin de terre*, etc. C'est là ce que demandent des supplians. Les Troyens n'avaient pas le droit d'imposer des conditions ; ils se résignaient à tout, et ne demandaient qu'un lieu où reposer leur tête, sans se montrer difficiles sur le choix de la localité.

NOTE 5.

Num capti potuere capi ? num incensa cremavit
Troja viros ?

Quoi ! Pergame fut prise et l'on n'a pu les prendre !
On n'a pu les brûler dans Ilion en cendre !

Nous ne pouvons que déplorer avec tous les admirateurs de Virgile les misérables *concetti* qui se trouvent dans ces vers. Ce sont de puériles ressources qui ne sont employées que par les littératures décadentes, et qui semblent ici appartenir moins au siècle d'Auguste qu'à notre époque du moyen-âge si riche en basse latinité. Il est vrai qu'Ennius avait dit :

Nec cum capta capi ; nec cum combusta cremari.

Mais c'était là une mauvaise pointe qu'il ne fallait pas

imiter ; c'était une fausse perle que Virgile aurait dû laisser dans le fumier de son prédécesseur.

NOTE 6.

Cervus erat forma præstanti et cornibus ingens.

Il existait alors dans ces heureux hameaux
Un cerf au corps agile, aux immenses rameaux.

Les critiques se sont exercés sur ce qu'ils appelaient une cause trop puérile donnée à la guerre qui fait le sujet du poëme. Ce reproche me semble peu mérité. Ce n'est pas l'origine des guerres, mais leur durée ou leur importance, qui les rend dignes de passer à l'histoire. Les plus sanglantes collisions ont eu un faible commencement. Qui sait combien d'incidens mesquins, ridicules ou honteux, ont produit d'immenses ébranlemens sur la terre ? Sans remonter jusqu'aux œufs de Léda, nous trouverons mille preuves de cette assertion dans nos histoires modernes et dans la nôtre. Louvois fit déclarer une guerre longue et sanglante, et mit à feu le Palatinat, parce que Louis XIV avait critiqué une fenêtre que ce ministre avait fait construire dans de mauvaises proportions. La France fut mise à deux doigts de sa perte par suite de ce misérable dépit

d'un courtisan ; le sang coula par torrens; le grand roi fut humilié, et presque réduit à son château de Versailles, et à la fenêtre malencontreuse. Eh bien ! un incident encore plus trivial sauva le royaume. Lady Marlborough, dame d'honneur de la reine Anne, répandit une tasse de lait sur la robe de sa souveraine ; et celle-ci se vengea de la maladroite sujette en rappelant de l'armée et en disgraciant Marlborough. La destitution de ce grand homme perdit son armée, et rendit la victoire aux généraux de Louis XIV.

Et plus récemment encore, n'est-ce pas un coup d'éventail donné par un dey à un consul qui a fait naître cette guerre d'Alger, que nous avons chantée nous-même dans notre *Bacriade*, et qui nous coûte tant de millions et de soldats en attendant les profits de la colonisation ?

Qu'est-ce, auprès de cela, que le cerf de Virgile ? Peut-on s'étonner qu'un peuple agreste et sauvage ait eu besoin d'un faible motif pour repousser par les armes des étrangers qui n'étaient à ses yeux que des vagabonds et des pirates arrivés de Phrygie sur les côtes du Latium ?

NOTE 7.

Pandite nunc Helicona, Deæ, cantusque movete.

O Muses! c'est ici qu'il faut enfler ma voix.

Le long dénombrement qui va suivre peut donner lieu à une infinité de recherches sur tous les peuples qui y sont mentionnés. Tous les traducteurs se sont crus obligés d'épaissir leurs notes par cette immense nomenclature; mais, outre l'incertitude et même l'impossibilité de débrouiller cette géographie ancienne, nous persistons dans notre système de silence à cet égard, renvoyant le lecteur aux ouvrages scientifiques qui peuvent éclaircir la matière.

Nous avons fait tous nos efforts pour conserver à la traduction de ce morceau le seul mérite auquel elle puisse prétendre en français; je veux dire l'euphonie des noms, tels que Préneste, Amagène, Capène, Ciminie, Caïstre, Asia, Eretum, Mutusca, Nomente, et une infinité d'autres douces appellations, au moyen desquelles Virgile s'est plu à égaler l'harmonie homérique dans les morceaux analogues.

NOTE 8.

Hos super advenit Volsca de gente Camilla.

Après ces fantassins, etc., etc.

Ce poëme eût-il vingt-quatre chants, nous mettrions à les traduire le même zèle, la même application, pour les uns comme pour les autres, et nous ne nous relâcherions jamais de nos scrupules, quand même nous aurions la certitude de travailler sur des morceaux médiocres dans l'original, et peu connus du public. Telle n'est pas la méthode de bien des traducteurs. Dès qu'ils se trouvent sur un chant ou sur un passage moins lus, moins populaires que les autres, ils tombent dans une négligence dont il est facile de s'apercevoir. Pareils à ces honnêtes gens selon le monde, qui ne pensent mal faire que quand leurs fautes deviennent publiques, ces traducteurs de mauvaise foi se croient tout permis, parce qu'ils pèchent dans l'ombre. Delille s'est abandonné sans frein à ces perverses habitudes. Dans ce chant septième, il est encore au-dessous des précédens. Tantôt il substitue à des détails concis sa molle et prosaïque paraphrase; tantôt il étrangle, par le défaut contraire, tout le luxe de la poésie virgilienne. Grâces à Dieu et aux efforts de quelques hommes clairvoyans, le goût public commence à faire justice de cette réputation usurpée; et dans les

colléges même, les élèves de quatrième ne se cachent plus pour rire de l'ancienne idole. M. Mollevaut, le plus fidèle et le plus intrépide des traducteurs, a complètement écrasé par sa traduction en vers des Géorgiques celle de Delille tant vantée jusqu'à ce jour; il n'a pas craint, dans ses notes, de le poursuivre à outrance, et de montrer, les pièces en main, toutes les négligences, les additions, les omissions et les contre-sens de son devancier.

Pour moi, j'ai cru devoir, par timidité ou par une sorte de convenance, m'abstenir de cette cruelle dissection envers mon prédécesseur, homme d'un grand talent, et justement loué pour tout ce qui ne demandait pas la reproduction du génie antique. Cependant il est des momens où le cri de la vérité s'échappe malgré moi, où je me vois contraint de traîner le traducteur infidèle jusque sous les yeux du juge impartial. J'aurais pu, dans ce septième chant, exercer plusieurs de ces exécutions; car, il faut le dire, la scandaleuse prolixité de cet auteur a passé toutes les bornes : ONZE CENT SOIXANTE-DOUZE VERS FRANÇAIS POUR HUIT CENT DIX-SEPT LATINS :

1,172
817
―――
355. C'est trop fort!

Je me contenterai de mettre sous les yeux du lecteur le dernier morceau du chant, le portrait de Camille, si

plein, si concis, si gracieusement terminé dans l'original :

Des Volsques après eux marchait la reine *altière*,
L'intrépide Camille ; une troupe *guerrière*,
Dont les fiers escadrons *aux rayons du soleil*
De leurs armes d'airain font briller l'appareil,
Suivait sur ses coursiers la superbe amazone.
Dès long-temps exercée aux joûtes de Bellone,
Camille préférait, amante des combats,
La lance belliqueuse aux fuseaux de Pallas,
Les travaux de la guerre à des arts plus tranquilles
Moins prompts sont les éclairs et les vents moins agiles;
Elle eût, des jeunes blés rasant les verts tapis,
Sans plier leur sommet couru sur les épis;
Ou d'un pas suspendu sur les vagues profondes
De la mer en glissant eût effleuré les ondes,
Et d'un pied plus léger que l'aile des oiseaux
Sans mouiller sa chaussure eût volé sur les eaux.
Son air fier et décent, sa démarche imposante,
De son manteau royal la pourpre éblouissante,
Son carquois lycien, l'or en flexibles nœuds
Sur son front avec grâce attachant ses cheveux,
Son myrte armé de fer *qui dans ses mains légères*
Fait ressembler sa lance au sceptre des bergères,
Des guerriers attroupés au faîte des remparts
Sur elle ont réuni les avides regards :
L'œil étonné se plaît à ses grâces hautaines.
Des hameaux d'alentour, des bourgades lointaines,
Tout un peuple empressé, *sitôt qu'elle a paru*,

Pour fêter son passage en foule est accouru.
Son audace aux Latins promet un sort prospère ;
Le jeune homme s'enflamme et le vieillard espère ;
Et la mère, admirant tant d'attraits réunis,
La voudrait pour sa fille et la montre à son fils.

Ces TRENTE-DEUX vers sont là pour rendre les QUINZE de Virgile. Je ne m'arrête pas à relever tout ce qu'ils contiennent de faux, de maniéré, de mauvais goût, d'anti-virgilien ; il me suffit de souligner tout ce qui est enjolivement et invention de l'auteur français. En vérité, c'est défigurer outrageusement son modèle ; jamais bouleversement pareil ne s'est vu dans une traduction ; au lieu de la suave simplicité du poète latin, vous ne retrouvez plus là que d'élégantes platitudes modernes, et les fadeurs élégiaques de M. le chevalier de Florian.

FIN DES NOTES DU LIVRE SEPTIÈME.

SOMMAIRE

DU

LIVRE HUITIÈME.

Turnus donne le signal de la guerre, et envoie un député à Diomède pour lui demander secours contre les Troyens. — Le dieu du Tibre apparaît en songe à Énée, et l'instruit de ce qu'il doit faire. — Voyage et arrivée d'Énée chez le roi Évandre; réception amicale. — Épisode de Cacus. — Récit du prince arcadien au sujet des antiquités et des peuples primitifs du Latium. — Origine des grands monumens romains. — Vénus demande à Vulcain des armes pour Énée; description de la forge divine. — Évandre, après avoir contracté alliance avec les Troyens, leur conseille de se joindre aux Toscans, ennemis de Turnus; ses adieux avec son fils Pallas; Énée part avec les siens et les cavaliers d'Évandre. — Vénus apporte à son fils le présent de Vulcain; description du bouclier contenant l'histoire prophétique de Rome.

LIBER OCTAVUS.

Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, et rauco strepuerunt cornua cantu,
Utque acres concussit equos, utque impulit arma;
Extemplo turbati animi; simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, sævitque juventus
Effera. Ductores primi, Messapus, et Ufens,
Contemptorque deum Mezentius, undique cogunt
Auxilia, et latos vastant cultoribus agros.
Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, et Latio consistere Teucros,
Advectum Æneam classi, victosque Penates

LIVRE HUITIÈME.

Sitôt que le clairon, de sa voix déchirante,
A salué le signe arboré sur Laurente,
Que Turnus, agitant son armure d'airain,
De ses ardens chevaux a secoué le frein,
Soudain, de tous les cœurs un cri guerrier s'échappe :
Mézence, contempteur des dieux, Ufens, Messape,
Pressent, de toutes parts, de nombreux bataillons
Et de cultivateurs dépeuplent les sillons.
Venulus, envoyé vers le grand Diomède,
Vole au sein de ses murs pour implorer son aide,
Pour l'instruire qu'Énée, avec son peuple errant,

Inferre, et fatis regem se dicere posci,
Edoceat; multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, et late Latio increbrescere nomen:
Quid struat his cœptis, quem, si fortuna sequatur,
Eventum pugnæ cupiat, manifestius ipsi,
Quam Turno regi aut regi apparere Latino.

Talia per Latium: quæ Laomedontius heros
Cuncta videns, magno curarum fluctuat æstu,
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis,
Sole repercussum, aut radiantis imagine lunæ,
Omnia pervolitat late loca; jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.
Nox erat, et terras animalia fessa per omnes,
Alituum pecudumque genus, sopor altus habebat;
Quum pater in ripa gelidique sub ætheris axe
Æneas, tristi turbatus pectora bello,

Avec ses dieux vaincus, arrive en conquérant;
Qu'il vient de débarquer sur le sol d'Hespérie,
Où le destin, dit-il, lui marque une patrie;
Que vingt peuples guerriers, par son nom subjugués,
En faveur des Troyens déjà se sont ligués.
Pour peu qu'en sa faveur la fortune conspire,
Que faut-il augurer de ce naissant empire?
Diomède peut voir ce danger trop certain,
Mieux que le roi Turnus et le roi Laurentin.

Énée, en observant la ligue qui se trame,
Entre mille soucis laisse flotter son ame,
Il élève, il détruit cent projets à la fois,
Passe de l'un à l'autre et n'ose faire un choix[1].
Ainsi, quand le soleil ou la lune argentée,
D'un vase aux bords d'airain frappent l'onde agitée,
La lueur se reflète en tremblotans éclairs;
Glisse sous les plafonds et jaillit dans les airs.
Le silence régnait sur la plaine assombrie,
Tout dormait dans le bois et dans la bergerie,
Quand le héros troyen, justement soucieux,
S'étendant sur la terre, au froid serein des cieux,

Procubuit, seramque dedit per membra quietem.
Huic deus ipse loci, fluvio Tiberinus amœno,
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus. Eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus, et crines umbrosa tegebat arundo.
Tum sic affari, et curas his demere dictis:

O sate gente deum, Trojanam ex hostibus urbem
Qui revehis nobis, æternaque Pergama servas,
Exspectate solo Laurenti arvisque Latinis,
Hic tibi certa domus; certi, ne absiste, Penates;
Neu belli terrere minis: tumor omnis et iræ
Concessere deum.
Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere somnum,
Littoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.
[Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum:]
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Ascanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano. Nunc qua ratione quod instat

Goûte enfin du sommeil l'influence tardive.
Alors, il lui sembla voir marcher sur la rive
Le vieux Tibre sorti du milieu de ses eaux :
Son front était couvert de mousse et de roseaux,
Une robe d'azur flottait à ses épaules ;
Il s'avance, à travers le feuillage des saules,
Et d'Énée, en ces mots, rassure les esprits :

« Héros du sang des dieux, qui du sein des débris
« Transportes sur ces bords ta Pergame sauvée,
« Toi dont les champs latins attendaient l'arrivée !
« Ta nouvelle patrie est marquée en ces lieux ;
« Ne crains rien de la guerre et du courroux des dieux.
« Veux-tu de ma parole une preuve certaine ?
« Bientôt sur mon rivage, à l'ombre d'un vieux chêne,
« Tu trouveras couchée une laie aux longs flancs,
« Blanche, et rangés autour trente nourrissons blancs.
« C'est la place où le ciel t'a promis une ville,
« L'enceinte où tes malheurs trouveront un asile ;
« C'est là, qu'après trente ans, Ascagne doit bâtir
« Albe, nom dérivé de ce grand souvenir.
« Maintenant, si tu veux savoir par quelle route

Expedias victor, paucis, adverte, docebo.
Arcades his oris, genus a Pallante profectum,
Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,
Delegere locum, et posuere in montibus urbem,
Pallantis proavi de nomine Pallanteum.
Hi bellum assidue ducunt cum gente Latina;
Hos castris adhibe socios, et fœdera junge.
Ipse ego te ripis et recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge, age, nate dea; primisque cadentibus astris,
Junoni fer rite preces, iramque minasque
Supplicibus supera votis: mihi victor honorem
Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas, et pinguia culta secantem,
Cæruleus Thybris, cœlo gratissimus amnis.
Hic mihi magna domus, celsis caput urbibus exit.

Dixit; deinde lacu fluvius se condidit alto,
Ima petens: nox Ænean somnusque reliquit.

« Tu sortiras vainqueur de cette guerre, écoute :
« Des États de Pallas exilé par le sort,
« L'Arcadien Évandre arriva sur ce bord,
« Et, fondant sur les monts une ville écartée,
« Du nom de son aïeul, l'appela Pallantée.
« Ce peuple, de tout temps, fait la guerre aux Latins;
« Il faut à sa fortune enchaîner tes destins;
« De l'amitié d'Évandre ose tenter l'épreuve.
« Moi-même, en ta faveur j'adoucirai mon fleuve,
« Et contre mon courant tes rameurs vogueront.
« Debout donc, fils des dieux, que ton lever soit prompt;
« Sitôt qu'à l'orient blanchira la lumière,
« A la grande Junon adresse ta prière,
« Désarme par tes vœux la haine de son cœur;
« Tu songeras à moi quand tu seras vainqueur.
« C'est moi qui suis le Tibre aux rives toujours pleines;
« Fleuve chéri du ciel, je féconde ces plaines;
« C'est ici ma demeure; aux lieux où naît mon cours,
« On voit mon front qui passe entre de hautes tours. »

Dans son palais humide, à ces mots il se plonge,
Et le héros voit fuir la nuit avec le songe.

Surgit; et, ætherii spectans orientia solis
Lumina, rite cavis undam de flumine palmis
Sustulit, ac tales effundit ad æthera voces:
Nymphæ, Laurentes Nymphæ, genus amnibus unde est,
Tuque, o Thybri, tuo genitor cum flumine sancto,
Accipite Ænean, et tandem arcete periclis.
Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra
Fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis,
Semper honore meo, semper celebrabere donis,
Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.
Adsis o tantum, et propius tua numina firmes.

Sic memorat, geminasque legit de classe biremes,
Remigioque aptat; socios simul instruit armis.
Ecce autem, subitum atque oculis mirabile monstrum,
Candida per silvam cum fetu concolor albo
Procubuit, viridique in littore conspicitur, sus:
Quam pius Æneas tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, sacra ferens, et cum grege sistit ad aram.
Thybris ea fluvium, quam longa est, nocte tumentem
Leniit, et tacita refluens ita substitit unda,

Aussitôt il se lève; il se tourne en priant
Vers l'astre matinal qui dore l'orient,
Dans le creux de sa main puise une eau transparente,
Tend les bras, et s'écrie : « O nymphes de Laurente,
« Nymphes mères des lacs, des fontaines! et toi,
« Que les fleuves latins reconnaissent pour roi,
« O Tibre paternel qui plains ma destinée!
« Accueille sur tes eaux la fortune d'Énée.
« Quel que soit le berceau, le réservoir obscur
« D'où ton cours imposant sort en nappes d'azur,
« Fleuve saint! je te voue un éternel hommage;
« Daigne me rassurer par un nouveau présage. »

Il dit, et deux vaisseaux reçoivent dans leur sein
Des rameurs, des guerriers armés pour son dessein.
Mais voilà tout à coup, merveille inattendue!
Qu'une laie au poil blanc, sur la rive étendue,
Avec ses nourrissons apparaît à ses yeux.
Le héros s'en approche, et, de son bras pieux,
O puissante Junon! pour fléchir ta colère,
Il immole à l'autel les petits et la mère.
Cette nuit-là, le Tibre amollit son courant,

Mitis ut in morem stagni placidæque paludis
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abesset.
Ergo iter inceptum celerant rumore secundo.
Labitur uncta vadis abies: mirantur et undæ,
Miratur nemus insuetum fulgentia longe
Scuta virum fluvio, pictasque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant,
Et longos superant flexus, variisque teguntur
Arboribus, viridesque secant placido æquore silvas.

Sol medium cœli conscenderat igneus orbem,
Quum muros, arcemque procul, ac rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo
Æquavit; tum res inopes Evandrus habebat.
Ocius advertunt proras, urbique propinquant.

Forte die solemnem illo rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno divisque ferebat
Ante urbem in luco. Pallas huic filius una,

Et fait taire le bruit de son flot murmurant.
On part; on croit glisser sur la surface amie
D'un marais indolent, d'une mer endormie;
Le sapin onctueux, froissant l'onde à rebours[3],
A peine de la rame emprunte le secours;
Le fleuve et la forêt admirent ces armures,
Admirent ces vaisseaux éclatans de peintures;
Les robustes rameurs, et le jour et la nuit,
Surmontent le courant du fleuve au long circuit,
Et, dans les flots tremblans, sillonnent sur la route
L'image des forêts qui se penchent en voûte.

L'astre des cieux touchait au milieu de son cours,
Quand, de loin, les Troyens aperçoivent des tours,
De modestes remparts, des maisons clairsemées
Dont notre Rome aux cieux porte les renommées.
Évandre alors régnait sur ces États obscurs;
Ils détournent la proue et s'approchent des murs.

Ce jour-là, par hasard, non loin de leur enceinte,
Le prince arcadien, dans une forêt sainte,
Entouré de Pallas, le fils de son amour,

Una omnes juvenum primi, pauperque senatus,
Tura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras.
Ut celsas videre rates, atque inter opacum
Allabi nemus, et tacitis incumbere remis;
Terrentur visu subito, cunctique relictis
Consurgunt mensis. Audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipse;
Et procul e tumulo: Juvenes, quæ causa subegit
Ignotas tentare vias? quo tenditis? inquit.
Qui genus? unde domo? pacemne huc fertis, an arma?
Tum pater Æneas puppi sic fatur ab alta,
Paciferæque manu ramum prætendit olivæ:
Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egere superbo.
Evandrum petimus: ferte hæc, et dicite lectos
Dardaniæ venisse duces, socia arma rogantes.
Obstupuit tanto percussus nomine Pallas:
Egredere, o quicumque es, ait, coramque parentem
Alloquere, ac nostris succede Penatibus hospes.
Excepitque manu, dextramque amplexus inhæsit.
Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.

De son humble sénat, de son agreste cour,
Au fils d'Amphitryon, à la troupe immortelle,
Offrait un sacrifice en pompe solennelle;
L'autel était couvert de parfums et de sang.
Tout à coup les vaisseaux sur les rames glissant
De la forêt, sans bruit, percent le labyrinthe :
Tout le peuple tressaille et se lève avec crainte;
Mais Pallas leur défend de rompre le festin.
L'intrépide jeune homme, une lance à la main,
Vole vers les Troyens, et du haut du rivage :
« Guerriers! que cherchez-vous jusqu'en ce bord sauvage?
« Leur dit-il; votre nom? votre pays? vos dieux?
« Apportez-vous la paix ou la guerre en ces lieux? »
Énée alors, montrant l'olivier pacifique,
Du sommet de la poupe en ces mots lui réplique :
« Tu vois les fils de Troie ennemis des Latins,
« Qui pour nous opprimer s'unissent aux destins;
« Nous demandons Évandre; apprends-lui qu'on réclame
« Le secours de son bras en faveur de Pergame. »
Pallas reste immobile à ce nom si connu :
« Qui que tu sois, dit-il, viens, sois le bien-venu,
« Viens parler à mon père, et sache qu'à toute heure

Tum regem Æneas dictis affatur amicis :
Optime Grajugenum, cui me fortuna precari,
Et vitta comptos voluit prætendere ramos,
Non equidem extimui Danaum quod ductor et Arcas,
Quodque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis;
Sed mea me virtus, et sancta oracula divum,
Cognatique patres, tua terris didita fama,
Conjunxere tibi, et fatis egere volentem.
Dardanus, Iliacæ primus pater urbis et auctor,
Electra, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros : Electram maximus Atlas
Edidit, ætherios humero qui sustinet orbes.
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenæ gelido conceptum vertice fudit;
At Maiam, auditis si quidquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat cœli qui sidera tollit.
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
His fretus, non legatos, neque prima per artem

« L'hospitalité sainte ouvre notre demeure. »
Il dit, offre la main à la main du héros,
Et traversant le bois ils s'éloignent des flots.

Enée auprès du roi s'est hâté de se rendre :
« O le meilleur des Grecs, dit-il au vieil Évandre,
« Quand, prenant dans mes mains l'olivier de la paix,
« Je partis pour ces bords, d'avance je savais
« Que tu vins de la Grèce avec ta colonie,
« Qu'au sang d'Agamemnon ta race était unie;
« Mais les oracles saints, mon respect pour les dieux,
« Le bruit de tes vertus et nos communs aïeux,
« Tout me disait qu'Évandre accueillerait Énée;
« Et mes vœux sont d'accord avec la destinée.
« Si l'on en croit les Grecs, Dardanus qui fonda
« Le superbe Ilion au pied du mont Ida,
« Dardanus, mon aïeul, l'auteur de ma famille,
« Eut Électre pour mère; Électre était la fille
« D'Atlas, qui sur son dos porte l'axe des cieux.
« Tu descends de Mercure, issu du roi des dieux;
« Sur le neigeux Cyllène il reçut la lumière
« De la blanche Maïa, ton aïeule première,

Tentamenta tui pepigi : me, me ipse, meumque
Objeci caput, et supplex ad limina veni.
Gens eadem, quæ te, crudeli Daunia bello
Insequitur : nos si pellant, nihil abfore credunt
Quin omnem Hesperiam penitus sua sub juga mittant,
Et mare quod supra teneant, quodque alluit infra.
Accipe daque fidem : sunt nobis fortia bello
Pectora, sunt animi, et rebus spectata juventus.

Dixerat Æneas : ille os oculosque loquentis
Jam dudum et totum lustrabat lumine corpus.
Tum sic pauca refert ; Ut te, fortissime Teucrum,
Accipio agnoscoque libens! ut verba parentis
Et vocem Anchisæ magni vultumque recordor!
Nam memini Hesionæ visentem regna sororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protenus Arcadiæ gelidos invisere fines.
um mihi prima genas vestibat flore juventa;

« Et Maia, nous dit-on, avait eu pour auteur
« Cet Atlas qui des cieux soutient la pesanteur.
« Ainsi de notre sang l'origine est commune.
« Fort de ces droits, livrant ma vie à ta fortune,
« Sans autre ambassadeur, sans ruses, sans détours,
« Je suis venu moi-même implorer ton secours.
« Si les fils de Daunus qui vous tiennent en guerre,
« Repoussent les Troyens d'un coin de cette terre,
« L'Hespérie est promise à leur sceptre de fer,
« Et leurs bras s'étendront de l'une à l'autre mer.
« Unissons-nous; joignons nos vœux, notre courage,
« Nos guerriers éprouvés, et nous vaincrons l'orage. »

Il dit; l'Arcadien, d'un regard curieux
Parcourait tout son corps, son visage et ses yeux;
Puis rompant le silence : « O Troyen magnanime!
« Dit-il, à ton aspect mon vieux sang se ranime;
« En contemplant tes traits, en écoutant ta voix,
« C'est Anchise, c'est lui que j'entends, que je vois.
« Quand le jeune Priam, dans ses courses lointaines,
« D'Hésione, sa sœur, visitant les domaines,
« Passa par Salamine, il vint, je m'en souviens,

Mirabarque duces Teucros; mirabar et ipsum
Laomedontiaden: sed cunctis altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenali ardebat amore
Compellare virum, et dextræ conjungere dextram:
Accessi, et cupidus Phenei sub mœnia duxi.
Ille mihi insignem pharetram Lyciasque sagittas,
Discedens, chlamydemque auro dedit intertextam,
Frenaque bina meus quæ nunc habet aurea Pallas.
Ergo et quam petitis juncta est mihi fœdere dextra:
Et, lux quum primum terris se crastina reddet,
Auxilio lætos dimittam, opibusque juvabo.
Interea sacra hæc, quando huc venistis amici,
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum, et jam nunc sociorum assuescite mensis.

Hæc ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi

« Sur les confins glacés des monts arcadiens.
« La fleur de la jeunesse alors couvrait ma joue;
« J'admirais ces Troyens; mais aucun, je l'avoue,
« Lorsque ton père Anchise était à leur côté[4],
« Aucun, même Priam, n'avait sa majesté.
« Serrer sa noble main, lui parler et l'entendre,
« Ce désir enflammait le cœur du jeune Évandre;
« Enfin je fus heureux, je pus l'entretenir,
« Et jusque dans Phénée il voulut bien venir.
« Ce héros généreux, quand il quitta la Grèce,
« Me donna ce carquois éclatant de richesse,
« Ces flèches de Lycie, un manteau tissu d'or,
« Et deux freins, qu'aujourd'hui mon Pallas garde encor.
« Ainsi, cette alliance, en ton nom réclamée,
« Dès long-temps par Anchise entre nous est formée.
« Demain donc, quand la nuit aura fini son cours,
« Vous partirez, chargés de mes larges secours.
« Aujourd'hui, puisqu'ici l'amitié vous arrête,
« Célébrez avec nous cette annuelle fête,
« Et prenez votre part à ce banquet divin. »

A ces mots, sur la table on rapporte le vin;

Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili;
Præcipuumque toro et villosi pelle leonis
Accipit Ænean, solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim aræque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris
Dona laboratæ cereris, bacchumque ministrant.
Vescitur Æneas, simul et Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.

Postquam exempta fames, et amor compressus edendi,
Rex Evandrus ait: Non hæc solemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram,
Vana superstitio veterumque ignara deorum
Imposuit: sævis, hospes Trojane, periclis
Servati facimus, meritosque novamus honores.
Jam primum saxis suspensam hanc adspice rupem;
Disjectæ procul ut moles, desertaque montis
Stat domus, et scopuli ingentem traxere ruinam.
Hic spelunca fuit, vasto submota recessu,
Semihominis Caci facies quam dira tenebat;

Les mets sont replacés, le festin se ravive;
Un siége de gazon reçoit chaque convive,
Et leur chef est assis sur un trône exhaussé,
Où d'un fauve lion pend le poil hérissé.
Alors de jeunes Grecs, circulant dans les groupes,
Versent les flots de vin dans les profondes coupes,
Dépècent les taureaux rôtis sur le brasier,
Chargent de pur froment les corbeilles d'osier,
Et livrent à la faim des enfans de Pergame
Le dos entier d'un bœuf consacré par la flamme.

Quand le repos succède à l'ardeur de manger,
Le roi prend la parole, et dit : « Cher étranger!
« Ce festin, cet autel, cette fête d'Hercule,
« Ne furent point créés par notre esprit crédule;
« Sauvés d'un grand péril, nos vœux reconnaissans
« Font fumer, chaque année, un légitime encens.
« Et d'abord, vois d'ici ce rocher qui s'incline
« Sur ces débris semés au flanc de la colline,
« Vois, parmi le chaos du terrain entr'ouvert,
« Cet antre dont le seuil est aujourd'hui désert :
« C'était un noir séjour, une infecte tanière.

Solis inaccessam radiis; semperque recenti
Cæde tepebat humus; foribusque affixa superbis
Ora virum tristi pendebant pallida tabo.
Huic monstro Vulcanus erat pater: illius atros
Ore vomens ignes, magna se mole ferebat.

Attulit et nobis aliquando optantibus ætas
Auxilium adventumque dei: nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonæ spoliisque superbus,
Alcides aderat, taurosque hac victor agebat
Ingentes; vallemque boves amnemque tenebant.
At furiis Caci mens effera, ne quid inausum
Aut intractatum scelerisve dolive fuisset,
Quatuor a stabulis præstanti corpore tauros
Avertit, totidem forma superante juvencas;
Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis,
Cauda in speluncam tractos, versisque viarum
Indiciis raptos, saxo occultabat opaco.

« Où jamais le soleil ne plongeait sa lumière[5],
« Le repaire odieux d'un géant sans pitié,
« Du farouche Cacus, homme et monstre à moitié.
« En guise de trophée à ces sinistres portes,
« Teintes d'un sang figé, pendaient des têtes mortes;
« Un carnage éternel trempait leur triste seuil.
« De son immense taille il déployait l'orgueil;
« Vulcain l'avait fait naître, et, comme un noir cratère,
« Sa gueule vomissait la flamme héréditaire.

« Enfin, enfin, parut, dans ses exploits errans,
« Alcide, la terreur, le fléau des tyrans;
« Du triple Géryon triomphateur célèbre,
« Il menait ses troupeaux ravis aux bords de l'Ebre,
« Dans la plaine du Tibre abondante en gazons.
« Forcené pour le crime et pour les trahisons,
« Cacus osa surprendre entre les hautes herbes
« Quatre taureaux, autant de génisses superbes;
« Mais, pour dissimuler la trace de son vol,
« Par la queue à rebours les traînant sur le sol,
« Il marque avec leurs pieds une trompeuse route,
« Et les enferme au sein de sa profonde voûte.

Quærenti nulla ad speluncam signa ferebant.

Interea, quum jam stabulis saturata moveret
Amphitryoniades armenta, abitumque pararet,
Discessu mugire boves, atque omne querelis
Impleri nemus, et colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem, vastoque sub antro
Mugiit; et Caci spem custodita fefellit.
Hic vero Alcidæ furiis exarserat atro
Felle dolor: rapit arma manu, nodisque gravatum
Robur, et ætherii cursu petit ardua montis.
Tum primum nostri Cacum videre timentem,
Turbatumque oculis. Fugit ilicet ocior Euro,
Speluncamque petit: pedibus timor addidit alas.
Ut sese inclusit, ruptisque immane catenis
Dejecit saxum ferro quod et arte paterna
Pendebat, fultosque emuniit obice postes;
Ecce furens animis aderat Tirynthius, omnemque
Accessum lustrans, huc ora ferebat et illuc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus ira
Lustrat Aventini montem; ter saxea tentat
Limina nequidquam; ter fessus valle resedit.

« Hercule, cependant, se dispose à partir :
« Bientôt dans la vallée on entend retentir
« Les longs mugissemens de ces taureaux sauvages,
« Regrettant de quitter leurs plantureux rivages.
« La voix d'une génisse à leurs clameurs répond ;
« Et son beuglement sourd, perçant l'antre profond,
« Vient dénoncer Cacus à l'oreille d'Hercule.
« Aussitôt dans son ame un fiel amer circule ;
« Il saisit sa massue aux formidables nœuds,
« Et s'élance par bonds sur le mont caverneux.
« Alors on vit Cacus courir vers sa caverne ;
« Pour la première fois le teint pâle, l'œil terne,
« Il se presse, léger comme les aquilons ;
« Il fuit, la peur ajoute une aile à ses talons ;
« Il entre, fait tomber une roche pendante,
« Un mobile rempart que, d'une main prudente,
« Vulcain avait fixé par des chaînes d'airain,
« Et ferme avec ce mur son étroit souterrain.
« Alcide l'a suivi ; l'œil ardent de colère,
« Entrechoquant ses dents, il court, il cherche, il erre,

Stabat acuta silex, præcisis undique saxis,
Speluncæ dorso insurgens, altissima visu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,
Dexter in adversum nitens concussit, et imis
Avulsam solvit radicibus; inde repente
Impulit, impulsu quo maximus insonat æther:
Dissultant ripæ, refluitque exterritus amnis.
At specus et Caci detecta apparuit ingens
Regia, et umbrosæ penitus patuere cavernæ:
Non secus ac si qua penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes, et regna recludat
Pallida, dis invisa, superque immane barathrum
Cernatur, trepident immisso lumine Manes.
Ergo insperata deprensum in luce repente,
Inclusumque cavo saxo, atque insueta rudentem,
Desuper Alcides telis premit, omniaque arma
Advocat, et ramis vastisque molaribus instat.

« Trois fois de l'Aventin il tente les abords,
« Trois fois le roc massif a lassé ses efforts,
« Et trois fois il revient s'asseoir dans la vallée.

« Au dos de la caverne, une roche isolée
« Élançait dans les airs comme une antique tour
« Son front noir, habité par l'aigle et le vautour.
« Sur l'abîme du fleuve elle inclinait sa gauche;
« Hercule par la droite attaquant cette roche,
« L'arrache de sa base; elle tombe d'aplomb,
« Échancre le rivage, ébranle le vallon;
« Le fleuve épouvanté recule dans ses ondes [6].
« Alors du noir séjour les entrailles profondes
« Apparaissent, alors dans ce hideux palais
« La lumière du jour porte ses blancs reflets.
« Tel, si quelque secousse en déchirant la terre [7]
« De ses flancs inconnus découvrait le mystère,
« Et le pâle royaume abhorré par les Dieux,
« L'œil plongerait d'en haut dans ce gouffre odieux,
« Et les Mânes, rendus à la terre vivante,
« En face du soleil trembleraient d'épouvante.
« Tel, saisi par le jour et frappé de stupeur,

Ille autem, neque enim fuga jam super ulla pericli,
Faucibus ingentem fumum, mirabile dictu,
Evomit, involvitque domum caligine cæca,
Prospectum eripiens oculis; glomeratque sub antro
Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis; seque ipse per ignem
Præcipiti injecit saltu, qua plurimus undam
Fumus agit, nebulaque ingens specus æstuat atra.
Hic Cacum in tenebris incendia vana moventem
Corripit, in nodum complexus, et angit inhærens
Elisos oculos, et siccum sanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulsis;
Abstractæque boves abjuratæque rapinæ
Cœlo ostenduntur; pedibusque informe cadaver
Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villosaque sætis
Pectora semiferi, atque exstinctos faucibus ignes.

« Dans ses rocs caverneux Cacus hurlait de peur.
« Mais Alcide, penché sur ces abîmes sombres,
« Précipite sur lui mille vastes décombres,
« Des chênes, des rochers, armes de son courroux;
« Cacus n'a qu'un espoir d'échapper à ses coups;
« O prodige! le monstre, au fond de son repaire,
« Souffle par tourbillons les flammes de son père,
« Exhale des vapeurs avec des hurlemens,
« Agglomère sur lui des nuages fumans,
« Et vomit, pour tromper le bras qui le harcèle,
« Un ténébreux chaos d'où jaillit l'étincelle.
« C'en est fait; trop long-temps le Dieu s'est contenu:
« Il s'élance, il bondit dans l'abîme inconnu,
« Au lieu le plus profond où la flamme engouffrée
« Vomit à flots plus noirs une vapeur soufrée.
« Cacus redouble en vain les feux de son brasier;
« Hercule le saisit, l'étreint par le gosier,
« Ravit le dernier souffle au monstre qui palpite,
« Et fait jaillir ses yeux de leur sanglant orbite.
« Soudain, la porte tombe, et dans l'antre béant
« Sont révélés au jour les larcins du géant;
« On traîne par les pieds le cadavre livide,

Ex illo celebratus honos, lætique minores
Servavere diem; primusque Potitius auctor,
Et domus Herculei custos Pinaria sacri
Hanc aram luco statuit, quæ maxima semper
Dicetur nobis, et erit quæ maxima semper.
Quare agite, o juvenes, tantarum in munere laudum,
Cingite fronde comas, et pocula porgite dextris;
Communemque vocate deum, et date vina volentes.
Dixerat; Herculea bicolor quum populus umbra
Velavitque comas, foliisque innexa pependit,
Et sacer implevit dextram scyphus. Ocius omnes
In mensam læti libant, divosque precantur.

Devexo interea propior fit vesper olympo:
Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.

« On l'entoure, on contemple, avec un œil avide,
« Sa poitrine velue et ses yeux et son teint,
« Et son gosier noirci comme un cratère éteint.

« Dès lors, pour rappeler cette grande défaite,
« Mon peuple avec transport célèbre cette fête.
« Potitius fonda ces rites révérés;
« Et les fils de Pinare à ce Dieu consacrés,
« Érigèrent, depuis, pour ces pieux usages,
« Cet autel, grand pour nous, et grand pour tous les âges.
« Offrez donc, avec nous, l'encens que nous offrons,
« Troyens! prenez la coupe et couronnez vos fronts;
« Priez le Dieu puissant que notre voix implore. »
Soudain du peuplier la feuille bicolore,
Rameau chéri d'Hercule, orne ses cheveux blancs;
Il dresse vers le ciel la coupe aux larges flancs;
La foule s'associe à sa pieuse idée,
Et des flots d'un vin pur la table est inondée.

Déjà le noir Vesper s'avançait dans les cieux.
Alors Potitius et les prêtres pieux,
Portant les feux sacrés, et ceints de peaux sauvages,

Instaurant epulas, et mensæ grata secundæ
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum,
Populeis adsunt evincti tempora ramis;
Hic juvenum chorus, ille senum, qui carmine laudes
Herculeas et facta ferunt: ut prima novercæ
Monstra manu geminosque premens eliserit angues;
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque, Œchaliamque; ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo, fatis Junonis iniquæ,
Pertulerit. Tu nubigenas, invicte, bimembres
Hylæumque Pholumque manu, tu Cresia mactas
Prodigia, et vastum Nemea sub rupe leonem.
Te Stygii tremuere lacus, te janitor Orci
Ossa super recubans antro semesa cruento.
Nec te ullæ facies, non terruit ipse Typhœus
Arduus, arma tenens; non te rationis egentem
Lernæus turba capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite divis:
Et nos et tua dexter adi pede sacra secundo.
Talia carminibus celebrant: super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.

Marchent selon le rit consacré pour les âges;
On recouvre de mets la table des festins,
Et l'on porte aux autels les dons et les bassins.
Des Saliens, le front paré de branches vertes,
Entourent, en chantant, les victimes offertes;
Jeunes gens et vieillards, formés en double chœur,
Célèbrent les exploits d'Alcide au bras vainqueur;
Ils racontent comment il lui fallut combattre
Les monstres suscités par sa dure marâtre;
Comment il étrangla deux reptiles impurs;
OEchalie, Ilion dont il broya les murs,
Et les mille travaux que Junon irritée
Inventa contre lui, par son frère Eurysthée :
« Alcide! tu domptas l'effort audacieux
« D'Hylée et de Pholus, Centaures fils des cieux,
« Le lion de Némée, au fond de sa caverne,
« Le taureau de la Crète et les fleuves d'Averne;
« Alcide! devant toi le Tartare a frémi;
« Dans son antre pavé d'os rongés à demi,
« L'aboyeur de l'Orcus contint sa triple rage.
« Rien n'eut assez d'horreurs pour troubler ton courage;
« Tu renversas Typhée aux bras armés de fer;

Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.

Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat rex obsitus ævo,
Et comitem Ænean juxta natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur, facilesque oculos fert omnia circum,
Æneas, capiturque locis; et singula lætus
Exquiritque auditque virum monumenta priorum.
Tum rex Evandrus, Romanæ conditor arcis:
Hæc nemora indigenæ Fauni Nymphæque tenebant,
Gensque virum truncis et duro robore nata;
Queis neque mos, neque cultus erat; nec jungere tauros,
Aut componere opes norant, aut parcere parto;

« Tu gardas ton sang-froid, ô fils de Jupiter!
« Quand l'hydre en t'enlaçant fit siffler ses cent têtes;
« Salut! race des Dieux, toi qu'honorent nos fêtes,
« Salut, noble habitant de l'Olympe immortel!
« Viens d'un pied favorable et descends sur l'autel. »
Ainsi les Saliens chantaient le grand Alcide,
Ils célèbrent surtout la caverne homicide,
Et le monstre Cacus et ses feux impuissans;
La forêt et les monts prolongent leurs accens.

Ces devoirs accomplis, tous marchent vers la ville.
Accablé par les ans, le monarque débile
D'Énée et de son fils emprunte le secours,
Et suit le long chemin qu'abrégent leurs discours.
Le Troyen, étendant ses regards vers la côte,
Admire la contrée et demande à son hôte
Quels sont les monumens, les exploits glorieux
Des antiques héros, habitans de ces lieux.
Alors le fondateur des murailles romaines[7],
Évandre dit : « Un peuple issu du tronc des chênes,
« Les Faunes des forêts, les Nymphes des vallons,
« Furent de ce pays les plus anciens colons.

Sed rami, atque asper victu venatus alebat.
Primus ab ætherio venit Saturnus olympo,
Arma Jovis fugiens, et regnis exsul ademptis.
Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea quæ perhibent, illo sub rege fuerunt
Sæcula; sic placida populos in pace regebat:
Deterior donec paulatim ac decolor ætas,
Et belli rabies, et amor successit habendi.
Tum manus Ausonia et gentes venere Sicanæ;
Sæpius et nomen posuit Saturnia tellus:
Tum reges, asperque immani corpore Thybris,
A quo post Itali fluvium cognomine Thybrim
Diximus; amisit verum vetus Albula nomen.
Me pulsum patria, pelagique extrema sequentem,
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuere locis, matrisque egere tremenda
Carmentis Nymphæ monita, et deus auctor Apollo.
Vix ea dicta; dehinc progressus monstrat et aram,
Et Carmentalem Romano nomine portam
Quam memorant, Nymphæ priscum Carmentis honorem,

« Sans taureaux attelés, sans lois et sans culture,
« Sans l'art de ménager les biens de la nature,
« Pour assouvir leur faim, ils se trouvaient réduits
« Aux hasards de la chasse, à de sauvages fruits,
« Quand, banni par son fils des voûtes éthérées,
« Saturne descendit dans ces vieilles contrées;
« A ces hommes errans il donna des abris,
« Soumit au frein des lois leurs farouches esprits,
« Et nomma Latium l'hospitalière rive
« Où se réfugia sa grandeur fugitive.
« On dit que l'âge d'or eut lieu sous ce bon roi,
« Tant le peuple latin fut heureux sous sa loi;
« Mais bientôt l'avarice et la soif du carnage
« Vinrent décolorer l'éclat de ce bel âge;
« Les enfans d'Ausonie et les Sicaniens
« Chassèrent de leur sol les premiers citoyens;
« Les champs du vieux Saturne, aimés de nos ancêtres,
« Changèrent bien souvent et de noms et de maîtres.
« Puis des rois étrangers occupèrent ces bords;
« Et le puissant Tibris, géant au vaste corps,
« A l'antique Albula donna le nom de Tibre.
« Pour moi, proscrit, cherchant quelque rivage libre,

Vatis fatidicæ, cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, et nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Retulit; et gelida monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
Nec non et sacri monstrat nemus Argileti,
Testaturque locum, et lectum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum relligio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum silvam saxumque tremebant.
Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem,
Quis deus, incertum est, habitat deus: Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, quum sæpe, nigrantem
Ægida concuteret dextra, nimbosque ciëret.
Hæc duo præterea disjectis oppida muris,
Reliquias veterumque vides monumenta virorum:
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem;
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.
Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri, passimque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis.

« J'errais au sein des mers, quand le ciel adouci
« Et l'absolu destin me poussèrent ici,
« Comme l'avaient marqué dans mes jours de tourmente
« Phébus, mon protecteur, et la Nymphe Carmente. »
Il dit, et lui fait voir, en suivant le chemin,
Et l'autel et la porte où, de sa noble main,
Rome, un jour, inscrira le nom de Carmentale.
Ainsi, pour honorer la ville triomphale,
La Nymphe prophétique annonça le destin
De la race d'Énée et du mont Palatin.
Évandre montre aussi cette forêt tranquille
Dont le fier Romulus doit faire un lieu d'asile,
Et le froid Lupercal aux transparentes eaux,
Ainsi nommé, du nom que Pan, Dieu des troupeaux,
Porte dans l'Arcadie où le peuple l'honore.
Dans le bois d'Argilète il le promène encore,
Et, prenant à témoin les forêts et les Dieux,
Conte la mort d'Argus, son hôte insidieux.
Enfin il le conduit au futur Capitole,
Au rocher Tarpéien que sa hauteur isole.
Cette place, aujourd'hui resplendissante d'or,
De buissons épineux se hérissait encor,

Ut ventum ad sedes: Hæc, inquit, limina victor
Alcides subiit; hæc illum regia cepit:
Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge deo; rebusque veni non asper egenis.
Dixit; et angusti subter fastigia tecti
Ingentem Ænean duxit, stratisque locavit
Effultum foliis et pelle Libystidis ursæ.
Nox ruit, et fuscis tellurem amplectitur alis.

Et le bois qui pendait de cette roche sainte,
Remplissait les pasteurs de respect et de crainte.
« Un dieu, disait le roi, sur ces monts, dans ce lieu
« Réside; on ne sait pas lequel, mais c'est un dieu;
« Et souvent nos bergers, dans le nuage humide,
« Ont cru voir Jupiter secouant son égide.
« Ces débris que tu vois, viennent de deux cités
« Des anciens rois latins; monumens dévastés;
« Vers Saturne et Janus leur naissance recule;
« L'une était Saturnie et l'autre Janicule. »
Vers l'humble toit d'Évandre ainsi marchant tous deux,
Ils voyaient des troupeaux qui paissaient autour d'eux,
Mugissans à la place où des voix souveraines
Ébranlent le Forum et les riches Carènes.
Ils arrivent : « Troyen! dit-il, tu vois le seuil
« Qu'Alcide triomphant aborda sans orgueil;
« Ce palais le reçut; imite son exemple,
« Sois digne de celui qui fut digne d'un temple;
« Méprise la richesse, et daigne sans effroi
« Visiter, comme lui, la cabane d'un roi. »
A ces mots le monarque, étendant la main droite,
Guide le grand Troyen dans sa demeure étroite,

At Venus haud animo nequidquam exterrita mater,
Laurentumque minis et duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur, thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, et dictis divinum adspirat amorem:
Dum bello Argolici vastabant Pergama reges
Debita, casurasque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ; nec te, carissime conjux,
Incassumve tuos volui exercere labores;
Quamvis et Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ flevissem sæpe laborem.
Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris:
Ergo eadem supplex venio, et sanctum mihi numen
Arma rogo genetrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.
Adspice qui coeant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum.

Et lui donne pour siége un lit de vert gazon,
Où d'un ours africain pend l'épaisse toison.
La nuit ouvrait au ciel ses ténébreuses ailes.

Mais Vénus, éprouvant des terreurs maternelles
En voyant se dresser un si vaste appareil,
Vole auprès de Vulcain qu'enchaîne le sommeil,
Et sur sa couche d'or, où sa bouche s'incline,
Réchauffe par ces mots sa tendresse divine :
« Dans le temps que la Grèce et ses rois ennemis
« Assiégeaient Ilion à leurs flammes promis;
« Pour armer les Troyens, je ne suis pas venue
« Implorer de ton art la puissance connue,
« Bien que le sang d'Hector excitât mes douleurs,
« Et que souvent mon fils eût fait couler mes pleurs.
« Maintenant cet Énée aux plaines d'Hespérie
« (Tel est l'ordre des Dieux) rencontre une patrie;
« Et je viens, cher époux, suppliante aujourd'hui,
« Je viens te demander une armure pour lui.
« En faveur de son fils une mère t'implore,
« Toi, qui fus attendri par Thétis et l'Aurore.
« Vois quels peuples guerriers, au sein de leurs remparts,

Dixerat; et niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet: ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit:
Non secus atque olim tonitru quum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Sensit læta dolis et formæ conscia conjux.
Tum pater æterno fatur devinctus amore:
Quid causas petis ex alto? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei? similis si cura fuisset,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset;
Nec pater omnipotens Trojam nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras, atque hæc tibi mens est,
Quidquid in arte mea possum promittere curæ,
Quod fieri ferro liquidove potest electro,
Quantum ignes animæque valent; absiste precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

« Aiguisent contre nous leurs glaives et leurs dards. »

Elle dit; et pour mieux assurer sa victoire,
Elle enlace Vulcain entre ses bras d'ivoire,
Infuse la chaleur dans son cœur chancelant;
Soudain ce premier feu qu'il connut si brûlant,
Jusqu'au fond de ses os en courant s'insinue.
Tel, quand la foudre gronde et crevasse la nue,
L'éclair passe rapide à travers un ciel noir.
Vénus en souriant reconnaît son pouvoir;
Et le Dieu que subjugue une éternelle flamme,
S'écrie : « As-tu besoin de rappeler Pergame?
« Ne crois-tu plus en moi retrouver ton appui?
« Si ta bouche eût jadis parlé comme aujourd'hui,
« Puisqu'au sort des Troyens tu donnais tant de larmes,
« Mon bras, en leur faveur, pouvait forger des armes;
« Les Dieux et les destins auraient permis encor
« Un règne de dix ans au vieux père d'Hector.
« Maintenant, si la guerre est par toi décidée,
« Par mon zèle et mon art tu seras secondée;
« A toi le fer, l'airain, les liquides métaux,
« Et le vent, et la flamme, et l'effort des marteaux :

Inde ubi prima quies, medio jam noctis abactæ
Curriculo, expulerat somnum; quum femina primum,
Cui tolerare colo vitam tenuique minerva
Impositum, cinerem et sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo
Exercet penso, castum ut servare cubile
Conjugis, et possit parvos educere natos:
Haud secus ignipotens, nec tempore segnior illo,
Mollibus e stratis opera ad fabrilia surgit.

Insula Sicanium juxta latus Æoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis;
Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
Antra Ætnæa tonant, validique incudibus ictus
Auditu referunt gemitum, striduntque cavernis
Stricturæ chalibum, et fornacibus ignis anhelat:

« Toi prier ! ce serait douter de ton empire. »
A ces mots il lui rend un baiser qu'elle aspire,
Et s'endort, affaissé dans ses molles amours.

La nuit avait franchi le milieu de son cours,
Et le premier sommeil fuyait des yeux de l'homme ;
C'était l'heure où se lève une mère économe,
Qui, de son humble aiguille attendant le produit,
Aux longs travaux du jour ajoute encor la nuit,
Et du foyer couvert ressuscitant les flammes,
Prête une lueur pâle à l'œuvre de ses femmes,
Afin de conserver son lit sans trahison,
Et nourrir ses enfans, espoir de sa maison.
Tel, de sa molle couche, épris d'un même zèle,
Le Dieu court à sa forge où la flamme étincelle.

Non loin de la Sicile et des îles du vent,
Des rochers escarpés sur les flots s'élèvant,
Portent comme l'Etna des vapeurs sur leurs cimes ;
La forge du Cyclope y creusa des abîmes ;
Les soufflets haletans, l'enclume au bruit profond,
Le sifflement aigu de l'acier qui se fond,

Vulcani domus, et Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc ignipotens coelo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque, et nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus, jam parte polita,
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima coelo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ
Addiderant, rutili tres ignis et alitis austri.
Fulgores nunc terrificos, sonitumque, metumque,
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti currumque rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes:
Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant,
Connexosque angues, ipsamque in pectore divæ
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.
Tollite cuncta, inquit, coeptosque auferte labores,
Ætnæi Cyclopes, et huc advertite mentem.
Arma acri facienda viro: nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra:
Præcipitate moras. Nec plura effatus: et illi

Remplissent d'une rauque et tonnante harmonie
Cette île de Vulcain qu'on nomme Vulcanie.
C'est là qu'il descendit de l'olympe serein;
Il trouve, en arrivant dans l'antre souterrain,
Les Cyclopes actifs que la flamme enveloppe,
Pyracmon aux bras nus, Brontès, le noir Stérope,
Tourmentant le fer rouge et forgeant de leurs mains
Un des foudres ailés dont le roi des humains
Éblouit si souvent la terre consternée.
La moitié de ce foudre est déjà terminée;
Dans la moitié qui reste ils ont déjà tordu
Trois rayons de ce feu qui brille inattendu,
Trois de grêle et de pluie, et trois d'un noir nuage;
Ils ajoutaient encore à ce terrible ouvrage
Les éclairs sulfureux, l'épouvante, le bruit,
La colère qui gronde et que la flamme suit.
D'autres forgeaient plus loin, pour le dieu de la guerre,
L'essieu du char d'airain qui fait trembler la terre;
Ils polissaient l'égide, effroyable dessin
Que Pallas en fureur étale sur son sein,
Où de nœuds de serpens Méduse enveloppée
Tourne les yeux hagards de sa tête coupée.

Ocius incubuere omnes, pariterque laborem
Sortiti; fluit æs rivis, aurique metallum;
Vulnificusque chalybs vasta fornace liquescit.
Ingentem clypeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum; septenosque orbibus orbes
Impediunt: alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque; alii stridentia tingunt
Æra lacu: gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multa vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.

Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius oris,

« Cyclopes, dit Vulcain, laissez là ces travaux,
« Et prêtez bien l'oreille à mes ordres nouveaux :
« Un guerrier intrépide a besoin d'une armure;
« C'est maintenant qu'il faut prodiguer sans mesure
« La force de vos bras, la sueur de vos fronts,
« Hâtez-vous. » Il a dit, et les noirs forgerons,
Pour l'ouvrage prescrit, ont divisé leur tâche;
Leurs bras laborieux s'agitent sans relâche :
Déjà l'or et l'airain ruissellent par torrens,
L'acier mortel se fond sur les feux dévorans;
On forme un orbe immense où sept fois on applique
La solide épaisseur d'un orbe métallique,
Merveilleux bouclier qui de loin ou de près,
Seul, de tous les Latins émoussera les traits.
L'antre résonne au bruit des marteaux sur l'enclume,
Sur l'acier embrasé l'onde frémit et fume,
Le poumon des soufflets aspire et chasse l'air,
La tenaille saisit et retourne le fer,
Et vingt pesans marteaux, qu'ils soulèvent ensemble,
Retombent tour à tour sur l'enclume qui tremble.

Mais pendant que Vulcain, dans ses noirs arsenaux,

Evandrum ex humili tecto lux suscitat alma;
Et matutini volucrum sub culmine cantus.
Consurgit senior, tunicaque inducitur artus,
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis.
Tum lateri atque humeris Tegeæum subligat ensem,
Demissa ab læva pantheræ terga retorquens.
Nec non et gemini custodes limine ab alto
Præcedunt, gressumque canes comitantur herilem.
Hospitis Æneæ sedem et secreta petebat,
Sermonum memor et promissi muneris, heros.
Nec minus Æneas se matutinus agebat.
Filius huic Pallas, illi comes ibat Achates.
Congressi jungunt dextras, mediisque residunt
Ædibus, et licito tandem sermone fruuntur.
Rex prior hæc:
Maxime Teucrorum ductor, quo sospite numquam
Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor,
Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguæ vires: hinc Tusco claudimur amni;
Hinc Rutulus premit, et murum circumsonat armis.
Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis
Jungere castra paro: quam fors inopina salutem

Hâtait l'œuvre promise et pressait les fourneaux,
Les oiseaux du matin, saluant la lumière,
Réveillaient par leur cri la royale chaumière.
Évandre se levant, avec des traits sereins,
D'une large tunique enveloppe ses reins;
Il attache à ses pieds la chaussure toscane;
Un glaive qu'au repos la vieillesse condamne
Se balance à sa droite; et de l'autre côté
Tombe d'un léopard le manteau tacheté.
Ses deux fidèles chiens, seuls gardes de sa porte,
Ou devancent leur maître ou lui servent d'escorte;
Le roi vient visiter son hôte phrygien
Et reprendre avec lui son dernier entretien.
Mais déjà le héros accourait à la hâte :
L'un marche avec Pallas, l'autre est suivi d'Achate;
Ils se joignent tous deux et se pressent les mains,
Puis, au fond du palais, ces pères des Romains,
Vont sur leurs grands projets converser et s'entendre.
« Noble chef des Troyens, dit le premier Évandre,
« Toi par qui je soutiens, tant que tu vois le jour,
« Que l'antique Ilion n'est pas mort sans retour!
« Le secours que je t'offre est bien peu pour ta gloire;

Ostentat; fatis huc te poscentibus affers.
Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes, ubi Lydia quondam
Gens, bello præclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
Imperio et sævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes, quid facta tyranni
Effera! Di capiti ipsius generique reservent!
Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus atque oribus ora,
Tormenti genus! et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longa sic morte necabat.
At fessi tandem cives infanda furentem
Armati circumsistunt ipsumque domumque:
Obtruncant socios; ignem ad fastigia jactant.
Ille inter cædem Rutulorum elapsus in agros
Confugere, et Turni defendier hospitis armis.
Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis;
Regem ad supplicium præsenti marte reposcunt.
His ego te, Ænea, ductorem millibus addam.
Toto namque fremunt condensæ littore puppes,
Signaque ferre jubent: retinet longævus haruspex,

« Mon royaume est formé d'un pauvre territoire,
« Le fleuve des Toscans l'enferme d'une part,
« L'autre entend le Rutule au pied de son rempart.
« Mais j'unirai ton peuple à la puissante armée
« D'un empire opulent et grand de renommée.
« Le hasard t'offre ici ce secours précieux,
« Et je te crois vraiment appelé par les Dieux.
« Une antique cité non loin de nous s'élève,
« Agylla, qu'une race illustre par le glaive
« Le peuple Lydien a fondée autrefois,
« Lorsqu'aux monts d'Étrurie il apporta des lois.
« Cette noble cité, long-temps objet d'envie,
« Par le cruel Mézence enfin fut asservie :
« Oh! comment redirai-je, encor glacé d'effroi,
« Les attentats sans frein de cet infame roi!
« Puissiez-vous, justes Dieux qu'outragea son audace,
« Punir tant de forfaits sur ce monstre et sa race!
« La bouche sur la bouche et les mains sur les mains
« Il collait les vivans aux cadavres humains,
« Et ceux que consumait cette lente torture
« Mouraient en embrassant des chairs en pourriture.
« Enfin son peuple est las de subir tant de deuil;

Fata canens: O Mæoniæ delecta juventus,
Flos veterum virtusque virum, quos justus in hostem
Fert dolor, et merita accendit Mezentius ira,
Nulli fas Italo tantam subjungere gentem;
Externos optate duces. Tum Etrusca resedit
Hoc acies campo, monitis exterrita divum.
Ipse oratores ad me regnique coronam
Cum sceptro misit, mandatque insignia, Tarcho,
Succedam castris, Tyrrhenaque regna capessam.
Sed mihi tarda gelu sæclisque effeta senectus
Invidet imperium, seræque ad fortia vires.
Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabella
Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus et annis
Et generi fata indulgent, quem numina poscunt,
Ingredere, o Teucrum atque Italum fortissime ductor.
Hunc tibi præterea, spes et solatia nostri,
Pallanta adjungam. Sub te tolerare magistro
Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta,
Assuescat, primis et te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta, dabo; totidemque suo tibi nomine Pallas.

« Du palais du tyran il assiége le seuil,
« Livre au feu sa demeure et massacre sa suite;
« Mézence à ce carnage échappe par la fuite,
« Il demande un asile au Rutule étranger,
« Et Turnus, sans horreur, jure de le venger;
« Or les Toscans, poussés d'une rage unanime,
« S'arment pour réclamer la coupable victime.
« Je veux te faire chef de ces fiers combattans :
« Voilà que leurs vaisseaux, contenus trop long-temps,
« Implorent le signal de quitter le rivage;
« Mais un vieil aruspice enchaîne leur courage :
« *Illustres rejetons d'ancêtres redoutés,*
« *Fleur des Méoniens, leur dit-il, écoutez;*
« *Une juste vengeance aiguillonne votre ame,*
« *Et d'un pieux courroux Mézence vous enflamme,*
« *Mais il vous faut des chefs (c'est l'ordre du destin),*
« *Nés d'un sang étranger et non du sang latin.*
« Désarmés par les dieux, les soldats de Tyrrhène
« Demeurent inactifs au milieu de la plaine.
« Tarchon m'a fait offrir par ses ambassadeurs
« Le sceptre, le bandeau, les royales grandeurs;
« Il veut que dans son camp j'aille exercer l'empire

Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant
Æneas Anchisiades et fidus Achates,
Multaque dura suo tristi cum corde putabant;
Ni signum cœlo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab æthere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repente
Tyrrhenusque tubæ mugire per æthera clangor
Suspiciunt: iterum atque iterum fragor increpat ingens.
Arma inter nubem, cœli in regione serena,

« Mais ce poids est trop lourd, ma longue vie expire,
« La guerre ne sied plus à mon bras languissant.
« Mon fils est arrêté par l'obstacle du sang,
« Il est Italien par sa mère Sabine.
« Mais toi, favorisé par l'âge et l'origine,
« Marche, deviens le chef de Troie et des Toscans.
« Pallas, mon doux espoir, te suivra dans les camps;
« Dès ses plus jeunes ans qu'il soit ton digne élève,
« Qu'il apprenne de toi l'art de tenir un glaive.
« Au moment de partir j'escorterai ses pas
« De deux cents cavaliers, la fleur de mes soldats;
« Et Pallas en son nom t'en offre un pareil nombre. »

Le roi ne parlait plus; l'œil immobile et sombre,
Achate et le héros, à ses côtés assis,
Abandonnaient leur ame à de graves soucis :
Tout à coup, au signal que donne Cythérée,
Un nuage s'entr'ouvre à la voûte éthérée,
Le ciel gronde, tout tremble aux lueurs des éclairs,
Et les clairons toscans hennissent dans les airs.
Chacun lève les yeux vers l'olympe sonore;
Mais le fracas redouble et se répète encore;

Per sudum rutilare vident, et pulsa tonare.
Obstupuere animis alii; sed Troïus heros
Agnovit sonitum, et divæ promissa parentis.
Tum memorat: Ne vero, hospes, ne quære profecto
Quem casum portenta ferant: ego poscor olympo.
Hoc signum cecinit missuram diva creatrix,
Si bellum ingrueret, vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu! quantæ miseris cædes Laurentibus instant!
Quas pœnas mihi, Turne, dabis! quam multa sub undas
Scuta virum galeasque et fortia corpora volves,
Thybri pater! Poscant acies, et fœdera rumpant.

Hæc ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto;
Et primum herculeis sopitas ignibus aras
Excitat; hesternumque Larem, parvosque Penates,
Lætus adit: mactant lectas de more bidentes,
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Post hinc ad naves graditur, sociosque revisit:

On voit étinceler dans l'espace serein,
On entend retentir des armures d'airain.
Tous les cœurs sont glacés; mais le héros devine
Le message attendu de sa mère divine :
« Sage Évandre, dit-il, ne cherche pas le sens
« Du présage marqué par les cieux menaçans;
« C'est à moi seul, à moi que l'olympe s'adresse;
« C'est ma mère qui vient (telle fut sa promesse)
« Pour m'annoncer la guerre, et de sa propre main
« M'apporter une armure, ouvrage de Vulcain.
« Que de malheurs pour vous, ô Turnus, ô Laurente!
« Et toi, Tibre sacré, dans ton onde courante
« Combien tu rouleras, jusqu'au sein de la mer,
« De cadavres percés sous leurs armes de fer!
« C'en est fait : qu'entre nous le glaive seul décide. »

A ces mots il se lève, et sur l'autel d'Alcide
Le héros, ranimant les tisons endormis,
Pour honorer ses Dieux et ceux de ses amis,
Immole des brebis, suivant l'antique usage;
Évandre et les Troyens imitent cet hommage.
Puis il retourne au Tibre où sa flotte l'attend :

Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,
Præstantes virtute legit; pars cetera prona
Fertur aqua, segnisque secundo defluit amni,
Nuntia ventura Ascanio rerumque patrisque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva:
Ducunt exsortem Æneæ, quem fulva leonis
Pellis obit totum, præfulgens unguibus aureis.

Fama volat, parvam subito vulgata per urbem,
Ocius ire equites Tyrrheni ad limina regis.
Vota metu duplicant matres, propiusque periclo
It timor, et major martis jam apparet imago.
Tum pater Evandrus, dextram complexus euntis,
Hæret, inexpletum lacrymans, ac talia fatur:
O mihi præteritos referat si Juppiter annos!
Qualis eram, quum primam aciem Præneste sub ipsa
Stravi, scutorumque incendi victor acervos;
Et regem hac Herilum dextra sub tartara misi,
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu) dederat, terna arma movenda,

Pour le suivre à la guerre il choisit à l'instant
D'intrépides soldats, des hommes à l'épreuve.
Les autres, se livrant à la pente du fleuve,
Auprès du jeune Ascagne empressé de les voir
Retournent en portant des nouvelles d'espoir.
De somptueux coursiers dont le pied bat l'arène
Sont donnés aux soldats qui partent pour Tyrrhène;
Celui qui porte Énée est plus superbe encor
Sous sa peau de lion aux quatre griffes d'or.

Mais dans l'humble cité dès que le bruit circule,
D'un escadron marchant vers le peuple rutule,
Tous les seins maternels sont glacés de stupeur;
Le danger se révèle agrandi par la peur,
Et Mars, vu de plus près, est plus terrible encore.
Le vieil Évandre accourt vers le fils qu'il adore,
Serre, baise ses mains, les mouille de ses pleurs,
Et dans ces derniers mots exhale ses douleurs :
« Oh ! si je recouvrais, par la faveur céleste,
« Cette vigueur de bras que j'avais sous Préneste,
« Quand de ses défenseurs renversés par milliers
« On me vit par monceaux brûler les boucliers;

Ter leto sternendus erat; cui tunc tamen omnes
Abstulit hæc animas dextra, et totidem exuit armis:
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
Nate, tuo; neque finitimus Mezentius umquam
Huic capiti insultans tot ferro sæva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
At vos, o Superi, et divum tu maxime rector
Juppiter, Arcadii, quæso, miserescite regis,
Et patrias audite preces: si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant;
Si visurus eum vivo, et venturus in unum;
Vitam oro: patiar quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris;
Nunc, o, nunc liceat crudelem abrumpere vitam,
Dum curæ ambiguæ, dum spes incerta futuri,
Dum te, care puer, mea sera et sola voluptas,
Complexu teneo: gravior ne nuntius aures
Vulneret. Hæc genitor digressu dicta supremo
Fundebat: famuli collapsum in tecta ferebant.

« Quand je précipitai dans la nuit du Tartare
« Le fils de Féronie, Hérilus, roi barbare,
« Ce géant qui, doué d'effroyables ressorts,
« Par une triple vie agitait ses trois corps,
« Et qui perdit, pourtant, par trois larges blessures,
« Et sa triple existence et ses triples armures;
« Si je pouvais, mon fils! reverdir mes vieux ans,
« Je me déroberais à ces adieux cuisans,
« Et Mézence jamais, insultant à mon âge,
« Ne remplirait nos jours de deuil et de carnage.
« O Dieux puissans! et toi qui domines sur eux,
« Jupiter! écoutez un vieillard malheureux;
« Daignez avoir pitié d'un monarque et d'un père :
« Si votre volonté, si le destin prospère
« De mon bien-aimé fils promettent le retour,
« Si je puis le revoir et l'embrasser un jour;
« De quelques durs travaux qu'elle soit poursuivie,
« Je vous conjure, ô Dieux! de me laisser la vie.
« Mais si dans l'avenir un désastre m'attend,
« O fortune! ici même, à l'instant, à l'instant,
« Tandis que mes terreurs ont encor quelque doute,
« Qu'un faible espoir se mêle au mal que je redoute,

Jamque adeo exierat portis equitatus apertis:
Æneas inter primos et fidus Achates;
Inde alii Trojæ proceres: ipse agmine Pallas
In medio, chlamyde et pictis conspectus in armis;
Qualis ubi oceani perfusus Lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.
Stant pavidæ in muris matres, oculisque sequuntur
Pulveream nubem, et fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, qua proxima meta viarum,
Armati tendunt; it clamor, et, agmine facto,
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.
Est ingens gelidum lucus prope Cæritis amnem,
Relligione patrum late sacer: undique colles
Inclusere cavi, et nigra nemus abiete cingunt,

« Que mon cœur paternel palpite sur le tien,
« O mon enfant chéri, mon seul et dernier bien,
« Puisse m'être ravi ce jour que je déteste,
« Avant d'être tüé par un récit funeste! »
A ces mots, il fléchit, il demeure sans voix;
Et de vieux serviteurs l'emportent sous ses toits.

Cependant, de la ville où la tristesse éclate
La troupe sort; Énée et le fidèle Achate
S'avancent les premiers, suivis des chefs troyens.
On distingue Pallas, dans la foule des siens,
A son armure peinte, à sa riche chlamyde;
Telle, sortant des flots le front encore humide,
L'étoile que Vénus aime d'un tendre amour,
S'avance dans le ciel et fait poindre le jour.
Tandis que sur les murs les mères tout en larmes
Les suivent dans la route, à la lueur des armes;
Par le plus court chemin, les hardis cavaliers
Traversent les buissons, franchissent les halliers;
Tout à coup, un cri part, l'escadron se resserre;
Et sous leurs pieds poudreux palpite au loin la terre.
Aux bords des fraîches eaux où s'abreuve Céré,

Silvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,
Arvorum pecorisque deo, lucumque diemque,
Qui primi fines aliquando habuere Latinos.
Haud procul hinc Tarcho et Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis; celsoque omnis de colle videri
Jam poterat legio, et latis tendebat in arvis.
Huc pater Æneas et bello lecta juventus
Succedunt, fessique et equos et corpora curant.

At Venus æthereos inter dea candida nimbos
Dona ferens aderat: natumque in valle reducta
Ut procul e gelido secretum flumine vidit,
Talibus affata est dictis, seque obtulit ultro:
En perfecta mei promissa conjugis arte
Munera: ne mox aut Laurentes, nate, superbos,
Aut acrem dubites in prœlia poscere Turnum.
Dixit, et amplexus nati Cytherea petivit:

S'allonge un bois touffu d'âge en âge honoré,
Fermé par des coteaux, éternelle ceinture
Qu'ombrage le sapin de sa noire verdure.
Les Pélasges, dit-on, qui dans la nuit des temps
Furent du Latium les premiers habitans,
Consacrèrent ce bois, avec un jour de fête,
A Sylvain, dieu des champs et dieu de la houlette.
C'était là que campaient les Toscans en repos.
Du haut de la colline on voyait leurs drapeaux,
Leurs tentes, leurs soldats couvrant la plaine entière.
C'est en ce lieu qu'Énée et sa troupe guerrière
S'arrêtent, fatigués de courir si long-temps,
Et laissent respirer leurs chevaux haletans.

Mais la blanche Vénus sur un flottant nuage,
Apportait de Vulcain le merveilleux ouvrage;
Elle aperçoit, de loin, seul, entre les coteaux,
Énée assis au bord des transparentes eaux:
« Tiens, mon fils! lui dit-elle en s'offrant à sa vue,
« Voilà de quel présent mon époux m'a pourvue;
« Marche; va conquérir des triomphes certains
« Sur le puissant Turnus et les fiers Laurentins. »

Arma sub adversa posuit radiantia quercu.
Ille deæ donis et tanto lætus honore
Expleri nequit, atque oculos per singula volvit;
Miraturque, interque manus et brachia versat
Terribilem cristis galeam flammasque vomentem;
Fatiferumque ensem; loricam ex ære rigentem,
Sanguineam, ingentem, qualis quum cærula nubes
Solis inardescit radiis longeque refulget;
Tum leves ocreas electro auroque recocto,
Hastamque, et clypei non enarrabile textum.
Illic res Italas, Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus, venturique inscius ævi,
Fecerat ignipotens; illic genus omne futuræ
Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella.
Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam; geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos; illam tereti cervice reflexam
Mulcere alternos, et corpora fingere lingua.
Nec procul hinc Romam, et raptas sine more Sabinas
Consessu caveæ, magnis Circensibus actis,
Addiderat; subitoque novum consurgere bellum

Alors, elle l'embrasse, et sur un tronc d'yeuse,
Place en face de lui l'armure radieuse.
Le héros, transporté de ces dons ravissans,
D'un œil insatiable en parcourt tous les sens;
Dans ses mains, dans ses bras, il retourne, il balance
La formidable épée et l'homicide lance,
Les légers cuissarts d'or et d'argent ciselés,
L'impénétrable casque aux crins échevelés,
Qui par son haut cimier semble vomir des flammes,
La cuirasse d'airain, armure à fortes lames,
Rouge comme le sang, et d'un éclat pareil
Au nuage d'azur qu'embrase le soleil;
Enfin le bouclier, miraculeux ouvrage,
Dont un Dieu burina la prophétique page.
Il avait ciselé, de ses divines mains,
Les fastes d'Italie et les exploits romains [9],
Et les enfans d'Ascagne et leurs guerres futures.
Rien n'était oublié dans ces nobles sculptures:
Sous l'antre du dieu Mars, entre de verts buissons,
Une louve allaitait deux jeunes nourrissons;
Tandis qu'avec ses mains, cette race jumelle
Se jouait, sans effroi, pendue à sa mamelle,

Romulidis, Tatioque seni, Curibusque severis.
Post idem, inter se posito certamine, reges
Armati Jovis ante aram, paterasque tenentes,
Stabant, et cæsa jungebant fœdera porca.
Haud procul inde, citæ Metium in diversa quadrigæ
Distulerant, (at tu dictis, Albane, maneres!)
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per silvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.
Nec non Tarquinium ejectum Porsena jubebat
Accipere, ingentique urbem obsidione premebat:
Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem, similemque minanti,
Adspiceres; pontem auderet quod vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.
In summo custos Tarpeiæ Manlius arcis
Stabat pro templo, et Capitolia celsa tenebat
(Romuleoque recens horrebat regia culmo).
Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus Gallos in limine adesse canebat:
Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,
Defensi tenebris et dono noctis opacæ.
Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis;

Leur nourrice allongeait sa langue entre ses flancs,
Léchait et polissait leurs corps frêles et blancs.
Plus loin, apparaissait Rome aux vertes collines,
Le grand cirque où ses fils ravissaient les Sabines;
Leurs frères, leurs époux, et Tatius leur roi,
S'arment, pour se venger de ces hôtes sans foi,
Quand soudain les deux chefs, suspendant leur furie,
Attestent Jupiter qu'adore l'Hespérie,
Immolent une laie, et, trop long-temps haineux,
Jurent, la coupe en main, d'indissolubles nœuds.
Plus loin, deux chars fougueux, lancés en sens contraires,
Punissaient Métius d'avoir trahi ses frères,
Et lacéraient son corps en deux lambeaux fumans;
Lâche Albain! il fallait garder mieux tes sermens;
Tullus, au fond des bois, à travers les broussailles,
Fait dégoutter ton sang et sème tes entrailles.
Là, le fier Porsenna, digne ami des Tarquins,
Veut rouvrir à ces rois les murs républicains;
Mais les fils des Troyens, préservant leur enceinte,
Volent avec le fer pour la liberté sainte.
Voyez comme ce roi frémit de son affront,
Quand le hardi Coclès ose briser un pont,

Virgatis lucent sagulis; tum lactea colla
Auro innectuntur; duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.
Hic exultantes Salios, nudosque Lupercos,
Lanigerosque apices, et lapsa ancilia cœlo
Extuderat: castæ ducebant sacra per urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis;
Et scelerum pœnas; et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem;
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.
Hæc inter tumidi late maris ibat imago
Aurea, sed fluctu spumabant cærula cano;
Et circum argento clari delphines in orbem
Æquora verrebant caudis, æstumque secabant.
In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat; totumque instructo marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Augustus agens Italos in prœlia Cæsar,
Cum patribus, populoque, Penatibus, et magnis dis,
Stans celsa in puppi; geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.

Quand la vierge Clélie, orgueil d'un peuple libre,
Rompt son indigne chaîne et nage dans le Tibre.
Là brillait Manlius, fidèle gardien
Du sacré Capitole et du roc Tarpéien;
Là, comme un souvenir de son naissant royaume,
Le toit de Romulus se hérissait de chaume.
Déjà, plongé dans l'ombre, à travers les taillis,
Escaladant sans bruit les remparts assaillis,
Les Gaulois atteignaient le pied de la muraille :
Tout à coup, d'un long cri le saint temple tressaille;
Une oie épouvantée, en son bruyant essor,
De ses ailes d'argent bat les portiques d'or,
Et par ses chants aigus trahit les fils des Gaules.
De longs cheveux dorés tombent sur leurs épaules,
Leur saie aux plis rayés scintille dans la nuit,
Et sur leur cou d'ivoire un collier d'or reluit;
Chacune de leurs mains porte une javeline,
Et de longs boucliers protégent leur poitrine.
Entre ces grands tableaux, vous eussiez reconnu
Le Salien dansant, le Luperque tout nu,
Le Flamine paré de sa houpe de laine,
Les boucliers tombés de la voûte sereine,

Parte alia, ventis et dis Agrippa secundis,
Arduus, agmen agens; cui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata corona.
Hinc ope barbarica variisque Antonius armis
Victor, ab Auroræ populis et littore rubro,
Ægyptum, viresque Orientis, et ultima secum
Bactra vehit; sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.
Una omnes ruere, ac totum spumare, reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus, æquor.
Alta petunt: pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos;
Tanta mole viri turritis puppibus instant.
Stuppea flamma manu, telisque volatile ferrum
Spargitur: arva nova Neptunia cæde rubescunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina sistro;
Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
Omnigenumque deum monstra, et latrator Anubis,
Contra Neptunum et Venerem, contraque Minervam,
Tela tenent: sævit medio in certamine Mavors
Cælatus ferro, tristesque ex æthere Diræ;
Et scissa gaudens vadit Discordia palla;
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.

Et les chars qui traînaient sur leurs tremblans essieux
Les matrones portant les ornemens des Dieux.
Plus loin est le Tartare, affreux séjour du crime,
Et toi, Catilina! pendant sur un abîme;
Puis les justes, errant sous de tranquilles bois,
Et l'austère Caton, qui leur donne des lois.
On remarquait surtout une mer tourmentée
Avec ses vagues d'or et l'écume argentée,
Où de légers dauphins, en long cercle nageant,
Secouaient sur les flots leurs nageoires d'argent.
Au centre, des vaisseaux de forme colossale,
Indiquent Actium, digne sœur de Pharsale;
Leucate en feu bouillonne à ce grand appareil,
L'onde brille aux éclairs de l'or et du soleil.
L'Italie a suivi la cause la plus juste,
Ses belliqueux enfans marchent avec Auguste;
Le voilà sur sa poupe; il porte dans ses mains
Le peuple, le sénat, les grands Dieux des Romains;
Deux rayons lumineux jaillissent de sa tête,
Et l'astre de César brille sur son aigrette.
Près de lui, secondé par les vents et les Dieux,
S'avançait Agrippa, terrible et radieux;

Actius hæc cernens arcum intendebat Apollo
Desuper: omnis eo terrore Ægyptus, et Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipsa videbatur ventis regina vocatis
Vela dare, et laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter cædes, pallentem morte futura,
Fecerat ignipotens undis et Iapyge ferri:
Contra autem magno mærentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus, et tota veste vocantem
Cæruleum in gremium latebrosaque flumina victos.
At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, dis Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per urbem.
Lætitia ludisque viæ plausuque fremebant:
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ:
Ante aras terram cæsi stravere juvenci.
Ipse, sedens niveo candentis limine Phœbi,
Dona recognoscit populorum, aptatque superbis
Postibus: incedunt victæ longo ordine gentes,
Quam variæ linguis, habitu tam vestis et armis.
Hic Nomadum genus et discinctos Mulciber Afros,
Hic Lelegas, Carasque, sagittiferosque Gelonos,

On voit luire à son front la couronne rostrale.
Marc-Antoine paraît sur la flotte rivale;
Vainqueur de la mer Rouge, il entraîne en avant
Les barbares d'Oxus, de l'Inde et du Levant,
Et dans une galère, à côté de la sienne,
Quelle honte! il conduit sa femme égyptienne.
Tout à coup, les vaisseaux semblent rompre leur frein:
Sous la rame tranchante et les rostres d'airain,
La mer blanche d'écume ébranle au loin ses rives.
En voyant se froisser tant de poupes massives,
Vous diriez sur la mer les Cyclades flottant,
Ou des monts escarpés sur des monts se heurtant.
Les traits volent, la flamme éclaire ce théâtre,
Un carnage nouveau rougit l'onde bleuâtre;
La reine, aux sifflemens d'un sistre efféminé,
Aiguillonne au combat son peuple basané,
Et s'enivre aux doux sons de sa musique grêle,
Sans voir les deux serpens qui rampent derrière elle.
L'aboyant Anubis, tous les monstres du Nil,
Convoqués par ses vœux en ce jour de péril,
Luttent contre Vénus et Minerve et Neptune,
Et d'Auguste César combattent la fortune.

Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,
Indomitique Dahæ, et pontem indignatus Araxes.
Talia per clypeum Vulcani, dona parentis,
Miratur, rerumque ignarus imagine gaudet,
Attollens humero famamque et fata nepotum.

FINIS LIBRI OCTAVI.

On distingue, au milieu, sous ses armes de fer,
Mars, protecteur de Rome et les filles d'enfer;
Du sang des deux partis la Discorde altérée,
Montre, d'un front joyeux, sa robe déchirée,
Et l'horrible Bellone accourt sur son chemin,
En secouant son fouet trempé de sang humain.
Mais Apollon, debout sur le haut promontoire,
Raidit cet arc puissant qui donne la victoire :
Soudain, le cœur glacé, se dispersent les fils
Du désert de Saba, de l'Inde et de Memphis;
Cléopâtre, des vents sollicitant l'haleine,
Sur son vaisseau honteux s'enfuit à voile pleine;
On la voit fendant l'onde et courant vers le port,
Le front déjà pâli de sa future mort.
Devant elle, le Nil, levant sa grande tête,
Appelle les vaincus, sanglans de leur défaite,
Et sur ses fils tremblans, comme un asile sûr,
Étend les vastes plis de sa robe d'azur.
Cependant, par trois fois, dans la cité romaine,
Sur le char de triomphe, Auguste se promène;
Il bâtit dans ses murs, comme il l'avait promis,
Trois cents temples aux Dieux qui furent ses amis.

Partout sont des autels, des fêtes, des couronnes,
Des battemens de mains, des hymnes de matrones;
Des taureaux immolés partout fume le sang.
Sur le seuil d'Apollon, marbre resplendissant,
César reçoit, assis, et suspend à sa porte,
D'innombrables tribus que chaque peuple apporte.
Tous ces troupeaux vaincus défilent en longs rangs,
De langage, de mœurs, d'armures différens;
Vulcain avait gravé, dans leur forme future,
Les Numides errans, l'Africain sans ceinture,
Les Gélons décochant leurs traits aériens,
Les Léléges, suivis des soldats cariens,
L'Euphrate, amollissant la fougue de son onde,
Les Morins relégués aux limites du monde,
Les Dahes insoumis, le Rhin au double front,
Et l'Araxe indigné de couler sous un pont.
Tel était le présent apporté sur la nue.
Énée admire en lui cette histoire inconnue,
Et dans ces grands tableaux qu'il ne peut définir,
Emporte les destins de sa race à venir.

FIN DU LIVRE HUITIÈME.

NOTES

DU LIVRE HUITIÈME.

NOTE 1.

Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias, perque omnia versat.

Il élève, il détruit cent projets à la fois,
Passe de l'un à l'autre et n'ose faire un choix.

Virgile ne se faisait aucun scrupule non-seulement de copier les poètes qui l'avaient précédé, mais encore de puiser dans ses *Géorgiques* pour son *Énéide*, et dans ce dernier ouvrage de répéter souvent mot à mot des vers qui se trouvaient déjà dans les premiers chants. On pense que Virgile avait l'intention de refaire tous ces vers d'emprunt, à l'époque de la révision projetée de son œuvre.

Cela est assez probable ; mais ce double emploi existant, le traducteur a cru pouvoir le mettre à profit chaque fois qu'il l'a trouvé à sa convenance : ainsi les deux vers précités, qui sont pris au livre IV dans l'original, sont aussi copiés littéralement dans la traduction ; ce qui vaut encore mieux que de dire comme Perrin :

. . . . Il roule sa pensée
Viste, de çà de là sans repos balancée ;
L'applique en un moment à différens sujets,
Et la fait voltiger dessus tous les objets.

Ou comme Segrais :

. . . . Le sage fils d'Anchise
D'un orage de soins se sentant agité,
Tourne de çà de là son esprit tourmenté.

Ou comme bien d'autres qu'il serait trop long de citer.

NOTE 2.

Huic deus ipse loci, fluvio Tiberinus amœno,
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus.

Alors, il lui sembla voir marcher sur la rive
Le vieux Tibre sorti du milieu de ses eaux.

Il me semble qu'il est inutile de consacrer des notes à faire admirer les ouvrages de nos grands maîtres, tels que Corneille, Racine, Boileau, etc., etc. Cette admiration est consacrée par les suffrages de la postérité, et nul ne songe à la leur ravir. Je crois qu'il est mieux dans l'intérêt des élèves de révéler quelquefois des négligences dans ces grands modèles, afin de les préserver des fautes où pourraient les conduire de si hautes autorités. Ainsi, on a beaucoup cité et on cite journellement comme un modèle de poésie l'imitation que Boileau a faite de ce passage de Virgile dans son épître IV.

Au pied du mont Adule, entre *mille* roseaux,
Le Rhin, tranquille et fier du progrès de ses eaux,
Appuyé d'une main sur son urne *penchante*,
Dormait au bruit *flatteur* de son onde *naissante*.

D'abord ces *mille* roseaux rendent tout le contraire de la pensée du poète; ce nombre de mille qui est une sorte de figure pour exprimer l'exagération, ne fait ici que restreindre une quantité réelle; qu'est-ce, en effet, qu'un fleuve qui n'a autour de lui que mille roseaux? C'est bien peu de chose; il en a des millions, il ne peut les compter. Secondement, cette urne *penchante*, pour urne penchée,

ne paraît là que pour la rime à *naissante*, et il faut convenir que la rime n'est pas opulente. Enfin, je ne comprends pas le sens de ce bruit flatteur dont nous parle le poète. Comment le bruit d'une onde naissante pouvait-il *flatter* les oreilles du Rhin? Boileau était un homme grave, et nous ne pouvons supposer qu'il ait voulu faire un jeu de mots entre le mont *Adule* (*adulare*, flatter) et le bruit flatteur qui se trouve plus bas. Ces puérilités n'étaient, ni dans le goût de l'époque, ni dans la manière du poète.

Je suis assez malheureux, encore dans ce passage, pour contredire l'opinion de M. Tissot.

NOTE 3.

. . . . *Remo ut luctamen abesset.*
Ergo iter inceptum celerant rumore secundo.
Labitur uncta vadis abies.

Le sapin onctueux, froissant l'onde à rebours,
A peine de la rame emprunte le secours.

J'avais d'abord pensé que *rumore secundo* se rapportait aux Troyens qui naviguaient avec des cris de joie, et j'avais traduit :

Et les Troyens, poussant de *joyeuses clameurs*,
En remontent le cours sans lasser les rameurs.

Ce sens que j'avais adopté n'est pas insoutenable. Mais comme l'un et l'autre peuvent être admis, j'ai cru devoir me ranger à l'opinion de tous les traducteurs, et ne pas faire ici de l'opposition pour le plaisir d'en faire.

Mais la plupart se sont trompés en traduisant *remo ut luctamen abesset* par ces mots : *ils s'avancent sans le secours de la rame*. Virgile dit seulement que la rame n'avait que peu d'efforts à faire pour donner l'impulsion aux vaisseaux; et la preuve, c'est que plus bas il nous peint les Troyens ramant tout le jour et toute la nuit :

Olli remigio noctemque diemque fatigant.

NOTE 4.

Mirabarque duces Teucros; mirabar et ipsum
Laomedontiaden : sed cunctis altior ibat
Anchises.

J'admirais ces Troyens; mais aucun, je l'avoue,
Lorsque ton père Anchise était à leur côté,
Aucun, même Priam, n'avait sa majesté.

M. Tissot, dans ses *Études sur Virgile*, fait cette ré-

flexion sur ce passage : « Comment le père de Pallas ne trouvait-il à célébrer dans son ancien ami qu'une taille élevée? *Anchises altior ibat.* Antenor, au contraire, vante, devant le vieux Priam, le génie, la sagesse d'Ulysse, et cette éloquence puissante qui éclipsait la beauté du héros aux yeux des Grecs assemblés pour l'entendre, etc., etc.»

L'estime que je professe pour l'érudition de M. Tissot, ne doit pas m'empêcher d'exprimer librement mon opinion littéraire. Il me semble, donc, que les *Etudes sur Virgile* sont un ouvrage conçu avec une idée hostile à Virgile lui-même; c'est une sorte de commentaire, tel que celui de Voltaire sur Corneille. Comment se fait-il que le professeur trouve matière à critiquer le passage précité? A-t-il oublié que les avantages physiques, la force, la taille, la beauté, formaient les premières qualités de l'homme dans les temps héroïques; et qu'à cette époque primitive, les grands hommes étaient toujours des hommes grands? Il aurait dû réfléchir qu'Évandre parle ici des impressions de son adolescence et non du jugement porté dans sa vieillesse sur Anchise; un enfant, un jeune homme, ne pouvait admirer dans ce héros étranger que son immense taille; Virgile aurait mal connu la nature, s'il eût évité ce trait de naïveté, en faisant dire à Évandre qu'il admirait dans le Troyen ses vertus, sa piété, sa générosité, son courage, sa grandeur d'ame; ces observations n'étaient pas de son âge. M. Tissot nous dit

qu'Antenor vantait d'autres qualités dans Ulysse : il avait raison ; d'abord Antenor était un homme mûr ; il pouvait justement apprécier les qualités d'Ulysse qui se distinguait principalement par son éloquence et son génie, tandis que le père d'Énée n'a jamais été connu que par des qualités matérielles, la taille ou la beauté, qui lui méritèrent les regards et l'amour d'une déesse.

En redressant ici le jugement de M. Tissot, je ne fais qu'accomplir le devoir d'un traducteur consciencieux, et je suis persuadé que le savant professeur, lui-même, n'aura pas honte de se ranger à mon opinion, et d'avouer avec franchise *qu'il a pu se tromper une fois*.

NOTE 5.

Hic spelunca fuit, vasto submota recessu,
. . . .
Solis inaccessam radiis. . . . . . .

C'était un noir séjour, une infecte tanière
Où jamais le soleil ne plongeait sa lumière.

Cet épisode de Cacus, ainsi que tous les morceaux célèbres de poésie antique, a eu le privilége d'exercer, bien des fois, les efforts des professeurs, des élèves et des

gens du monde. Nous ne rapporterons pas ici toutes les traductions en vers qui existent de cette partie du huitième chant; mais nous croyons servir agréablement la curiosité de nos lecteurs, en rapportant la traduction de M. Guizot, aujourd'hui ministre.

Cet antre, inaccessible à la clarté du jour,
Etait du noir Cacus l'effroyable séjour,
Vaste et sombre retraite où se cachaient ses crimes;
Le sol fumait toujours du sang de ses victimes.
Là, des meurtres nouveaux marquaient tous les instans;
Le seuil était paré de restes dégoûtans,
De membres mutilés et de têtes livides,
Dont le sang ruissela sur les herbes humides.
Fils du dieu de Lemnos, et fier de sa vigueur,
Cacus semait partout l'épouvante et l'horreur.
Des feux épais et noirs s'élançaient de sa bouche,
Sa taille était immense et son regard farouche;
Mais le ciel, que nos vœux imploraient tous les jours,
Permit qu'un dieu vengeur nous prêtât son secours:
Du triple Géryon le vainqueur intrépide,
Fier de ce grand exploit, le généreux Alcide,
Avec le jour naissant arrivé sur ces bords,
Y conduisait le prix de ses nobles efforts;
Ses bœufs couvraient au loin la rive et les prairies.
A cet aspect, Cacus, poussé par les Furies,
Jaloux de ne laisser aucun lâche dessein,
Aucun forfait honteux que n'eût tenté sa main,

Ravit quatre taureaux, avec quatre génisses,
Qu'Alcide destinait aux jours des sacrifices;
Mais de peur que leurs pas, sur le sable imprimés,
Indiquant en quels lieux il les tient enfermés,
Ne conduisent le Dieu vers son affreux repaire,
Le monstre, avec effort, les traînant en arrière,
Retourne ainsi la place en un sens opposé,
Et croit que par ce soin Alcide est abusé.

Le héros cependant quittait nos pâturages;
Ses troupeaux rassemblés parcouraient ces rivages,
Quand les bœufs, que sa main conduisait lentement,
Remplirent nos forêts d'un long mugissement;
Et bientôt de Cacus trahissant l'artifice,
Au fond de l'antre creux une seule génisse
Entend les bœufs mugir et mugit à son tour.
Sa voix fait retentir les échos d'alentour.
Alcide entend, écoute, et son courroux s'enflamme;
Un fiel noir et brûlant s'allume dans son ame;
Il s'arme, et, pour venger un si cruel affront,
Aussi prompt que l'éclair, vole au sommet du mont.
Pour la première fois, Cacus tremble et frissonne;
Le trouble est dans ses yeux, sa force l'abandonne;
Il fuit glacé d'effroi... l'effroi le fait voler;
Il arrive à son antre, et, pour s'y mieux céler,
Brisant les gonds d'airain et la forte barrière
Que fixa sur le seuil l'adresse de son père,
Il détache le roc, qui, jadis suspendu,
Tombe, et vient enfermer le brigand éperdu.

Alcide cependant accourt, bouillant de rage;
Il cherche, mais en vain, à se faire un passage;
Roulant de toutes parts des yeux pleins de fureur,
Il pâlit de colère et frémit de douleur.
Trois fois il fait le tour du coteau qui le porte,
Trois fois de la caverne il ébranle la porte,
Et lassé par trois fois, s'éloigne de ces lieux.
Un rocher menaçant soudain frappe ses yeux;
Des aigles, des vautours, effrayante retraite,
De l'antre ténébreux il domine le faîte;
Vers la gauche, son front, incliné sur les flots,
Semble les menacer; l'invincible héros,
Sur la droite appuyé, le pousse en sens contraire,
Frappe, presse, redouble, et du sein de la terre,
Le déracine enfin; le roc précipité
Roule, et de ce fracas, le ciel est agité,
La rive s'en ébranle; et, suspendant sa course,
Le fleuve avec effroi remonte vers sa source.

Alors, de l'antre affreux l'abîme est éclairé,
Cacus n'y trouve plus un asile assuré;
Alcide a découvert ses détours les plus sombres,
Et les rayons du jour en ont chassé les ombres.
Tels du monde ébranlé si les flancs entr'ouverts
Dévoilaient aux mortels le chemin des enfers,
Cet empire du deuil et ces pâles royaumes
Détestés par les dieux, et peuplés de fantômes,
Notre œil avec effroi parcourrait ce séjour,
Et les Mânes tremblans fuiraient l'éclat du jour.

Le monstre, cependant, surpris par la lumière,
Cherche au fond de son antre une vaine barrière;
Et, poursuivi partout, pousse d'horribles cris.
Alcide, des rochers lui lance les débris,
Et des troncs renversés roulant l'énorme masse,
L'accable sous le poids des chênes qu'il entasse.
Mais Cacus se flattant encor de repousser
Le redoutable assaut dont il se voit presser,
Vomit des tourbillons de flamme et de fumée,
Verse autour de son antre une nuit enflammée,
Et, pour se dérober au bras qui le poursuit,
Mêle l'éclat des feux aux horreurs de la nuit.

Alcide, à ce moment, ne contient plus sa rage :
Il frémit, il s'élance au plus fort du nuage,
Plonge au milieu des feux, en affronte l'horreur,
Et de l'antre embrasé parcourt la profondeur.
Cacus vomit en vain un nouvel incendie;
Le héros le saisit, l'étreint avec furie,
Et, pressant son gosier de ses doigts tout sanglans,
Fait jaillir de son front ses yeux étincelans.
De la caverne alors la porte tombe et s'ouvre;
Du brigand terrassé le crime se découvre,
Les taureaux enlevés, et les nombreux larcins
Qu'entassaient chaque jour ces criminelles mains.
On traîne avec effort ce cadavre terrible;
Son visage défait offre un aspect horrible;
La joie avec l'effroi dans les cœurs se confond;
On contemple ses traits, la pâleur de son front,

Son sein large et velu, sa tête dégouttante,
Et de feux mal éteints sa bouche encor fumante.

Cette traduction, quoique un peu prolixe, faible de rimes et manquant de témérité dans l'expression, est néanmoins la meilleure de toutes celles qui ont été publiées jusqu'ici. Il est heureux pour les écrivains que l'homme politique, devenu ministre, ait passé par les tribulations de l'œuvre littéraire ; il est à présumer que dans sa haute position il n'a pas mis en oubli combien rude est la tâche du traducteur ; qu'il sent mieux qu'un autre les difficultés de la matière, et sympathise plus intimement avec la condition de l'homme de lettres.

NOTE 6.

. . . . . *Refluitque exterritus amnis.*

Le fleuve épouvanté recule dans ses ondes.

On dit que Racine a voulu imiter Virgile dans ce vers si connu :

Le flot qui l'apporta recule épouvanté.

Le vers français est bien inférieur à celui du poète latin. Dans Virgile, ce n'est pas un flot qui s'épouvante, car un flot n'était pas personnifié ; c'est le fleuve lui-

même, c'est un Dieu, c'est le Tibre, qu'il nous a peint déjà sous figure d'un vieillard vêtu d'azur et couronné de roseaux.

NOTE 7.

Tum rex Evandrus, Romanæ conditor arcis.

Alors le fondateur des murailles romaines,
Evandre dit.

Ce long récit du prince arcadien, contenant les origines antiques, les étymologies nationales, la description historique des lieux, devait être d'un bien puissant intérêt aux yeux des Romains du temps d'Auguste, et les portait sans doute à accorder à ce huitième livre la prééminence sur tous les autres. Tout ce qui se trouve ici sur le Latium au vieux siècle d'Évandre, sur la porte Carmentale, sur le mont Palatin, le Capitole, le Janicule, le Forum; tout cela mériterait de longues et savantes observations qui dépasseraient les limites accordées à ces notes. Nous nous bornerons, et nos lecteurs nous en sauront gré, à extraire de notre correspondance une lettre que notre ami Méry nous écrivit de Rome, pour nous donner une idée de la Rome actuelle à nous qui ne connaissions que celle d'Énée et des empereurs.

Rome, juin 1834.

« C'est ici que vous devriez être, mon cher ami, pour traduire Virgile; j'ai un bureau à vous offrir, en plein soleil, entre deux colonnes du temple de Jupiter Tonnant. J'ai marchandé aussi, pour vous, si vous l'acceptez, un appartement de quatre pièces, sur la ligne de maisons qui longe le Forum, du côté des arbres. C'est une habitation que je préfère au faubourg Montmartre, et le loyer n'est pas cher; c'est un vrai loyer de poète, cent francs par an; de votre chambre, vous avez Virgile et le huitième livre de l'*Enéide*, sous la main. Vous avez le mont Palatin pour vis-à-vis, et l'ombre d'Évandre et de Pallas pour causer entre voisins. Ce mont Palatin est singulièrement déchu de sa grandeur. On a tant démoli d'édifices autour et dessus que la plaine s'est élevée, et que le mont est descendu. Ces dieux, qui conservaient

Thuscum Tiberim et romana palatia,

ont manqué à leurs devoirs; les palais du Palatin se sont évanouis en poussière. Évandre ne reconnaîtrait plus sa montagne, et César ses édifices impériaux. Un Farnèse y a planté des jardins. Les jardins aussi ont disparu. Des ruines et des tas de briques, voilà le Palatin aujourd'hui. Certain poète a eu raison de dire;

Hélas! depuis long-temps le palais des Césars
Est devenu pour nous le palais des lézards!

« La porte Carmentale, dont parle le huitième livre, n'existe plus ; elle était dans le voisinage de votre maison. Je présume qu'elle n'était pas éloignée de l'emplacement qu'occupe aujourd'hui l'arc de Septime-Sévère, au pied du Capitole : elle enjambait la *Via Sacra*.

« Vous verrez de votre salon, comme Énée, au huitième livre, *Tarpeïam sedem et Capitolia*. La roche n'épouvante plus les Manlius italiens. La plaine s'est précipitée sur la roche. J'ai eu moi-même le plaisir de me précipiter ; c'est un saut d'enfant. Derrière la roche on trouve un des escaliers du Capitole. Malheureux Capitole! Ovide ne pourrait plus le saluer de loin, en partant pour l'exil : ses magnifiques temples et sa haute citadelle n'existent plus que sur des bas-reliefs.

« Vous embrassez de partout le Forum, vous le voyez passer sous vos croisées. Le Forum est revenu à son état primitif. Virgile a été prophète ; il a vaticiné le *Campo Vaccino*.

Passimque armenta videbant
Romamque foro et lautis mugire carinis.

« Depuis Évandre, le Forum avait exclu les troupeaux de bœufs de sa noble enceinte. C'était un immense parallé-

logramme, tout couvert de temples. Il était bordé de boutiques et d'arcades, comme notre Palais-Royal. La voie Sacrée le traversait. Aujourd'hui, ce lieu célèbre est solennellement triste. La poussière, qui a profondément enseveli la *Via Sacra*, s'est formée des ruines d'une innombrable quantité de colonnades amoncelées sur le même point. On y voit debout encore, mais dévastés, les temples d'Antonin et de Faustine et de la Concorde; les ruines du temple de la Paix, et de Vénus-et-Rome; quelques colonnes isolées, et deux arcs-de-triomphe. C'est encore, comme pour Évandre, le *Campo Vaccino;* des troupeaux le traversent et vont s'abreuver à la petite fontaine qui coule à l'entrée de la rue Saint-Théodore. Tout cela, comme je vous l'ai dit, est bien mélancolique, et pourtant on éprouve une certaine joie à contempler cette majestueuse dévastation.

« Évandre eût été obligé de passer le bac pour conduire Énée du mont Palatin au Janicule; il se contenta de le lui montrer sur l'autre rive du fleuve. C'est une montagne bien conservée, celle-là; elle domine encore la ville éternelle; à ses pieds rampe le Vatican; le Janicule est le belvédère de Rome. Sur le sommet, l'église de *San-Pietro in Montorio* a remplacé un temple dédié à Janus. Apollodore avait peint des fresques pour ce temple; Raphaël a peint *la Transfiguration* pour l'église. Le tableau du Thabor est descendu au Vatican; les fresques d'Apollodore ont disparu avec Janus. Mais ce qui aurait réjoui

Évandre et Énée, dans leur promenade, c'est la magnifique fontaine *l'Acqua Paola;* une fontaine au sommet du Janicule! Cette naïade eût été en vénération spéciale chez les vieux Romains.

« On ne peut faire un pas ici sans rencontrer Horace, Virgile et Juvénal; je vous envoie mille amitiés de ces messieurs.

« MÉRY. »

NOTE 8.

. . . . *Et, agmine, facto*
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.

L'escadron se resserre,
Et sous leurs pieds poudreux palpite au loin la terre.

Ce fameux vers de Virgile, imité d'Ennius qui avait dit : *Sonitu quatit ungula terram*, ce vers composé de cinq dactyles et d'un spondée est, sans contredit, un de ceux où le poète a voulu marquer un effet d'harmonie. Cela est incontestable; il y a trop d'art ou d'affectation dans le choix et la quantité de mots, pour le mettre en doute. C'est la dernière fois, dans cet ouvrage, que je parlerai de cette combinaison de voyelles, de cet arrangement de lettres, employés pour parvenir à une imitation

euphonique. Et si je reviens sur ce sujet, c'est pour protester de nouveau contre l'admiration qu'on a long-temps professée, et que quelques hommes conservent encore pour ce genre de mérite. Je répète donc qu'une grande difficulté qu'aurait à subir l'écrivain, ce serait d'éviter ces effets d'harmonie qui résultent presque toujours forcément de l'emploi de mots, et qui se retrouvent dans la construction de toutes les langues. Ce n'est pas seulement mon opinion personnelle que j'exprime ici, c'est celle de tous les hommes qui ont médité cette matière, et qui ont eux-mêmes produit des tours de force en fait d'imitation. Ils sont tous d'avis que ce talent, tant vanté il y a trente ans, se réduit à l'emploi naturel des expressions primitives consacrées pour rendre tel ou tel effet de la nature ; que ce jeu de syllabes est plutôt une nécessité qu'un calcul, et qu'en cela les poètes les plus médiocres ont obtenu d'aussi grands résultats que les princes de la littérature.

Je suis désolé de déranger ainsi de vieilles admirations ; mais j'ai cru devoir faire justice de ce préjugé littéraire ; et je l'ai attaqué non-seulement en prose, mais encore en vers, dans un petit poëme intitulé *L'Orthographe vengée* qui a paru dernièrement dans un journal, et dont j'ose rapporter un lambeau :

. . . . . Aussitôt qu'il eut vu la lumière,
L'homme voulut créer une langue première,

Et marquer par le son, par l'effet de la voix,
Les objets qu'il voyait pour la première fois.
La nature elle-même, envers lui débonnaire,
Fournit les élémens de son dictionnaire,
Et l'homme intelligent, à son école instruit,
Pour nommer une chose en imita le bruit!
Il sut que l'Océan est bercé par la *houle*,
Que le cheval *hennit*, que le pigeon *roucoule*;
Il nomma *bêlement* la plainte du troupeau,
Entendit sous les joncs *croasser* le crapaud,
Fit, à travers les bois, *siffler* la froide bise,
Craquer avec *fracas* le chêne qui se brise,
Pour tous les animaux aux mugissemens sourds
Institua les noms de *loup*, de *bœuf* et d'*ours*,
Et son oreille enfin, de mille sons frappée,
Construisit tous ses mots par *onomatopée*.

Rien ne démontre mieux la frivolité de l'harmonie imitative qu'un petit poëme publié par M. Piis, dans lequel il assigne un rôle à chaque lettre; je crois terminer heureusement cette note en citant quelques morceaux de cet ingénieux badinage :

A l'instant qu'on l'appelle arrivant plein d'audace,
Au haut de l'alphabet l'*A* s'arroge sa place,
Alerte, agile, actif, avide d'apparat,
Tantôt, à tout hasard, il marche avec éclat;
Tantôt d'un accent grave acceptant des entraves, ...

Il a dans son pas lent l'allure des esclaves,

. . . .

Balbutié bientôt par le bambin débile,
Le *B* semble bondir sur sa bouche inhabile;
D'abord il l'habitue au bon soir, au bon jour;
Les baisers, les bonbons sont brigués tour à tour;
S'il a besoin de boire, aussitôt il ordonne,
Il demande sa balle, il appelle sa bonne;
Son babil par le *B* ne peut être contraint,
Et d'un bobo, s'il boude, on est sûr qu'il se plaint.
Mais du bégue irrité la langue embarrassée,
Par le B qui la brave, à chaque instant blessée,
Sur ses bords, malgré lui, semble le retenir,
Et tout en balançant, brûle de le bannir.

Le *C* rival de l'*S*, avec une cédille,
Sans elle, au lieu du *Q*, dans tous nos mots fourmille,
De tous les objets creux il commence le nom;
Une cave, une cuve, une chambre, un canon,
Une corbeille, un cœur, un coffre, une carrière,
Une caverne enfin le trouvent nécessaire;
Par-tout, en demi-cercle, il court demi-courbé,
Et le *K*, dans l'oubli, par son choc est tombé.

A décider son ton pour peu que le *D* tarde,
Il faut, contre les dents, que la langue le darde;
Et déjà, de son droit, usant dans le discours,
Le dos tendu sans cesse, il décrit cent détours.

. . . .

Fille d'un sort fatal que souffle la menace,
L'*F* en fureur frémit, frappe, froisse, fracasse;
Elle exprime la fougue et la fuite du vent;
Le fer lui doit sa force, elle fouille, elle fend;
Elle enfante le feu, la flamme et la fumée,
Et féconde en frimas, au froid elle est formée;
D'une étoffe qu'on froisse elle fournit l'effet,
Et le frémissement de la fronde et du fouet.

. . . .

L'*H*, au fond du palais hasardant sa naissance,
Halète au haut des mots qui sont en sa puissance;
Elle heurte, elle happe, elle hume, elle hait,
Quelquefois par honneur, timide, elle se tait.

. . . .

Mais combien la seule *L* embellit la parole!
Lente elle coule ici, là légère elle vole;
Le liquide des flots par elle est exprimé,
Elle polit le style après qu'on l'a limé;
La voyelle se teint de sa couleur liante.
Se mêle-t-elle aux mots? c'est une huile luisante,
Qui mouille chaque phrase, et par son lénitif
Des consonnes détruit le frottement rétif.

. . . .

Le *Q* traînant sa queue, et querellant tout bas,
Vient s'attaquer à l'*U* qu'à chaque instant il choque,
Et sur le ton du *K* calque son ton baroque.

L'*R* en roulant, approche et, tournant à souhait,
Reproduit le bruit sourd du rapide rouet;
Elle rend, d'un seul trait, le fracas du tonnerre,
La course d'un torrent, le cours d'une rivière;
Et d'un ruisseau qui fuit sous les saules épars,
Elle promène en paix les tranquilles écarts.
Voyez-vous l'Eridan, la Loire, la Garonne,
L'Euphrate, la Dordogne et le Rhin et le Rhône,
D'abord avec fureur précipitant leurs flots,
S'endormir sur les prés qu'ont ravagés leurs eaux?
L'*R* a su par degrés vous décrire leur rage...
Elle a de tous les chars la conduite en partage;
Partout, vous l'entendrez sur le pavé brûlant
Presser du fier Mondor le carrosse brillant,
Diriger de Phriné la berline criarde,
Et le cabriolet du fat qui se hasarde;
La brouette en bronchant lui doit son soubresaut,
Et le rustre lui fait traîner son chariot;
Le barbet, irrité contre un pauvre en désordre,
L'avertit par une *R* avant que de le mordre;
L'*R* a cent fois rongé, rouillé, rompu, raclé,
Et le bruit du tambour par elle est rappelé.

Mais c'est ici que l'*S* en serpentant s'avance,
A la place du *C* sans cesse elle se lance;
Elle souffle, elle sonne, et chasse à tout moment
Un son qui s'assimile au simple sifflement.

Le *T* tient au toucher, tape, terrasse, et tue;

On le trouve à la tête, aux talons, en statue :
C'est lui qui fait au loin retentir le tocsin ;
Peut-on le méconnaître au tic-tac du moulin ?
. . . .
. . . .
. . . .

(*L'Harmonie imitative de la langue française*, poëme en quatre chants, par M. DE PIIS.)

NOTE 9.

Illic res Italas, Romanorumque triumphos
. . . .
Fecerat ignipotens.

Il avait ciselé, de ses divines mains,
Les fastes d'Italie et les exploits romains.

J'aurais pu largement grossir les notes de ce chant si j'avais voulu mettre en scène l'abbé Delille, et dérouler sous les yeux de l'équitable lecteur tous les méfaits de sa traduction. Nulle part jusqu'ici il ne s'était montré plus prolixe, plus infidèle, plus maniéré, plus étranger enfin au génie de son modèle : à tel point que M. Tissot lui-même, qui ne cesse de faire le panégyrique de ce traducteur, s'est vu contraint de reculer devant ce huitième livre,

et n'a pas eu le courage d'en citer un seul vers. Entre mille exemples qui justifieraient mes accusations, je ne m'attacherai qu'à ce dernier morceau sur le bouclier d'Enée, si admirable dans le modèle, si étrangement défiguré dans la copie.

Si Virgile nous peint cette louve de Mars allaitant les deux jumeaux qui se jouent entre ses mamelles, tandis que leur nourrice, repliant sa tête vers ses flancs, lèche et polit leurs corps avec sa langue :

. . . . Geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos, etc., etc.

Toute cette peinture gracieuse disparaît devant cette sèche et froide description, mêlée d'une foule de traits d'esprit que l'enjoliveur français a cru devoir prêter sans doute à la pauvreté du poète d'Auguste :

Là du dieu des combats gît la louve fidèle;
Deux *célestes* jumeaux qui sont nourris par *elle*,
Pendaient à sa *mamelle* et jouaient sur son sein.
Déjà dans leurs regards est écrit leur destin;
Nés dans l'antre de Mars, ils en ont le courage.
. . . .
. . . .
Le dieu semble sourire aux fruits de son amour ;
Elle, en se retournant, les flatte tour à tour,

Et sur l'espoir *naissant* de Rome encor *naissante*,
Promène mollement sa langue caressante.

Virgile dit plus bas :

Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus, Gallos in limine adesse canebat.

On pense bien que Delille, dans sa poésie de salon, n'a pas osé parler d'une oie; cette ignoble expression eût déparé la coquetterie de son vers; aussi a-t-il cru s'en tirer gracieusement par cette traduction :

Un *oiseau*, déployant son plumage argenté,
Criait, *courait*, *errait*, *volait* de tout côté,

Virgile fait arriver Marc-Antoine; il s'indigne de voir un Romain traînant à sa suite l'Égyptienne Cléopâtre, Cléopâtre son épouse :

. . . . . *Sequiturque, nefas! Ægyptia conjux.*

Que nous dit le traducteur ?

Sa femme lui conduit le vil Égyptien :
Sa femme, ô déshonneur! il combat pour ses charmes,
Opprobre de son lit, opprobre de ses armes.

Tantôt il se contente de jeter une épithète insignifiante

pour remplacer une description, un trait caractéristique dans l'original; d'autres fois, par compensation, il ajoute à la simplicité de l'expression virgilienne. Ainsi le poète latin, en énumérant les peuples vaincus qui affluent dans Rome, nous parle des Cariens et des Gélons habiles à lancer des traits;

..... *Carasque, sagittiferosque Gelonos.*

Ce qui se trouve ainsi rendu :

Le Carien, *enfant d'un sol voluptueux,*
Le *farouche* Gélon, etc.

Arrêtons-nous : ces commentaires ne seraient plus en proportion avec le texte si nous voulions dénoncer ici tout le dévergondage de cette traduction; nous terminerons par une dernière accusation, qui n'est plus une affaire de goût ou de convenance, mais une démonstration irrécusable d'un délit matériel prouvé par des chiffres : le chant de Virgile est composé de 731 vers; celui de Delille en contient 1072; excédant 341 !!!

FIN DES NOTES DU LIVRE HUITIÈME.

SOMMAIRE

DU

LIVRE NEUVIÈME.

Junon envoie Iris à Turnus pour l'exciter à la guerre. — Arrivée des Rutules devant le camp des Troyens; attitude des deux armées. — Au moment où Turnus se dispose à brûler la flotte troyenne, chacun des vaisseaux est changé en nymphe. — Épisode de Nisus et d'Euryale; leur résolution, leurs discours devant le conseil, leur départ, leurs exploits dans le camp rutule, et leur mort. — Désespoir de la mère d'Euryale. — Attaque du camp troyen; premier triomphe d'Ascagne; accidens de la bataille. — Pandare et Bitias ouvrent les portes; ce dernier est immolé par Turnus, qui s'introduit dans la ville, abat le géant Pandare, et exerce un horrible carnage, jusqu'au moment où, pressé de toutes parts par les ennemis, il se précipite tout armé dans le Tibre.

LIBER NONUS.

Atque ea diversa penitus dum parte geruntur
Irim de cœlo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis
Pilumni Turnus sacrata valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est:
Turne, quod optanti divum promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultro:
Æneas, urbe, et sociis, et classe relicta,
Sceptra Palatini sedemque petit Evandri.
Nec satis: extremas Corythi penetravit ad urbes;

LIVRE NEUVIÈME.

Pendant que l'Hespérie apprête ainsi la guerre,
A la voix de Junon, Iris vient sur la terre,
Vole auprès de Turnus qu'elle trouve tout seul
Dans le bois que planta Pilumnus son aïeul,
Et, sans bruit, s'approchant du héros qui repose,
Elle lui dit ces mots de ses lèvres de rose :
« O Turnus! le hasard vient lui-même t'offrir
« Ce qu'un Dieu n'eût osé promettre à ton désir :
« Énée, abandonnant sa flotte et son armée,
« Soulève en sa faveur la Toscane alarmée,

Lydorumque manum, collectos armat agrestes.
Quid dubitas? nunc tempus equos, nunc poscere currus:
Rumpe moras omnes; et turbata arripe castra.

Dixit; et in cœlum paribus se sustulit alis;
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Agnovit juvenis, duplicesque ad sidera palmas
Sustulit, et tali fugientem est voce secutus:
Iri, decus cœli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras? unde hæc tam clara repente
Tempestas? medium video discedere cœlum,
Palantesque polo stellas: sequor omina tanta,
Quisquis, in arma vocas. Et sic effatus ad undam
Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,
Multa deos orans; oneravitque æthera votis.

Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equum, dives pictaï vestis et auri.

« Il tente en ce moment d'unir à son destin
« Evandre, ce vieillard, roi du mont Palatin,
« Et transforme en soldats des pasteurs de Lydie.
« Qu'attends-tu donc? Que fait ta vaillance engourdie?
« Qu'on prépare à l'instant ton char et tes chevaux;
« Hâte-toi d'envahir le camp de tes rivaux. »

Sur ses ailes de pourpre, à ces mots, soutenue,
Elle fuit, en traçant un cercle sous la nue.
Turnus la reconnaît; de la voix et des mains
Il l'appelle, au milieu des célestes chemins :
« Iris, l'honneur du ciel! de la voûte sereine
« Qui t'envoie? Et d'où vient cette lueur soudaine?
« Je vois, je reconnais dans les airs transparens
« Et l'Olympe entr'ouvert et les astres errans.
« Aux armes! j'obéis à la voix qui me guide. »
Aussitôt, dans le fleuve il puise une eau limpide,
L'élève dans ses mains, et ses accens pieux
S'élancent de la terre et montent vers les dieux.

Déjà se déroulaient dans les vertes prairies
Les cavaliers brillans d'or et de broderies;

Messapus primas acies, postrema coercent
Tyrrhidæ juvenes, medio dux agmine Turnus
[Vertitur arma tenens, et toto vertice supra est:]
Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui flumine Nilus,
Quum refluit campis, et jam se condidit alveo.
Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucri, ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversa conclamat mole Caicus:
Quis globus, o cives, caligine volvitur atra!
Ferte citi ferrum, date tela, scandite muros;
Hostis adest, eia! Ingenti clamore per omnes
Condunt se Teucri portas, et mœnia complent.
Namque ita discedens præceperat optimus armis
Æneas: si qua interea fortuna fuisset,
Ne struere auderent aciem, neu credere campo;
Castra modo et tutos servarent aggere muros.
Ergo, et si conferre manum pudor iraque monstrat,
Objiciunt portas tamen, et præcepta facessunt,
Armatique cavis exspectant turribus hostem.
Turnus, ut ante volans tardum præcesserat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus, et urbi

Messape les conduit sur ses pas triomphans;
Les derniers ont pour chefs Tyrrhée et ses enfans.
Au centre on voit Turnus, couvert de son armure;
Il les dépasse tous par sa haute stature:
Tel le Nil, qu'en marchant son onde enorgueillit,
Abandonne la plaine et rentre dans son lit;
Tel le superbe Gange, en traversant les terres,
Entraîne dans son cours sept fleuves tributaires.
Tout à coup, les Troyens ont vu des flots poudreux
Qui montent de la plaine et s'avancent sur eux;
Caïque le premier, du haut d'une éminence,
S'écrie : « Amis! voyez quel escadron immense
« Arrive enveloppé d'opaques tourbillons;
« Levez-vous, armez-vous, rangez vos bataillons;
« L'ennemi! l'ennemi! montez sur vos murailles. »
A ces mots retentit la clameur des batailles;
On ferme chaque porte, on se presse au rempart;
Car le prudent Énée, au moment du départ,
Leur avait défendu, d'une voix souveraine,
De tenter la fortune au milieu de la plaine;
Ils devaient se borner à des combats plus sûrs,
En fatiguant Turnus du faîte de leurs murs.

Improvisus adest; maculis quem Thracius albis
Portat equus, cristaque tegit galea aurea rubra.
Ecquis erit mecum, juvenes? qui primus in hostem...?
En, ait: et jaculum adtorquens emittit in auras,
Principium pugnæ, et campo sese arduus infert.
Clamore excipiunt socii, tremituque sequuntur
Horrisono: Teucrum mirantur inertia corda;
Non æquo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros, sed castra fovere. Huc turbidus atque huc
Lustrat equo muros, aditumque per avia quærit.
Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Quum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres,
Nocte super media; tuti sub matribus agni
Balatum exercent: ille, asper et improbus ira,
Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, et siccæ sanguine fauces.
Haud aliter Rutulo muros et castra tuenti
Ignescunt iræ, duris dolor ossibus ardet:
Qua tentet ratione aditus, et quæ via clausos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor.
Classem, quæ lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus sæptam circum et fluvialibus undis,

Aussi, bien qu'au dehors sur un libre théâtre
La honte et la fureur les poussent à combattre,
Aux ordres de leur chef ces bataillons soumis
Attendent dans les tours l'assaut des ennemis.
Mais Turnus, entraînant vingt cavaliers d'élite,
Vers les murs, le premier, court et se précipite;
Son casque d'or agite un panache sanglant,
Il monte un cheval noir au poil taché de blanc:
« Qui de nous le premier montrera son audace?
« Moi, » dit-il; et son bras fait voler dans l'espace,
Pour signal de la guerre, un homicide acier;
Puis dans l'espace libre il lance son coursier,
Et l'armée applaudit à ce glorieux signe.
Du sang-froid des Troyens leur courage s'indigne:
« Les lâches! disent-ils, cachés dans leur prison,
« Ils n'osent, près de nous, venir sur ce gazon. »
Turnus, sur son cheval, la colère au visage,
Tourne autour des remparts pour trouver un passage.
Ainsi qu'un loup vorace, au milieu de la nuit,[1]
Autour d'un gras bercail où la faim le conduit
Rôde, malgré le vent et la pluie et la grêle;
Tandis que les agneaux qu'abrite la mamelle

Invadit; sociosque incendia poscit ovantes;
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt: urget præsentia Turni,
Atque omnis facibus pubes accingitur atris.
Diripuere focos; piceum fert fumida lumen
Tæda, et commixtam Vulcanus ad astra favillam.

Quis deus, o musæ, tam sæva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite: prisca fides facto, sed fama perennis.

Prolongent sans danger leur calme bêlement,
Lui, le gosier aride, et de rage écumant,
Calciné par la soif, de sa gueule impuissante
Rugit contre la porte et mord la chair absente :
Tel, rongé d'un dépit qui lui brûle le sein,
Frémit l'ardent Turnus trompé dans son dessein.
Comment franchir ces murs qui bravent son atteinte,
Ou forcer les Troyens à quitter leur enceinte?
Il voit que leurs vaisseaux, rangés autour du camp,
S'abritent par le mur et le fleuve Toscan;
Soudain, à l'incendie appelant son armée,
Son bras saisit un pin à la cime enflammée.
L'exemple du héros exalte ces guerriers;
Tous s'arment de brandons arrachés aux foyers,
La flamme et la vapeur sortent de la résine,
Et d'un éclat fumeux la plaine s'illumine.

Muses! racontez-moi quel secourable Dieu
Préserva ces vaisseaux des atteintes du feu;
Dans la nuit des vieux temps ce souvenir sommeille,
Mais l'éternelle histoire en garde la merveille.

Tempore quo primum Phrygia formabat in Ida
Æneas classem, et pelagi petere alta parabat,
Ipsa deum fertur genetrix Berecyntia magnum
Vocibus his affata Jovem: Da, nate, petenti,
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
Pinea silva mihi, multos dilecta per annos,
Lucus in arce fuit summa, quo sacra ferebant,
Nigranti picea trabibusque obscurus acernis:
Has ego Dardanio juveni, quum classis egeret,
Læta dedi; nunc sollicitam timor anxius urget.
Solve metus; atque hoc precibus sine posse parentem,
Ne cursu quassatæ ullo, neu turbine venti,
Vincantur: prosit nostris in montibus ortas.
Filius huic contra, torquet qui sidera mundi:
O genetrix, quo fata vocas? aut quid petis istis?
Mortaline manu factæ immortale carinæ
Fas habeant? certusque incerta pericula lustret
Æneas? Cui tanta deo permissa potestas?
Immo, ubi defunctæ finem portusque tenebunt
Ausonios, olim quæcumque evaserit undas,
Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva,
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo

Quand Énée, apprêtant sa fuite sur les eaux,
Découronnait l'Ida pour bâtir ses vaisseaux,
On dit qu'avec ferveur Cybèle Bérécynte
Implora Jupiter pour cette forêt sainte :
« Mon fils, que j'ai fait roi de l'éternel séjour,
« Accorde une faveur à mon antique amour :
« Sur un mont qu'ont béni mes fêtes vénérables,
« S'élève un bois profond de sapins et d'érables ;
« Mon cœur aima toujours cette vieille forêt,
« Et naguère, pourtant, j'ai permis sans regret
« Qu'Énée y promenât le tranchant de sa hache.
« Maintenant un souci m'assiége sans relâche ;
« A ta mère affligée épargne ce chagrin :
« Que ces arbres sauvés, par ton bras souverain,
« De la mer et des vents bravent la double insulte,
« Qu'ils soient récompensés d'être nés sous mon culte. »
Jupiter lui répond : « Qu'exiges-tu de moi,
« Ma mère? du destin veux-tu forcer la loi?
« Quoi! tenter sans péril des chances incertaines!
« Quoi! le destin céleste à des choses humaines?
« Quel dieu, si grand qu'il soit, peut commander au sort?
« Écoute cependant : Lorsque, atteignant le port,

Æquoris esse deas : qualis Nereia Doto
Et Galatea secant spumantem pectore pontum.
Dixerat; idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas,
Annuit; et totum nutu tremefecit Olympum.

Ergo aderat promissa dies, et tempora Parcæ
Debita complerant, cum Turni injuria Matrem
Admonuit ratibus sacris depellere tædas.
Hic primum nova lux oculis offulsit, et ingens
Visus ab aurora cœlum transcurrere nimbus,
Idæique chori; tum vox horrenda per auras
Excidit, et Troum Rutulorumque agmina complet:
Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus; maria ante exurere Turno
Quam sacras dabitur pinus. Vos, ite solutæ,
Ite, deæ pelagi; genetrix jubet. Et sua quæque

« Ces nefs, celles du moins qui, leur course finie,
« Déposeront Énée aux rives d'Ausonie;
« Je veux que ces vaisseaux, trempés des flots amers,
« Se changent tout à coup en déesses des mers,
« Et tels qu'en ce moment Doris et Galatée,
« De leur sein gracieux fendent l'onde argentée. »
A ces mots, proférant un serment solennel,
Par les terribles bords du fleuve fraternel,
Par tout ce que d'affreux le Tartare rassemble,
Jupiter fait un signe, et l'Olympe entier tremble.

Les Parques avaient donc filé ce temps promis;
L'heure fatale arrive, et les feux ennemis
Du danger des vaisseaux avertissent Cybèle:
Tout à coup resplendit une lueur nouvelle,
Un long nuage court de l'aurore au couchant,
Les chœurs du mont Ida font résonner leur chant,
Et cette grande voix, que chaque armée écoute,
Retentit au milieu de la céleste voûte:
« Troyens! rassurez-vous sur mes vaisseaux divins;
« Laissez faire Turnus; ses efforts seront vains,
« Il brûlerait la mer plutôt que ces carènes.

Continuo puppes abrumpunt vincula ripis,
Delphinumque modo demersis æquora rostris
Ima petunt. Hinc virgineæ (mirabile monstrum),
[Quot prius æratæ steterant ad littora proræ,]
Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.

Obstupuere animis Rutuli; conterritus ipse
Turbatis Messapus equis; cunctatur et amnis
Rauca sonans, revocatque pedem Tiberinus ab alto.
At non audaci cessit fiducia Turno;
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro :
Trojanos hæc monstra petunt; his Juppiter ipse
Auxilium solitum eripuit : non tela nec ignes
Exspectant Rutulos. Ergo maria invia Teucris,
Nec spes ulla fugæ : rerum pars altera adempta est;
Terra autem in nostris manibus; tot millia gentes
Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges præ se jactant responsa deorum.

« Et vous, ô mes vaisseaux! allez, brisez vos chaînes,
« Cybèle vous l'ordonne, allez, nymphes des eaux. »
Ainsi parle la voix; et chacun des vaisseaux,
Pareils à des dauphins folâtrant sur les ondes,
Se plongent par la proue au sein des mers profondes;
Puis, ô merveille étrange! autant qu'on vit d'abord
De nefs au front d'airain s'aligner sur ce bord,[2]
Autant on voit sortir de déesses marines
Qui sillonnent les flots de leurs blanches poitrines.

De trouble, à cet aspect, tous les cœurs sont empreints;
Les chevaux de Messape ont hérissé leurs crins,
Lui-même s'épouvante; et dans son lit qui gronde,
Le Tibre, loin des mers, fait rebrousser son onde.
Mais Turnus, Turnus seul conserve son grand cœur,
Il excite les siens, et d'un accent moqueur:
« Aux Troyens seuls, dit-il, ce prodige est funeste,
« Jupiter leur ravit le seul bien qui leur reste;
« Nos traits et nos brandons deviennent superflus;
« Ils ne peuvent plus fuir, ils ne l'espèrent plus;
« La mer leur est fermée, et nous avons la terre,
« Et cent peuples vaillans qui leur portent la guerre.

Sat fatis Venerique datum tetigere quod arva
Fertilis Ausoniæ Troës : sunt et mea contra
Fata mihi ferro sceleratam exscindere gentem,
Conjuge prærepta. Nec solos tangit Atridas
Iste dolor, solisque licet capere arma Mycenis.
Sed periisse semel satis est. Peccare fuisset
Ante satis, penitus modo non genus omne perosos
Femineum : quibus hæc medii fiducia valli,
Fossarumque moræ, leti discrimina parva,
Dant animos. At non viderunt mœnia Trojæ,
Neptuni fabricata manu, considere in ignes?
Sed vos, ô lecti, ferro qui scindere vallum
Apparat, et mecum invadit trepidantia castra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros. Addant se protenus omnes
Etrusci socios; tenebras et inertia furta
[Palladii, cæsis summæ custodibus arcis,]
Ne timeant; nec equi cæca condemur in alvo :
Luce, palam, certum est igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasga
Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.
Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei,

« J'écoute sans effroi, sachant bien ce qu'il vaut,
« Cet oracle des dieux qu'ils font sonner si haut;
« L'Ausonie a reçu les compagnons d'Énée,
« C'est assez pour Vénus et pour la destinée.
« Ainsi que ces Troyens, j'ai mes destins à moi;
« Les miens sont de punir une race sans foi,
« Des brigands arrivés pour ravir mon épouse.
« Autant que Ménélas ma fureur est jalouse;
« Aussi bien que les Grecs, mon peuple est aguerri.
« Quoi donc! c'est peu pour eux d'avoir déjà péri!
« Ils devraient, en songeant à leur première peine,
« Regarder toute femme avec des yeux de haine.
« Insensés! confians dans leurs étroits remparts,
« Ils pensent éviter la pointe de nos dards;
« Ont-ils donc oublié que les murs de Pergame,
« Murs bâtis par Neptune, ont péri par la flamme?
« Qui de vous, ô guerriers! par un exploit marquant,
« Veut bondir avec moi dans ce timide camp?
« Turnus n'a pas besoin, contre leur race vile,
« Ni de mille vaisseaux, ni des armes d'Achille.
« Qu'importent les Toscans, qui combattent pour eux?
« Sans entrer dans les flancs d'un cheval ténébreux,

Quod superest, læti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri; et pugnam sperate parati.

Interea vigilum excubiis obsidere portas
Cura datur Messapo, et mœnia cingere flammis.
Bis septem Rutulo muros qui milite servent
Delecti; ast illos centeni quemque sequuntur
Purpurei cristis juvenes auroque corusci.
Discurrunt, variantque vices, fusique per herbam
Indulgent vino, et vertunt crateras ahenos.
Collucent ignes, noctem custodia ducit
Insomnem ludo.

Hæc super e vallo prospectant Troës, et armis
Alta tenent; nec non trepidi formidine portas

« Sans aller, au travers d'une garde abattue,
« De Pallas, dans la nuit, dérober la statue;
« En face du soleil, incendions leurs murs.
« Qu'ils ne nous prennent pas pour ces soldats obscurs,
« Pour ces Grecs frauduleux, troupes efféminées,
« Qu'Hector, au pied de Troie, arrêta dix années.
« Mais le soir nous surprend les armes à la main;
« Reposons cette nuit, nous combattrons demain. »

Messape cependant, qu'un pareil soin regarde,
Borde le camp de feux, l'investit d'une garde;
Quatorze nobles chefs à ses lois sont soumis;
Chacun d'eux a guidé, sous les murs ennemis,
Cent guerriers brillans d'or et d'aigrettes flottantes;
Ils veillent tour à tour et rentrent sous leurs tentes,
Ou, se couchant épars sur l'humide terrain,
S'abreuvent à longs flots dans les coupes d'airain.
Ainsi devant les feux, où se range la foule,
Dans l'ivresse et le jeu la longue nuit s'écoule.

Les Troyens vigilans font aussi leurs apprêts:
Sur les remparts du camp ils entassent des traits,

Explorant, pontesque et propugnacula jungunt,
Tela gerunt. Instant Mnestheus acerque Serestus,
Quos pater Æneas, si quando adversa vocarent,
Rectores juvenum et rerum dedit esse magistros.
Omnis per muros legio sortita periclum
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum est.

Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,
Hyrtacides; comitem Æneæ quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis:
Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum, Trojana neque induit arma;
Ora puer prima signans intonsa juventa.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant;
Tum quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait: Dine hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale? an sua cuique deus fit dira cupido?
Aut pugnam, aut aliquid jam dudum invadere magnum,
Mens agitat mihi; nec placida contenta quiete est.
Cernis, quæ Rutulos habeat fiducia rerum:

Visitent avec soin les portes, les barrières
Et par de légers ponts joignent leurs tours guerrières.
Mnesthée avec Sergeste animent les travaux;[3]
Énée à son départ, honorant ces héros,
Les désigna tous deux comme chefs de l'armée
Si Turnus se montrait sous la ville alarmée.
Tous garnissent les murs; tous, d'un commun accord,
Sont debout à leur poste indiqué par le sort.

A la porte du camp veillait le fils d'Hyrtace,[4]
Nisus, soldat troyen, plein de force et d'audace,
Qui, jadis dans l'Ida fameux par son carquois,
Pour escorter Énée abandonna les bois.
Près de lui veille aussi son fidèle Euryale;
En fraîcheur, en beauté, nul Troyen ne l'égale;
Sa joue adolescente est vierge de l'acier;
Toujours dans les périls prêts à s'associer,
Tous deux en ce moment gardaient la même porte.
« Euryale! d'où vient l'ardeur qui me transporte?
« Dit Nisus, est-ce un dieu qui viendrait me saisir?
« Ou chacun se fait-il un dieu de son désir?
« Que sais-je? du repos mon courage murmure;

Luimina rara micant; somno vinoque sepulti
Procubuere; silent late loca. Percipe porro
Quid dubitem, et quæ nunc animo sententia surgat.
Ænean acciri omnes, populusque patresque,
Exposcunt, mittique viros qui certa reportent.
Si tibi quæ posco promittunt, nam mihi facti
Fama sat est, tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et mœnia Pallantea.
Obstupuit, magno laudum percussus amore,
Euryalus; simul his ardentem affatur amicum:
Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis? solum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor bellis assuetus Opheltes
Argolicum terrorem inter Trojæque labores
Sublatum erudiit; nec tecum talia gessi,
Magnanimum Ænean et fata extrema secutus.
Est hic, est animus lucis contemptor, et istum
Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem.
Nisus ad hæc: Equidem de te nil tale verebar,
Nec fas; non: ita me referat tibi magnus ovantem
Juppiter, aut quicumque oculis hæc adspicit æquis.
Sed, si quis (quæ multa vides discrimine tali),

« Je rêve de tenter quelque grande aventure.
« Vois quelle confiance affecte l'ennemi;
« Dans les vapeurs du vin son camp est endormi,
« Le silence est partout, partout s'éteint la flamme;
« Sache donc quel dessein je roule au fond de l'ame:
« L'armée entière attend dans un mortel souci
« Des nouvelles d'Énée et son retour ici;
« On pourrait, en suivant ce montueux passage,
« Jusqu'au mont Palatin lui porter un message;
« Je m'offre pour remplir ce périlleux emploi,
« Et l'honneur me suffit si le prix est pour toi. »
Euryale a compris cette noble pensée.
« Quoi! Nisus, lui dit-il d'une voix oppressée,
« Tu prendrais tant d'honneur sans me le partager!
« Quoi! je t'enverrais seul dans un si grand danger!
« Est-ce ainsi qu'au milieu des assauts de la Grèce
« Mon vaillant père Ophelte instruisit ma jeunesse?
« Sous notre chef commun, quand il fallut agir,
« Ai-je rien fait encor dont tu doives rougir?
« Ne me dispute pas le seul bien que j'envie;
« Là, là palpite un cœur qui méprise la vie,
« Un cœur qui ne croit pas cet honneur où tu cours

Si quis in adversum rapiat casusve deusve,
Te superesse velim : tua vita dignior ætas.
Sit qui me raptum pugna, pretiove redemptum,
Mandet humo solita; aut, si qua id fortuna vetabit,
Absenti ferat inferias, decoretque sepulcro.
Neu matri miseræ tanti sim causa doloris;
Quæ te, sola, puer, multis e matribus ausa,
Persequitur, magni nec mœnia curat Acestæ.
Ille autem : Causas nequidquam nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
Acceleremus, ait : vigiles simul excitat; illi
Succedunt, servantque vices : statione relicta
Ipse comes Niso graditur, regemque requirunt.

« Payé trop chèrement aux dépens de ses jours. »
— « Jamais d'un tel soupçon je ne t'ai fait l'injure,
« Dit Nisus, non jamais, crois-moi, je t'en conjure;
« Puissent auprès de toi me ramener vainqueur
« Jupiter et les dieux qui lisent dans mon cœur!
« Mais tu le vois; j'affronte une chance incertaine:
« Si donc le sort jaloux à ma perte m'entraîne,
« Survis-moi, je le veux, car ta vie est un bien,
« Et ton âge en est digne encor plus que le mien;
« Qu'après ma mort, du moins, un ami solitaire
« Rachète mon cadavre et le couvre de terre;
« Ou, si ces derniers vœux sont des vœux impuissans,
« Qu'il dresse un tombeau vide à mes mânes absens.
« Que je ne cause pas tant de larmes amères
« A ta mère qui, seule entre toutes les mères,
« Pour te suivre au milieu des pénibles hasards,
« D'Aceste notre ami dédaigna les remparts. »
— « Trève, dit Euryale, à ces raisons frivoles;
« Mon ame inébranlable est sourde à tes paroles,
« Je te suivrai, marchons. » A ces mots, appelant
Des soldats réservés pour ce soin vigilant,
Il leur cède sa place, abandonne la porte
Et vole vers Iule où son ami l'escorte.

Cetera per terras omnes animalia somno
Laxabant curas, et corda oblita laborum:
Ductores Teucrum primi, delecta juventus,
Consilium summis regni de rebus habebant;
Quid facerent, quisve Æneæ jam nuntius esset.
Stant longis adnixi hastis, et scuta tenentes,
Castrorum et campi medio. Tum Nisus et una
Euryalus confestim alacres admittier orant,
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iulus
Accepit trepidos, ac Nisum dicere jussit.
Tum sic Hyrtacides: Audite o mentibus æquis
Æneadæ; neve hæc nostris spectentur ab annis
Quæ ferimus. Rutuli somno vinoque soluti
Procubuere: locum insidiis conspeximus ipsi,
Qui patet in bivio portæ quæ proxima ponto.
Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
Erigitur. Si fortuna permittitis uti,
Quæsitum Ænean ad mœnia Pallantea
Mox hic cum spoliis, ingenti cæde peracta,
Affore cernetis. Nec nos via fallit euntes:
Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem
Venatu assiduo, et totum cognovimus amnem.

C'était l'heure où, sans bruit, l'homme et les animaux
Savourent le sommeil et l'oubli de leurs maux.
L'élite des guerriers et les chefs de l'armée,
Rassemblés en conseil dans leur tente fermée,
Méditaient sur leur crise, et cherchaient les moyens
D'adresser un message au père des Troyens;
Ils se tenaient debout et rangés en silence,
Le bouclier en main, appuyés sur leur lance;
Soudain on les prévient que les jeunes amis
Demandent instamment la faveur d'être admis;
Leur projet, disent-ils, ne souffre point d'attente.
Iule avec bonté leur fait ouvrir la tente:
« Écoutez, dit Nisus, Troyens ici présens,
« Et pesez nos desseins sans songer à nos ans;
« Les Rutules, plongés dans une lourde ivresse,
« Dorment silencieux; une fumée épaisse
« De leurs brasiers mourans s'évapore dans l'air.
« Vers la porte du camp, voisine de la mer,
« A l'endroit où la route en deux sens se partage,
« Nous avons découvert un facile passage;
« Laissez-nous profiter des faveurs du destin,
« Et bientôt, pénétrant jusqu'au mont Palatin,

Hic annis gravis atque animi maturus Aletes:
Di patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Quum tales animos juvenum et tam certa tulistis
Pectora. Sic memorans, humeros dextrasque tenebat.
Amborum, et vultum lacrymis atque ora rigabat.
Quæ vobis, quæ digna, viri, pro laudibus istis,
Præmia posse rear solvi? Pulcherrima primum
Di moresque dabunt vestri: tum cetera reddet
Actutum pius Æneas, atque integer ævi
Ascanius, meriti tanti non immemor unquam.
Immo ego vos, cui sola salus genitore reducto,
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates,
Assaracique Larem, et canæ penetralia Vestæ,
Obtestor; quæcumque mihi fortuna fidesque est,
In vestris pono gremiis: revocate parentem;
Reddite conspectum; nihil illo triste recepto.
Bina dabo argento perfecta atque aspera signis
Pocula, devicta genitor quæ cepit Arisba;
Et tripodas geminos; auri duo magna talenta;
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si vero capere Italiam sceptrisque potiri

« Nous ramenons Énée auprès du noble Iule,
« Conquérans d'un butin marqué du sang Rutule.
« Nous savons le chemin qui conduit à ces murs;
« Chaque jour dans ces bois, dans ces vallons obscurs,
« Nous errons, et souvent notre chasse écartée
« Dans l'horizon lointain nous fit voir Pallantée. »
— « O dieux! il est donc vrai, s'écrie à ce discours,
« Alète tout comblé de sagesse et de jours;
« Dieux, éternel appui que tout Troyen réclame!
« Vous n'avez pas juré de détruire Pergame,
« Et la réservez donc à des jours triomphans
« Puisque vous suscitez de si nobles enfans! »
A ces mots dans ses bras tour à tour il les presse,
Il arrose leurs fronts de larmes d'allégresse:
« Digne couple, dit-il, où trouver des trésors,
« Des prix assez brillans pour payer vos efforts?
« Par quelle récompense acquitter tant de zèle?
« Les dieux et votre cœur vous donnent la plus belle;
« Mais attendez aussi des présens glorieux
« D'Énée et de son fils qui n'est point oublieux. »
— « Oui, dit Ascagne ému, moi dont le cœur n'espère
« De salut, de bonheur qu'en revoyant mon père,

Contigerit victori, et prædæ ducere sortem;
Vidisti quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus: ipsum illum, clypeum cristasque rubentes,
Excipiam sorti, jam nunc tua præmia, Nise.
Præterea bis sex genitor lectissima matrum
Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma:
Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus.
Te vero, mea quem spatiis propioribus ætas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, et comitem casus complector in omnes:
Nulla meis sine te quæretur gloria rebus;
Seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum
Verborumque fides. Contra quem talia fatur
Euryalus: Me nullà dies tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit; tantum: fortuna secunda
Aut adversa cadat. Sed te super omnia dona
Unum oro: genetrix, Priami de gente vetusta,
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia regis Acestæ.
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcumque pericli est,
Inque salutatam linquo: nox et tua testis
Dextera quod nequeam lacrymas perferre parentis.

« Je vous en fais ici les sermens solennels
« Par les feux de Vesta, par les dieux paternels;
« Je dépose en vos mains mon bien, ma destinée;
« Rendez aux vœux d'un fils le magnanime Énée,
« Qu'il vienne, et tous ici prendront un front serein.
« Je réserve pour vous deux forts trépieds d'airain,
« Deux coupes d'argent pur, de ciselure exquise,
« Que mon père enleva dans Arisba conquise,
« Un double talent d'or, et pour insigne don
« Un cratère de Tyr qui me vient de Didon.
« Puis, quand le Latium sera notre héritage,
« Si du butin guerrier je règle le partage,
« Vous avez vu, tous deux, monté sur son coursier,
« Turnus étincelant d'or, de pourpre et d'acier;
« Eh bien! son bouclier, son casque à rouge aigrette,
« Dès ce moment, Nisus, deviennent ta conquête;
« Du partage commun ils seront prélevés.
« A ces riches présens qui vous sont réservés
« Mon père ajoutera, s'il touche encor ces rives,
« Douze captifs armés, douze mères captives,
« Et grossira, de plus, votre part de butin
« De tous les champs féconds du monarque latin.

At tu, oro, solare inopem, et succurre relictæ.
Hanc sine me spem ferre tui; audentior ibo
In casus omnes.

« Et toi, qui de plus près me touches par ton âge,
« O vénérable enfant, si mûr par le courage!
« Je t'ouvre tout mon cœur; qu'un fraternel lien
« Unisse dès ce jour et ton sort et le mien;
« Des secrets de mon sein sois le dépositaire,
« Partageons notre gloire à la paix, à la guerre. »
Euryale répond : « Me punissent les dieux
« Si je démens jamais ce début glorieux!
« Jamais, dans la mauvaise ou la bonne fortune.
« Mais à tant de faveurs daigne en ajouter une :
« Ma mère vit encore; elle est du sang des rois;
« De l'âge et du malheur portant le double poids,
« Elle a suivi son fils, le seul bien qui lui reste,
« Loin des champs de Phrygie et des remparts d'Aceste.
« Pour affronter la mort, je vais quitter ce lieu,
« Sans l'instruire où je vais et sans lui dire adieu;
« J'en jure par la nuit, par ta main qui m'est chère,
« Mon cœur s'amollirait aux larmes de ma mère :
« Mais toi, du moins, mais toi, que tes généreux soins
« Charment son abandon et comblent ses besoins;
« Si j'emporte, en partant, cette douce espérance,
« J'irai dans les périls avec plus d'assurance. »

Percussa mente dederunt
Dardanidæ lacrymas; ante omnes pulcher Iulus;
Atque animum patriæ strinxit pietatis imago.
Tum sic effatur :
Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis.
Namque erit ista mihi genitrix, nomenque Creusæ
Solum defuerit; nec partum gratia talem
Parva manet, casus factum quicumque sequentur.
Per caput hoc juro, per quod pater ante solebat;
Quæ tibi polliceor reduci rebusque secundis,
Hæc eadem matrique tuæ generique manebunt.
Sic ait illacrymans : humero simul exuit ensem
Auratum, mira quem fecerat arte Lycaon
Gnosius, atque habilem vagina aptarat eburna.
Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque leonis
Exuvias; galeam fidus permutat Aletes.
Protenus armati incedunt; quos omnis euntes
Primorum manus ad portas juvenumque senumque
Prosequitur votis : nec non et pulcher Iulus,
Ante annos animumque gerens curamque virilem,
Multa patri portanda dabat mandata; sed auræ
Omnia discerpunt, et nubibus irrita donant.

Il dit, tous les Troyens pleurent en l'admirant,
Surtout le bel Iule, à ce trait déchirant,
Sent vibrer dans son cœur la pitié filiale :
« N'en doute pas, dit-il, ô mon cher Euryale !
« Tes vœux seront remplis, je t'en donne ma foi;
« Je verrai dans ta mère une mère pour moi,
« Il ne lui manquera que le nom de Créuse.
« Soit qu'à ton noble effort le succès se refuse,
« Ou que tu sois guidé par les destins sauveurs,
« La mère qui t'a fait vaut bien quelques faveurs.
« J'en jure par mon front sur qui jurait mon père;
« Tout ce que j'ai promis à ton retour prospère,
« Je te le donne encore et je te le maintiens,
« Si tu ne reviens plus, pour ta mère et les tiens. »
En achevant ces mots, la paupière trempée,
Au côté d'Euryale il suspend son épée,
Que d'un fourreau d'ivoire assortit autrefois
La main de Lycaon, ingénieux Crétois.
Mnesthée offre à Nisus la dépouille guerrière
D'un lion hérissé de sa fauve crinière;
Et le casque d'Alète a passé sur son front.
Ils s'éloignent armés, d'un pas léger et prompt;

Egressi superant fossas, noctisque per umbram
Castra inimica petunt; multis tamen ante futuri
Exitio. Passim somno vinoque per herbam
Corpora fusa vident; arrectos littore currus,
Inter lora rotasque viros; simul arma jacere,
Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus:
Euryale, audendum dextra: nunc ipsa vocat res.
Hac iter est: tu, ne qua manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi, et consule longe.
Hæc ego vasta dabo, et lato te limite ducam.
Sic memorat, vocemque premit: simul ense superbum
Rhamnetem aggreditur, qui forte tapetibus altis
Exstructus toto proflabat pectore somnum;
Rex idem, et regi Turno gratissimus augur:
Sed non augurio potuit depellere pestem.

Jusqu'aux portes du camp un populeux cortége
Les suit, et de ses vœux vainement les protége ;
Ascagne qui déjà, dans sa jeune saison,
A de l'âge viril devancé la raison,
Leur confie, en partant, mille avis pour son père :
Les vents emportent tout sur leur aile légère.

Loin des remparts troyens, bientôt le couple ami
Atteint le sombre camp du Rutule endormi,
Ce camp qui doit porter leurs homicides traces ;
Tout le sol est jonché de casques, de cuirasses ;
Au milieu des harnais, des coupes et des chars,
Partout s'offrent aux yeux, confusément épars,
Des soldats accablés de sommeil et d'ivresse.
« Euryale, suis-moi, dit Nisus, l'heure presse ;
« Voici notre sentier, signalons notre main ;
« Vois si nul ennemi ne suit notre chemin ;
« Tandis que nous marchons, toi, veille, observe, écoute ;
« Je me charge du soin de déblayer la route. »
Il se tait à ces mots, et soudain s'approchant,
Vers l'orgueilleux Rhamnès il brandit son tranchant ;
Rhamnès qui sur son lit que la pourpre décore,

Tres juxta famulos temere inter tela jacentes,
Armigerumque Remi premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis, ferroque secat pendentia colla.
Tum caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit
Sanguine singultantem : atro tepefacta cruore
Terra torique madent. Nec non Lamyrumque, Lamumque,
Et juvenem Sarranum, illa qui plurima nocte
Luserat, insignis facie, multoque jacebat
Membra deo victus : felix si protenus illum
Æquasset nocti ludum, in lucemque tulisset!
Impastus ceu plena leo per ovilia turbans,
Suadet enim vesana fames, manditque trahitque
Molle pecus, mutumque metu; fremit ore cruento.
Nec minor Euryali cædes : incensus et ipse
Perfurit, ac multam in medio sine nomine plebem
Fadumque, Herbesumque subit, Rhœtumque, Arabimque,
Ignaros; Rhœtum vigilantem et cuncta videntem,
Sed magnum metuens se post cratera tegebat;
Pectore in adverso totum cui comminus ensem
Condidit assurgenti, et multa morte recepit.
Purpuream vomit ille animam, et cum sanguine mixta
Vina refert moriens : hic furto fervidus instat.

Exhalait, en dormant, son haleine sonore;
Chéri du roi Turnus, roi lui-même et devin,
Il n'a pu deviner son funeste destin.
Il égorge Rémus son écuyer fidèle;
Le guide de son char, en cette nuit mortelle,
Dormait sur ses chevaux d'un sommeil imprudent;
Le glaive de Nisus tranche son cou pendant.
Trois autres serviteurs sont atteints par l'épée;
Puis, sa tête hautaine à leur maître est coupée,
Et le sang, que le tronc jette avec des sanglots,
Sur l'herbe et les coussins ruisselle à larges flots.
Lamyrus et Lamus meurent sur son passage;
Il frappe Seranus, jeune homme au beau visage,
Qui, las d'user sa nuit dans les transports du jeu,
Était tombé sans force, assoupi par un dieu;
Heureux! si sa paupière eût pu veiller encore,
Et s'il eût prolongé son jeu jusqu'à l'aurore!
Tel, dans un gras bercail quand peut bondir enfin
Un lion ulcéré par une longue faim,
Seul entre les brebis, muettes et craintives,
Il mord, déchire et gronde en mâchant leurs chairs vives.
Euryale à son tour, par l'exemple excité,

Jamque ad Messapi socios tendebat; ubi ignem
Deficere extremum, et religatos rite videbat
Carpere gramen equos; breviter quum talia Nisus,
(Sensit enim nimia cæde atque cupidine ferri,)
Absistamus, ait; nam lux inimica propinquat.
Pœnarum exhaustum satis est; via facta per hostes.
Multa virum solido argento perfecta relinquunt
Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis et aurea bullis
Cingula; Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona, hospitio quum jungeret absens,
Cædicus; ille suo moriens dat habere nepoti:
Post mortem bello Rutuli pugnaque potiti.
Hæc rapit, atque humeris nequidquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem cristisque decoram
Induit. Excedunt castris, et tuta capessunt.

Fait tomber au hasard son fer précipité:
Parmi ce peuple obscur sur qui l'ivresse pèse,
Il immole Abaris, Rhétus, Fadus, Herbèse,
Qui passent sans douleur du sommeil au trépas;
Seul, de tous ces guerriers, Rhétus ne dormait pas,
Et le frisson au sein, accroupi sur la terre,
Se cachait à l'abri d'un immense cratère;
Il se dresse, il veut fuir, mais le fer l'arrêtant
S'enfonce tout entier dans son sein palpitant,
Et l'on voit s'échapper son ame purpurine
Dans le vin et le sang que vomit sa poitrine.
Enivré de carnage il se fraie un sentier,
Et déjà, de Messape atteignant le quartier,
Il voit ses derniers feux qui reluisent à peine,
Et ses chevaux paissant le gazon de la plaine,
Quand tout à coup Nisus s'arrête; car il sent
Qu'ils s'emportent trop loin par l'appétit du sang:
« C'en est assez, dit-il, bientôt l'aube s'apprête,
« Ce carnage suffit; marchons, la route est faite. »
Ils laissent à regret, épars sur le terrain,
Des coupes, des tapis, des armures d'airain,
Dépouilles des guerriers que leur fureur immole.

Interea præmissi equites ex urbe Latina,
Cetera dum legio campis instructa moratur,
Ibant, et Turno regis responsa ferebant,
Tercentum, scutati omnes, Volscente magistro.
Jamque propinquabant castris, murosque subibant,
Quum procul hos lævo flectentes limite cernunt;
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbra
Prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.
Haud temere est visum; conclamat ab agmine Volscens:
State, viri; quæ causa viæ? quive estis in armis?
Quove tenetis iter? Nihil illi tendere contra;
Sed celerare fugam in silvas, et fidere nocti.

Seulement Euryale emporte sur l'épaule
L'agrafe de Rhamnès et son brillant collier;
Jadis pour cimenter un pacte hospitalier,
L'opulent Cédicus, prodigue de largesses,
Au Tiburtin Rémule envoya ces richesses;
Rémule a son neveu les transmit en mourant;
Et le Rutule enfin en fut le conquérant.
Le Troyen s'en empare, et place sur sa tête
Le casque de Messape à la flottante aigrette.

Ils sortent; mais voilà que trois cents cavaliers,
Commandés par Volscens, armés de boucliers,
Avant-garde d'un corps retardé dans la plaine,
Se rendaient vers Turnus, envoyés par la reine.
Ils s'approchaient des murs, quand, au loin, dans la nuit,
Leurs yeux se sont fixés sur le couple qui fuit;
Un perfide rayon de l'aube matinale
Trahit, à son insu, le casque d'Euryale.
Ce sont des ennemis, ils ne s'abusent pas:
« Arrêtez! dit Volscens; où portez-vous vos pas?
« Votre nom? votre but? parlez!... » Point de réponse;
Dans la nuit et le bois le couple ami s'enfonce.

Objiciunt equites sese ad divortia nota
Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.
Silva fuit late dumis atque ilice nigra
Horrida, quam densi complerant undique sentes;
Rara per occultos lucebat semita calles.
Euryalum tenebræ ramorum onerosaque præda
Impediunt; fallitque timor regione viarum.
Nisus abit: jamque imprudens evaserat hostes,
Ad lucos qui post, Albæ de nomine, dicti
Albani; tum rex stabula alta Latinus habebat.
Ut stetit, et frustra absentem respexit amicum:
Euryale, infelix qua te regione reliqui?
Quave sequar? Rursus perplexum iter omne revolvens
Fallacis silvæ, simul et vestigia retro
Observata legit, dumisque silentibus errat.
Audit equos, audit strepitus et signa sequentum.
Nec longum in medio tempus, quum clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum, quem jam manus omnis,
Fraude loci et noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit et conantem plurima frustra.
Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an sese medios moriturus in enses

Soudain, sur tous les points, les armes en arrêt,
La troupe de Volscens investit la forêt;
Forêt alors obscure, étroite, insidieuse,
Aux sentiers étouffés par la ronce et l'yeuse.
L'épaisseur des rameaux, le poids de son butin,
Retardent dans sa course Euryale incertain,
La peur trompe ses pas; mais Nisus, plus agile,
Fuit, s'échappe, et bientôt atteint un bois tranquille
Nommé le bois Albain par les âges nouveaux,
Et qu'alors Latinus peuplait de ses troupeaux.
Il s'arrête, et cherchant en vain son Euryale:
« Ah! dit-il, qu'ai-je fait dans ma course fatale!
« Trop malheureux enfant! où donc t'ai-je quitté?
« Où te retrouverai-je? » Et le sein agité,
Il revient sur ses pas, il explore avec doute
Les sentiers ambigus de la muette route;
Il entend des chevaux, des clairons, des accens,
Puis il voit, au milieu des soldats menaçans,
Son ami qu'ont trompé le bois et la nuit sombre,
Et qui résiste en vain accablé par le nombre.
Que faire? que tenter? comment le secourir?
Ira-t-il, sans espoir que celui de périr,

Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem?
Ocius adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam lunam, sic voce precatur:
Tu, dea, tu præsens nostro succurre labori,
Astrorum decus, et nemorum Latonia custos.
Si qua tuis umquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit; si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi;
Hunc sine me turbare globum, et rege tela per auras.
Dixerat; et toto connixus corpore ferrum
Conjicit: hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit aversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summa telum librabat ab aure:
Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque,
Stridens, trajectoque hæsit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volscens, nec teli conspicit usquam
Auctorem, nec quo se ardens immittere possit:
Tu tamen interea calido mihi sanguine pœnas

Se précipitant, seul, dans cette troupe armée,
Conquérir une mort digne de renommée?
Tout à coup il brandit un de ses javelots,
Et les yeux vers le ciel, il prononce ces mots :
« Latone! des forêts auguste protectrice,
« Souveraine des nuits daigne m'être propice!
« Si mon vieux père Hyrtace et moi-même autrefois
« Aux voûtes de ton temple, à tes larges parois,
« Nous avons suspendu les fruits de notre chasse,
« Guide ce javelot qui va fendre l'espace;
« Qu'il porte à l'ennemi l'épouvante et la mort. »
Il dit, et de son bras raidissant tout l'effort,
Il fait voler le dard sur l'escadron rutule;
Le trait siffle en fendant l'ombre du crépuscule,
S'enfonce tout entier dans le dos de Sulmon,
Et se brise en perçant le cœur et le poumon;
Il vomit un sang noir de sa bouche ternie,
Roule à terre et palpite, en râlant d'agonie.
On se trouble, les yeux cherchent de toute part :
Nisus, fier du succès, brandit un second dard,
Et tandis que chacun semble atteint de vertige,
Le nouveau trait lancé sur Tagus se dirige,

Persolves amborum, inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens,
Conclamat Nisus; nec se celare tenebris
Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem:
Me, me; adsum qui feci; in me convertite ferrum,
O Rutuli; mea fraus omnis: nihil iste nec ausus,
Nec potuit; cœlum hoc et conscia sidera testor:
Tantum infelicem nimium dilexit amicum.
Talia dicta dabat; sed viribus ensis adactus
Transabiit costas, et candida pectora rumpit.
Volvitur Euryalus leto, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit:
Purpureus veluti quum flos succisus aratro
Languescit moriens; lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia quum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios, solumque per omnes
Volscentem petit, in solo Volscente moratur.
Quem circum glomerati hostes hinc comminus atque hinc
Proturbant: instat non secius, ac rotat ensem
Fulmineum; donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimum sese projecit amicum

De l'une à l'autre tempe il le perce en sifflant,
Et s'arrête enfoncé dans le cerveau sanglant.
Volscens frémit, il cherche, en sa rage contrainte,
L'invisible ennemi qui brave son atteinte :
« Eh bien! c'est donc sur toi que va tomber mon bras,
« Dit-il, ce sang versé c'est toi qui le paîras. »
Soudain vers Euryale il court, la pointe nue :
C'en est trop pour Nisus ; à cette horrible vue,
Déchiré de douleur, pâle, tremblant d'effroi,
Il se montre, en criant : « Moi! me voici! c'est moi!
« J'en atteste la nuit et l'astre qui m'éclaire ;
« Cet enfant n'a rien fait, il ne pouvait rien faire ;
« Tournez vos coups sur moi, mais prenez-en pitié ;
« S'il est coupable, hélas! c'est de trop d'amitié. »
Nisus parlait encor, mais le fer qui s'incline
Frappe l'adolescent, traverse sa poitrine;
Il fléchit sur la terre avec un œil éteint,
Des flots d'un sang pourpré sa chair blanche se teint,
Et son cou languissant sur l'épaule s'appuie.
Tel se courbe un pavot, le front chargé de pluie,
Telle se décolore et meurt en se penchant
La fleur que la charrue effleure au bord d'un champ.

Confossus, placidaque ibi demum morte quievit.

Fortunati ambo, si quid mea carmina possunt,
Nulla dies umquam memori vos eximet ævo,
Dum domus Æneæ Capitoli immobile saxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.

Victores præda Rutuli spoliisque potiti
Volscentem exanimum flentes in castra ferebant.
Nec minor in castris luctus, Rhamnete reperto
Exsangui, et primis una tot cæde peremptis,
Sarranoque, Numaque; ingens concursus ad ipsa
Corpora, seminecesque viros; tepidaque recentem

Nisus fond tout à coup sur cette épaisse masse;
Il n'en veut qu'à Volscens, c'est Volscens qu'il menace;
Entre les cavaliers qui lui servent d'appui,
Son glaive étincelant se fait jour jusqu'à lui,
Il l'atteint, et tandis qu'il pousse un cri farouche,
Le glaive tout entier se plonge dans sa bouche.
Alors Nisus vainqueur, de mille coups percé,
Tombe, en ouvrant les bras, sur son ami glacé,
Et sur la même couche avec joie il expire.

Couple heureux! si mes vers conservent quelque empire,
Votre nom franchira les siècles étouffans,
Tant que les fils d'Énée et leurs futurs enfans,
Maîtres de l'univers, de l'un à l'autre pôle,
Auront pour piédestal le roc du Capitole.

Les Rutules en pleurs et chargés de butin
En transportant Volscens entraient au camp latin:
Même deuil dans ce camp : la foule consternée
De longs ruisseaux de sang voit l'herbe sillonnée,
Reconnaît tous les lieux où le meurtre fuma,
Les corps de Serranus, de Rhamnès, de Numa,

Cæde locum, et pleno spumantes sanguine rivos.
Agnoscunt spolia inter se, galeamque nitentem
Messapi, et multo phaleras sudore receptas.

Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile;
Jam sole infuso, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipse,
Suscitat, æratasque acies in prœlia cogit:
Quisque suos; variisque acuunt rumoribus iras.
Quin ipsa arrectis, visu miserabile, in hastis
Præfigunt capita, et multo clamore sequuntur,
Euryali et Nisi.

Æneadæ duri murorum in parte sinistra
Opposuere aciem, nam dextera cingitur amni,
Ingentesque tenent fossas, et turribus altis
Stant mæsti: simul ora virum præfixa movebant,
Nota nimis miseris, atroque fluentia tabo.

Vingt autres agités par un reste de vie,
Et, parmi la dépouille aux deux Troyens ravie,
Le casque de Messape aux brillantes lueurs
Et l'agrafe reprise après tant de sueurs.

Déjà, laissant Tithon dans sa couche marine,
Apparaissait aux cieux l'aurore purpurine,
Ses lumineux rayons pénétraient l'univers.
Turnus et ses soldats, de leurs armes couverts,
Sont les premiers debout; tous les chefs de l'armée
Haranguent leurs guerriers d'une voix animée,
Et poussent aux combats leurs bataillons de fer.
Sur une double pique on élève dans l'air,
On promène en triomphe, ô vengeance brutale!
La tête de Nisus et celle d'Euryale,
Et des cris insultans escortent ces débris.

Aux périls des assauts, les Troyens aguerris,
De la gauche des murs garnissent l'étendue;
La droite par le fleuve est assez défendue.
De leurs larges fossés ils bordent les contours;
Et bientôt leurs regards, du haut sommet des tours,

Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuntia fama ruit, matrisque adlabitur aures
Euryali: at subitus miseræ calor ossa reliquit;
Excussi manibus radii, revolutaque pensa:
Evolat infelix, et femineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit: non illa virum, non illa pericli
Telorumque memor; cœlum dehinc questibus implet:
Hunc ego te, Euryale, adspicio? tune ille, senectæ
Sera meæ requies? potuisti linquere solam,
Crudelis? nec te, sub tanta pericula missum,
Affari extremum miseræ data copia matri?
Heu! terra ignota, canibus date præda Latinis
Alitibusque, jaces! nec te, tua funera, mater
Produxi, pressive oculos, aut vulnera lavi,
Veste tegens, tibi quam noctes festina diesque
Urgebam, et tela curas solabar aniles!
Quo sequar, aut quæ nunc artus, avulsaque membra,
Et funus lacerum, tellus habet? Hoc mihi de te,
Nate, refers? hoc sum terraque marique secuta?
Figite me, si qua est pietas, in me omnia tela
Conjicite, o Rutuli; me primam absumite ferro.

Ont trop bien reconnu, dans un morne silence,
Les fronts ensanglantés que promène la lance.
Mais le monstre aux cent voix qui grandit en volant
Remplit le camp troyen de ce bruit désolant;
La mère d'Euryale en est bientôt certaine :
Son visage est frappé d'une pâleur soudaine,
Un frisson de douleur pénètre dans ses os,
Sa main laisse échapper la laine et les fuseaux;
Elle vole, en hurlant d'une voix féminine,
En tordant ses cheveux, en battant sa poitrine;
Elle passe au milieu des soldats et des rangs,
Et remplit tout le ciel de ses cris délirans :
« Est-ce toi que je vois? est-ce là ton visage,
« Euryale! est-ce toi l'espoir de mon vieil âge?
« Eh quoi! tu m'as laissée à mon malheurenx sort,
« Cruel! quand tu partis pour aller à la mort,
« Tu m'as refusé même, à moi ta pauvre mère,
« Les suprêmes adieux d'une douleur amère!
« Hélas! ton corps jeté sur quelques bords lointains
« Est mangé par les chiens et les corbeaux latins,
« Et je n'ai pu, du moins, à ton heure dernière,
« Ou laver ta blessure, ou fermer ta paupière,

Aut tu, magne pater divum, miserere, tuoque
Invisum hoc detrude caput sub tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam.

Hoc fletu concussi animi, mæstusque per omnes
It gemitus: torpent infractæ ad prœlia vires.
Illam incendentem luctus Idæus et Actor,
Ilionei monitu, et multum lacrymantis Iuli,
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.

« Ou mener à ta suite un cortége pieux,
« Ou jeter sur ton corps ces tissus précieux
« Qu'avec soin je brodais pour des fêtes meilleures,
« Et qui de mes vieux jours charmaient les longues heures.
« Où chercher maintenant, où trouver un lambeau
« De ton corps dispersé qui demande un tombeau?
« De toi donc, ô mon fils! voilà ce qui me reste!
« De mon exil errant voilà le prix funeste!
« Rutules! par pitié, percez-moi de vos coups,
« Lancez-moi tous vos dards; que je meure avant tous;
« Ou plutôt, je t'implore, ô maître de la terre!
« Frappe mon front maudit de ton brûlant tonnerre,
« Que l'enfer sous mes pieds s'ouvre pour m'engloutir,
« Puisque je ne meurs pas, à force de souffrir. »

Ces lamentables cris, ces angoisses de femme,
Amollissaient les cœurs des soldats de Pergame;
Ilionée, Ascagne attendri de la voir
Ordonnent de cacher un si grand désespoir,
Et bientôt sous ses toits elle rentre, guidée
Entre les bras d'Actor et du robuste Idée.

At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit: sequitur clamor, cœlumque remugit.
Accelerant, acta pariter testudine, Volsci,
Et fossas implere parant, ac vellere vallum.
Quærunt pars aditum, et scalis ascendere muros,
Qua rara est acies, interlucetque corona
Non tam spissa viris. Telorum effundere contra
Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Assueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infesto volvebant pondere, si qua
Possent tectam aciem perrumpere; quum tamen omnes
Ferre juvat subter densa testudine casus.
Nec jam sufficiunt; nam, qua globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque,
Quæ stravit Rutulos late, armorumque resolvit
Tegmina nec curant cæco contendere marte
Amplius audaces Rutuli; sed pellere vallo
Missilibus certant.
Parte alia horrendus visu quassabat Etruscam
Pinum, et fumiferos infert Mezentius ignes.
At Messapus, equum domitor, Neptunia proles,
Rescindit vallum, et scalas in mœnia poscit.

Mais la trompette sonne, et ses rauques accens
Se prolongent au loin sous les cieux mugissans.
Les Volsques les premiers attaquent les murailles;
Couverts de la tortue aux luisantes écailles,
Ils cherchent à combler la largeur des fossés,
A surprendre les murs aux endroits enfoncés
Qu'une garde plus rare avec peine protége.
Les Troyens, exercés aux travaux d'un long siége,
Leur opposent des pieux à la flamme durcis,
Et font pleuvoir les dards sur les rangs éclaircis;
Ils roulent des rochers, dont la pesante masse
Doit broyer l'ennemi qu'un toit de fer cuirasse.
Tandis qu'au pied des murs il est prêt de toucher,
Roulé par mille bras, un énorme rocher
Tombe, et sur l'assiégeant brise la voûte sombre.
Le Rutule renonce à combattre sous l'ombre,
Et de loin, décochant une grêle de dards,
Harcèle l'ennemi défenseur des remparts.
Non loin de là, Mézence, horrible en sa furie,
Secoue avec la flamme un sapin d'Etrurie.
Le dompteur des chevaux, le fils du dieu des mers,
Messape s'est fait jour par les pieux entr'ouverts;

Vos, o Calliope, precor, adspirate canenti;
Quas ibi tunc ferro strages, quæ funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco;
Et mecum ingentes oras evolvite belli:
[Et meministis enim, divæ, et memorare potestis.]

Turris erat vasto suspectu et pontibus altis,
Opportuna loco, summis quam viribus omnes
Expugnare Itali, summaque evertere opum vi;
Certabant, Troes contra defendere saxis,
Perque cavas densi tela intorquere fenestras.
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus,
Et flammam affixit lateri, quæ plurima vento
Corripuit tabulas, et postibus hæsit adesis.
Turbati trepidare intus, frustraque malorum
Velle fugam: dum se glomerant, retroque residunt
In partem quæ peste caret, tum pondere turris
Procubuit subito, et cœlum tonat omne fragore.
Semineces ad terram, immani mole secuta,
Confixique suis telis, et pectora duro

Sa main touche le mur et son échelle est prête.

Maintenant, Calliope, inspire ton poëte :
Conte-lui ce carnage où s'illustra Turnus;
Et de tant de héros les exploits inconnus;
Déesse! ces récits d'une guerre farouche
Sont dans ton souvenir; qu'ils passent dans ta bouche.

Une tour formidable élevait jusqu'aux cieux
Sa stature massive et ses ponts spacieux;
Les bataillons latins s'épuisaient autour d'elle;
Mais les Troyens, gardant la forte citadelle,
Précipitaient sur eux les dards et les rochers
Et chargeaient ses créneaux d'intrépides archers.
Turnus, bientôt lassé d'une attaque trop lente,
Jette aux flancs de la tour une torche brûlante,
Qui s'applique avec rage à ces remparts de bois,
Et sur l'aile des vents embrasse leurs parois.
Alors les assiégés, le cœur serré de crainte,
Cherchent à s'échapper de cette horrible enceinte,
Ils s'élancent aux lieux que le feu n'atteint pas;
Mais la fatale tour, s'abîmant sous leurs pas,

Transfossi ligno, veniunt. Vix unus Helenor,
Et Lycus, elapsi; quorum primævus Helenor,
Mæonio regi quem serva Licymnia furtim
Sustulerat, vetitisque ad Trojam miserat armis,
Ense levis nudo, parmaque inglorius alba.
Isque ubi se Turni media inter millia vidit,
Hinc acies atque hinc acies adstare Latinas;
Ut fera, quæ densa venantum sæpta corona
Contra tela furit, seseque haud nescia morti
Injicit, et saltu supra venabula fertur;
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes
Irruit, et qua tela videt densissima tendit.
At pedibus longe melior Lycus, inter et hostes,
Inter et arma, fuga muros tenet, altaque certat
Prendere tecta manu, sociumque attingere dextras.
Quem Turnus, pariter cursu teloque secutus,
Increpat his victor: Nostrasne evadere, demens,
Sperasti te posse manus? Simul arripit ipsum
Pendentem, et magna muri cum parte revellit:
Qualis ubi aut leporem aut candanti corpore cycnum
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis;

Fait retentir le ciel comme un coup de tonnerre;
Et les Troyens captifs, précipités à terre,
Ou percés de leurs dards, ou hachés en lambeaux,
Demeurent engloutis dans ces ardens tombeaux.
Hélénor et Lycus conservent seuls la vie :
Hélénor qu'enfanta l'esclave Licymnie,
Au roi des Lydiens jadis se ravissant,
Sous une noble armure interdite à son sang,
Vint dans Troie assiégée, au sortir de l'enfance;
Son bras inglorieux ne porte pour défense [7]
Qu'un bouclier tout blanc et qu'un glaive léger;
Sitôt qu'il se voit seul en face du danger,
Sans un bras qui l'appuie, un abri qui le sauve,
Intrépide soldat! tel qu'une bête fauve
Qui, serrée au milieu d'un cercle de chasseurs,
S'élance, pour mourir, sur les dards agresseurs,
Tel, pour être frappé de plus d'une blessure,
Il fond parmi les traits où la mort est plus sûre.
Plus rapide à la course, à travers mille dards
Lycus s'échappe, et fuit jusqu'aux pieds des remparts;
Déjà même il touchait de sa main alongée
Les mains qu'on lui tendait de la ville assiégée;

Quæsitum aut matri multis balatibus agnum
Martius a stabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur: invadunt, et fossas aggere complent;
Ardentes tædas alii ad fastigia jactant.

Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis
Lucetium, portæ subeuntem, ignesque ferentem;
Emathiona Liger, Corynæum sternit Asylas;
Hic jaculo bonus, hic longe fallente sagitta;
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus,
Turnus Itym, Cloniumque, Dioxippum, Promolumque,
Et Sagarim, et summis stantem pro turribus Idan;
Privernum Capys: hunc primo levis hasta Temillæ

Mais Turnus aussi prompt a suivi son chemin :
« Pensais-tu, lui dit-il, te soustraire à ma main! »
A ces mots, saisissant l'infortuné qu'il raille,
Il arrache avec lui tout un pan de muraille.
Tel l'oiseau belliqueux qui porte Jupiter
Ravit au haut des cieux dans ses ongles de fer,
Ou le lièvre, ou le cygne au plumage de neige;
Tel un loup martial, du toit qui le protége,
Emporte dans sa gueule un faible agneau dormant
Que la mère poursuit de son long bêlement.
La plaine retentit d'une clameur guerrière;
On comble des fossés la profonde barrière;
Jusqu'au faîte des tours les feux vont s'attacher.

Soudain Ilionée ébranle un lourd rocher,
Et broie, en détachant ce fragment de colline,
Lucetius qui dresse un flambeau de résine.
Asylas et Liger, du sommet du rempart,
Fameux, l'un par sa flèche et l'autre par son dard,
Percent Emathion et l'ardent Corynée.
Ortygius périt sous les coups de Cœnée,
Qui sous le fier Turnus va tomber à son tour.

Strinxerat : ille manum, projecto tegmine, demens
Ad vulnus tulit; ergo alis allapsa sagitta,
Et lævo adfixa est lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animæ letali vulnere rumpit.

Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem, et ferrugine clarus Ibera,
Insignis facie, genitor quem miserat Arcens,
Eductum Matris luco, Symæthia circum
Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici.
Stridentem fundam, positis Mezentius hastis,
Ipse ter adducta circum caput egit habena,
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multa porrectum extendit arena.
Tum primum bello celerem intendisse sagittam

Itys, le fort Idas qui gardait une tour,
Clonius, Sagaris, Dioxippe et Promule,
Sont encor moissonnés par le prince rutule.
Par le dard de Témille au vol mal assuré
Priverne au côté gauche est à peine effleuré,
Et comme l'insensé, rejetant son armure,
Portait avec effroi sa main sur sa blessure,
L'adroit Capys vers lui lance un trait plus certain
Qui vient clouer au flanc son imprudente main,
Et déchire en passant, de sa pointe fatale,[8]
Les fragiles tissus d'où le souffle s'exhale.

Le noble fils d'Arcens, debout à son côté,
Brillant par son armure et sa mâle beauté,
Étalait sa chlamyde où l'aiguille légère
Enrichit de dessins la pourpre de l'Ibère;
Son père le nourrit dès ses plus jeunes ans
Sur les bords du Symèthe où, chargé de présens,
L'autel de Palicus protége la contrée:
Soudain, quittant son glaive et sa pique acérée,
Mézence prend la fronde, et d'un mouvement prompt,[9]
Trois fois la balançant au-dessus de son front,

Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,
Ascanius, fortemque manu fudisse Numanum,
Cui Remulo cognomen erat, Turnique minorem
Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.
Is primam ante aciem, digna atque indigna relatu
Vociferans, tumidusque novo præcordia regno,
Ibat, et ingentem sese clamore ferebat:

Non pudet obsidione iterum valloque teneri,
Bis capti Phryges, et Marti prætendere muros?
En qui nostra sibi bello connubia poscunt!
Quis deus Italiam, quæ vos dementia adegit?
Non hic Atridæ, nec fandi fictor Ulyxes.
Durum ab stirpe genus, natos ad flumina primum
Deferimus, sævoque gelu duramus et undis:
Venatu invigilant pueri, silvasque fatigant:
Flectere ludus equos, et spicula tendere cornu.

Fait voler un plomb tiède au guerrier de Phrygie
Et le renverse mort sur l'arène rougie.
Ascagne jusqu'alors aux seuls hôtes des bois
Avait fait redouter son bras et son carquois;
Ce jour-là, des guerriers il fut le digne émule,
Et perça Numanus, qu'on surnommait Rémule,
Le même que Turnus, d'un nœud plein de douceur,
Avait uni, naguère, à sa plus jeune sœur.
Debout, aux premiers rangs, ce Rutule farouche
Insultait les Troyens, la bravade à la bouche,
Et, le cœur tout gonflé de ses honneurs récens,
D'une tonnante voix proférait ces accens;

« Troyens, deux fois captifs derrière une muraille!
« Ne rougissez-vous pas d'éviter la bataille!
« Nos vierges auront là de belliqueux époux!
« Quel vertige ou quel dieu vous ont poussés vers nous?
« Vous ne trouverez pas dans cette âpre contrée
« Ou l'orateur Ulysse ou les deux fils d'Atrée.
« Nos enfans nouveau-nés, pour premières leçons,
« Sont plongés dans les flots, bercés sur des glaçons;
« Dès qu'ils peuvent marcher, ils courent à la chasse;

At patiens operum parvoque assueta juventus,
Aut rastris terram domat, aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur; versaque juvencum
Terga fatigamus hasta: nec tarda senectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem;
Canitiem galea premimus; semperque recentes
Comportare juvat prædas, et vivere rapto.
Vobis picta croco et fulgenti murice vestis;
Desidiæ cordi; juvat indulgere choreis;
Et tunicæ manicas et habent redimicula mitræ.
O vere Phrygiæ, neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxusque vocant Berecyntia matris
Idææ: sinite arma viris, et cedite ferro.

Talia jactantem dictis ac dira canentem
Non tulit Ascanius; nervoque obversus equino

« Les flèches, les coursiers exercent leur audace.
« La jeunesse nourrie aux travaux les plus durs,
« Ou laboure la terre ou va saper des murs.[10]
« Les dangers, les combats sont notre seule envie;
« A manier le fer nous passons notre vie,
« Du manche de nos dards nous pressons les taureaux;
« Nous trouvons un bonheur, un plaisir de héros
« A vivre chaque jour de proie et de conquêtes;
« Et même quand l'hiver courbe nos blanches têtes,
« Le casque presse encor le front du vétéran.
« A vous les habits peints de pourpre et de safran,
« A vous les doux loisirs, les chants, les jeux scéniques,
« Les manches à longs plis qui gonflent vos tuniques,
« Et les mitres de laine aux flexibles liens;
« O femmes de Phrygie et non pas Phrygiens!
« Allez sur le Dindyme où résonnent les flûtes;
« Cybèle vous invite à de plus douces luttes,
« Dansez au son du sistre et du gai tambourin;
« Reprenez les fuseaux et laissez-nous l'airain. »

Le jeune Ascagne, outré de cette longue injure,
Ajuste sur son arc sa flèche la plus sûre,

Intendit telum, diversaque brachia ducens
Constitit, ante Jovem supplex per vota precatus:
Juppiter omnipotens, audacibus annue cœptis;
Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona;
Et statuam ante aras aurata fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem,
[Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam.]
Audiit et cœli genitor de parte serena
Intonuit lævum: sonat una fatifer arcus.
Effugit horrendum stridens adducta sagitta,
Perque caput Remuli venit, et cava tempora ferro
Trajicit. I, verbis virtutem illude superbis.
Bis capti Phryges hæc Rutulis responsa remittunt.
Hoc tantum Ascanius. Teucri clamore sequuntur,
Lætitiaque fremunt, animosque ad sidera tollunt.

Ætheria tum forte plaga crinitus Apollo
Desuper Ausonias acies urbemque videbat,
Nube sedens; atque his victorem affatur Iulum:

Puis, par un double effort écartant les deux mains,
Il implore en ces mots le père des humains :
« Aide, ô grand Jupiter! mon audace naissante;
« Et devant tes autels, ma main reconnaissante,
« Outre de riches dons, viendra t'offrir encor
« Un taureau jeune et blanc, au front couronné d'or,
« Qui fait jaillir du pied des tourbillons d'arène,
« Et menace les vents de sa corne hautaine. »
Comme il disait ces mots, le père souverain
L'exauce, et tonne à gauche où le ciel est serein.
L'arc fatal retentit, la flèche phrygienne
Fuit, parcourt en sifflant sa route aérienne,
Et rencontrant le front du Rutule insolent
Le fer perce la tempe et ressort tout sanglant.
« Tiens! dit-il; aux discours que ton orgueil prononce,
« Troyens deux fois captifs, voilà notre réponse. »
Il se tait, et le camp, dans un joyeux transport,
Exalte jusqu'aux cieux cet héroïque effort.

Mais Phébus qui, du haut de la voûte sereine,
Contemplait du combat la désastreuse scène,
Honore par ces mots Jule triomphant :

Macte nova virtute, puer; sic itur ad astra,
Dis genite, et geniture deos : jure omnia bella
Gente sub Assaraci fato ventura resident :
Nec te Troja capit. Simul hæc effatus, ab alto
Æthere se mittit, spirantes dimovet auras,
Ascaniumque petit : formam tum vertitur oris
Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchisæ
Armiger ante fuit, fidusque ad limina custos;
Tum comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo
Omnia longævo similis, vocemque, coloremque,
Et crines albos, et sæva sonoribus arma;
Atque his ardentem dictis affatur Iulum :
Sit satis, Æneada, telis impune Numanum
Oppetiisse tuis : primam hanc tibi magnus Apollo
Concedit laudem, et paribus non invidet armis.
Cetera parce, puer, bello. Sic orsus Apollo
Mortales medio adspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovere deum proceres divinaque tela.
Dardanidæ, pharetramque fuga sensere sonantem.
Ergo avidum pugnæ dictis ac numine Phœbi
Ascanium prohibent : ipsi in certamina rursus

« Ainsi l'on monte aux cieux; courage, noble enfant!
« Fils des dieux! d'autres dieux te devront la naissance;
« Le sang d'Assaracus, dans sa toute-puissance,
« Imposera la paix aux peuples à venir :
« Pergame désormais ne peut te contenir. »
A ces mots, descendant à travers le nuage,
Il prend du vieux Butès la forme et le visage,
Butès du sage Anchise autrefois écuyer,
Puis fidèle soldat qui gardait son foyer,
Et maintenant choisi pour gouverneur d'Iule;
Sous les traits du vieillard le dieu se dissimule,
Il imite son port, sa voix, ses pas tremblans,
Son armure sonore et ses longs cheveux blancs:
« Assez! assez, dit-il, ô petit-fils d'Anchise,
« Que cet heureux triomphe aujourd'hui te suffise;
« L'insolent Numanus est tombé sous tes coups;
« Du succès de ton arc Phébus n'est point jaloux;[11]
« De ce premier laurier lui-même te décore;
« Mais cesse de combattre. » Iule écoute encore,
Quand le dieu dépouillant son fantôme trompeur
Remonte dans la nue en subtile vapeur.
A son arc immortel, à son carquois qui sonne,

Succedunt, animasque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris:
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne solum telis: tum scuta cavæque
Dant sonitum flictu galeæ: pugna aspera surgit;
Quantus ab occasu veniens pluvialibus Hædis
Verberat imber humum; quam multa grandine nimbi
In vada præcipitant; quum Juppiter horridus austris
Torquet aquosam hiemem, et cœlo cava nubila rumpit.

Pandarus et Bitias, Idæo Alcanore creti,
Quos Jovis eduxit luco silvestris Iæra,
Abietibus juvenes patriis et montibus æquos,
Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt
Freti armis, ultroque invitant mœnibus hostem.
Ipsi intus dextra ac læva pro turribus adstant;
Armati ferro, et cristis capita alta corusci:
Quales aeriæ liquentia flumina circum,

Les chefs ont reconnu le dieu, fils de Latone;
Dociles à sa voix, ils retiennent les pas
Du jeune fils d'Énée avide de combats;
Et s'élancent au sein de l'ardente mêlée.
D'une immense clameur la muraille est troublée;
Le ciel est obscurci de dards, de javelots;
Les traits jonchent le sol, le sang ruisselle à flots;
Le fer crie en tombant sur les casques solides.
Tels quand les deux Chevreaux montrent leurs fronts humides,
De noirs torrens de pluie inondent les vallons;
Tels, poussés par l'auster, d'innombrables grêlons
Tombent à coups pressés sur les campagnes nues,
Quand le maître des dieux crève le flanc des nues.

Les deux fils d'Alcanor, que leur mère autrefois,
La sauvage Iéra, nourrit au fond des bois,
Pandare et Bitias, robustes sentinelles,
Grands comme les sapins des forêts maternelles,
D'un bras audacieux ouvrent aux combattans
La porte que tous deux gardaient en même temps;
Tous deux chargés d'un casque à la haute crinière,
Se sont placés debout aux coins de la barrière,

Sive Padi ripis, Athesim seu propter amœnum,
Consurgunt geminæ quercus, intonsaque cœlo
Attollunt capita, et sublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut videre patentes.
Continuo Quercens, et pulcher Aquicolus armis,
Et præceps animi Tmarus, et mavortius Hæmon,
Agminibus totis aut versi terga dedere,
Aut ipso portæ posuere in limine vitam.
Tum magis increscunt animis discordibus iræ;
Et jam collecti Troës glomerantur eodem,
Et conferre manum et procurrere longius audent.

Ductori Turno diversa in parte furenti,
Turbantique viros, perfertur nuntius hostem
Fervere cæde nova, et portas præbere patentes.
Deserit inceptum, atque immani concitus ira
Dardaniam ruit ad portam fratresque superbos;

Et pareils à des tours, sur leur lance affermis,
Montrent l'issue ouverte aux soldats ennemis.
Tels, deux chênes jumeaux, sur les bords qu'alimente
Ou l'Éridan superbe ou l'Athésis dormante,
Se dressent dans la nue en balançant leurs fronts
Qui jamais de l'acier n'ont subi les affronts.
La barrière est levée, et le Rutule y vole :
Mais vainement Quercens, le superbe Aquicole,
L'imprévoyant Tmarus, Hémon, chéri de Mars,
S'efforcent d'envahir l'enceinte des remparts,
Tous ces hommes vaillans, suivis de leur cohorte,
Ou reculent de peur ou meurent sous la porte.
La colère bouillonne au fond de tous les cœurs :
Les Troyens, qui d'abord ont cru voir des vainqueurs,
Se pressent à l'endroit qu'assiége le Rutule
Et poursuivent au loin l'ennemi qui recule.

Turnus, en ce moment, dans son fougueux transport,
Semait sur d'autres lieux l'épouvante et la mort;
Tout à coup, apprenant, qu'acceptant la bataille,
Les insolens Troyens ont ouvert leur muraille,
Il suspend ses exploits, et bouillant de courroux,

Et primum Antiphaten, is enim se primus agebat,
Thebana de matre nothum Sarpedonis alti,
Conjecto sternit jaculo: volat Itala cornus
Aera per tenerum, stomachoque infixa sub altum
Pectus abit; reddit specus atri vulneris undam
Spumantem, et fixo ferrum in pulmone tepescit.
Tum Meropem atque Erymanta manu, tum sternit Aphidnum;
Tum Bitian ardentem oculis, animisque frementem,
Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dedisset;
Sed magnum stridens contorta falarica venit,
Fulminis acta modo, quam nec duo taurea terga,
Nec duplici squama lorica fidelis et auro
Sustinuit: collapsa ruunt immania membra;
Dat tellus gemitum, et clypeum super intonat ingens:
Qualis in Euboïco Baiarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam ponto jaciunt: sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit:
Miscent se maria, et nigræ attolluntur arenæ;
Tum sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhœo.

Vole vers un combat plus digne de ses coups.
Le premier qu'il rencontre en courant à la hâte,
Le premier qu'il immole est le fier Antiphate,
Enfant d'une Thébaine et du grand Sarpédon;
Il tombe sous le fer, et le sang du poumon
De son sein caverneux sort en onde écumante.
Turnus perce Mérope, Aphydnus, Érymante;
Il est près d'assaillir de son dard furieux
Bitias qui l'attend la rage dans les yeux;
Mais que peut faire un dard sur ce corps athlétique?
Le héros brandissant l'énorme falarique,
Lance ce foudre ailé sur le fils d'Alcanor;
En vain il est couvert de doubles mailles d'or,
La peau de deux taureaux charge en vain sa cuirasse,
On voit se renverser sa gigantesque masse,
On entend retentir son bouclier d'airain,
Et la plaine, en tremblant, pousse un cri souterrain.
Tel, aux bords de Baïa, quand un môle de pierre
Que l'homme aux flots mutins imposa pour barrière,
Tout à coup incliné sur ses vieux fondemens,
Tombe de sa hauteur dans les flots écumans;
Des bouillons sablonneux montent du noir abîme;
Prochyte en est émue, et la verte Inarime

Hic Mars armipotens animum viresque Latinis
Addidit, et stimulos acres sub pectore vertit;
Immisitque fugam Teucris atrumque timorem.
Undique conveniunt, quoniam data copia pugnæ,
Bellatorque animos deus incidit.
Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res,
Portam vi multa converso cardine torquet,
Obnixus latis humeris, multosque suorum
Mœnibus exclusos duro in certamine linquit:
Ast alios secum includit recipitque ruentes;
Demens! qui Rutulum in medio non agmine regem
Viderit irrumpentem, ultroque incluserit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuo nova lux oculis effulsit, et arma
Horrendum sonuere; tremunt in vertice cristæ
Sanguine, clypeoque micantia fulmina mittit.
Agnoscunt faciem invisam atque immania membra
Turbati subito Æneadæ. Tum Pandarus ingens

Secoue avec fracas le lit dur et profond
Où le maître des dieux ensevelit Typhon.

Mars envoie aux Troyens la fuite et l'épouvante,
Il remplit les Latins d'une ardeur ravivante,
Agite dans leur sein ses ardens aiguillons,
Et vers le camp troyen pousse leurs bataillons.
Mais Pandare, troublé de la mort de son frère,
Jugeant le péril grave et le destin contraire,
Se raidit sur la porte avec ses reins puissans,
La tourne avec effort sur ses gonds frémissans,
Et laissant hors des murs ceux qu'emporte leur zèle
S'enferme avec tous ceux qui s'offrent pêle-mêle.
Insensé! dans ce nombre il n'avait pas surpris,
Comme un tigre farouche, au milieu des brebis,
Turnus qui des remparts a franchi la barrière;
C'est lui! voilà ses yeux flamboyans de lumière,
Son panache de feu secoué dans les airs,
Son large bouclier tout sillonné d'éclairs;
C'est lui tel qu'il brillait au pied de la muraille,
Avec son front terrible et son immense taille.
Les malheureux Troyens, en pâlissant d'effroi,

Emicat, et, mortis fraternæ fervidus ira,
Effatur: Non hæc dotalis regia Amatæ,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum:
Castra inimica vides; nulla hinc exire potestas.
Olli subridens sedato pectore Turnus:
Incipe, si qua animo virtus, et consere dextram;
Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem.
Dixerat: ille rudem nodis et cortice crudo
Intorquet summis adnixus viribus hastam,
Excepere auræ vulnus; Saturnia Juno
Detorsit veniens; portæque infigitur hasta.
At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies; neque enim is teli nec vulneris auctor.
Sic ait, et sublatum alte consurgit in ensem,
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus; ingenti concussa est pondere tellus:
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens; atque illi partibus æquis
Huc caput atque illuc humero ex utroque pependit.

Ont trop bien reconnu ce formidable roi;
Mais Pandare, ulcéré du meurtre de son frère,
S'approche en s'écriant : « Où viens-tu, téméraire?
« Tu n'es pas dans Ardée ou dans les murs amis
« Que pour ta dot future Amate t'a promis;
« C'est dans le camp troyen que ton malheur t'amène,
« Et tu n'en peux sortir par nulle force humaine. »
— « Voyons, répond Turnus avec un front moqueur,
« Si tu sais soutenir ton langage vainqueur;
« Tu diras à Priam, dans le funèbre asile,
« Que les champs des Latins ont aussi leur Achille. »
Le Troyen, à ces mots, lance un dard épineux
Armé de son écorce et de ses rudes nœuds;
L'air reçoit la blessure, et Junon attentive
En détourne le coup sur la porte massive :
« Connais, lui dit Turnus, ce glaive que je tiens;
« Tu vas voir si mes coups sont plus sûrs que les tiens. »
Soudain le fer terrible est tombé sur Pandare;
Son front en deux moitiés d'un seul coup se sépare;
Du sommet des cheveux jusqu'au dessous des dents,
Sa tête est divisée en deux côtés pendans,
La cervelle et le sang tombent sur son armure,

Diffugiunt versi trepida formidine Troes:
Et, si continuo victorem ea cura subisset
Rumpere claustra manu, sociosque immittere portis,
Ultimus ille dies bello gentique fuisset;
Sed furor ardentem cædisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalerim et succiso poplite Gygen
Excipit; hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergum: Juno vires animumque ministrat.
Addit Halym comitem, et confixa Phegea parma;
Ignaros deinde in muris, martemque cientes,
Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytanimque:
Lyncea tendentem contra, sociosque vocantem,
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat; huic uno dejectum comminus ictu
Cum galea longe jacuit caput: inde ferarum
Vastatorem Amycum, quo non felicior alter
Ungere tela manu, ferrumque armare veneno:
Et Clytium Æoliden, et amicum Crethea Musis;
Crethea Musarum comitem, cui carmina semper

Et sous son vaste corps le sol tremble et murmure.

Aussitôt les Troyens, le frisson dans le cœur,
Se dispersent en foule; et si Turnus vainqueur
Eût voulu cette fois forcer toutes les portes,
Et dans la ville ouverte appeler ses cohortes,
Ce jour-là pour Pergame eût été le dernier;
Mais dans ces murs troublés, terrible prisonnier,
Il promène sans but un aveugle carnage.
Phalaris le premier sert de proie à sa rage;
A Gygès qui s'échappe il coupe les jarrets;
Il atteint les fuyards avec leurs propres traits;
Du corps sanglant d'Halys sa lance dégagée
Perce le bouclier et le corps de Phégée.
Junon soutient sa force; il trouve réunis
Halius, Noémon, Alcandre, Prytanis,[11]
Qui, même derrière eux, ignorant sa présence,
Des remparts assiégés soutenaient la défense;
Son glaive impitoyable a moissonné leurs jours.
Au moment où Lyncée, appelant des secours,
S'avançait contre lui, le Rutule l'arrête
Et fait rouler d'un coup et son casque et sa tête.

Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis;
Semper equos atque arma virum pugnasque canebat.

Tandem ductores, audita cæde suorum,
Conveniunt Teucri, Mnestheus, acerque Serestus;
Palantesque vident socios, hostemque receptum.
Et Mnestheus: Quo deinde fugam? quo tenditis? inquit.
Quos alios muros, quæ jam ultra mœnia habebis?
Unus homo, et vestris, o cives, undique sæptus
Aggeribus, tantas strages impune per urbem
Ediderit? juvenum primos tot miserit Orco!
Non infelicis patriæ, veterumque deorum,
Et magni Æneæ, segnes miseretque pudetque?

Talibus accensi firmantur, et agmine denso
Consistunt. Turnus paulatim excedere pugna,

Amycus, sans pareil entre tous les veneurs
Pour imbiber ses dards de sucs empoisonneurs;
Le jeune Clytius, léger enfant d'Éole,
Vont ensemble grossir la foule qu'il immole;
Il immole Créthée, harmonieux guerrier,
Qui, chéri des neuf sœurs, ceint d'un double laurier,
Mêlant sa douce voix à sa lyre sévère,
Célébrait les coursiers, les héros et la guerre.

Enfin, au bruit confus d'un désastre si grand,
Mnesthée avec Sergeste à la hâte accourant,
Rencontrent sous leurs pas la foule épouvantée :
« Troyens, où fuyez-vous? s'est écrié Mnesthée;
« Avez-vous des remparts ou des abris plus sûrs?
« Se peut-il qu'un seul homme, enfermé dans ces murs,
« Baigne de flots de sang notre ville alarmée
« Et jette aux sombres bords la fleur de notre armée!
« Quoi! la patrie en deuil, nos dieux qui vont périr,
« Rien ne vous fait pitié, rien ne vous fait rougir! »

Ces mots ont réveillé leur audace guerrière :
On se groupe, on se serre en épaisse barrière,

Et fluvium petere, ac partem quæ cingitur unda.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum: ceu sævum turba leonem
Quum telis premit infensis: at territus ille,
Asper, acerba tuens, retro redit; et neque terga
Ira dare aut virtus patitur; nec tendere contra,
Ille quidem hoc cupiens, potis est per tela virosque.
Haud aliter retro dubius vestigia Turnus
Improperata refert, et mens exæstuat ira.
Quin etiam bis tum medios invaserat hostes;
Bis confusa fuga per muros agmina vertit,
Sed manus e castris propere coit omnis in unum:
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere; aeriam cœlo nam Juppiter Irim
Demisit, germanæ haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clypeo juvenis subsistere tantum
Nec dextra valet, injectis sic undique telis
Obruitur. Strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, et saxis solida æra fatiscunt;
Discussæque jubæ capiti; nec sufficit umbo
Ictibus: ingeminant hastis et Troes et ipse

Pas à pas sur Turnus on s'avance, on le suit
Jusqu'aux murs dont le fleuve embrasse le circuit;
Là de plus près encor la foule le harcelle.
Tel, le crin hérissé, le feu dans la prunelle,
Cerné par des chasseurs, le vieux roi des forêts,
Trop faible pour franchir cette enceinte de traits,
Trop fier en même temps pour fuir, la tête basse,
Se retire avec calme et les regarde en face;
Tel le fougueux Turnus, terrible en reculant,
S'éloigne avec regret, d'un pas douteux et lent;
Il s'élance deux fois sur ces masses pressées,
Deux fois en le voyant elles sont dispersées.
Mais le camp tout entier s'arme enfin contre lui;
Junon même ne peut lui garder son appui;
Car la fidèle Iris, arrivant sur la nue,
Du courroux fraternel l'a déjà prévenue,
Si Turnus des Troyens n'abandonne les tours.
L'intrépide guerrier, privé d'un tel secours,
Le bouclier fendu, la cuirasse entamée,
Sent son bras qui fléchit sous les coups d'une armée;
Une grêle de traits et de cailloux sifflans
Font retentir son front, sa poitrine et ses flancs,

Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
Liquitur, et piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit; fessos quatit acer anhelitus artus.
Tum demum præceps saltu sese omnibus armis
In fluvium dedit: ille suo cum gurgite flavo
Accepit venientem, ac mollibus extulit undis;
Et lætum sociis, abluta cæde, remisit.

FINIS LIBRI NONI.

Son panache ondoyant est tombé dans la poudre.
Le terrible Mnesthée, aussi prompt que la foudre,
Les bataillons troyens l'étreignent dans leurs rangs;
La sueur sur son corps ruisselle en noirs torrens;
Son haleine s'échappe, aride, entrecoupée.
Alors, du haut des murs, brandissant son épée,
Tout armé, dans le Tibre il s'élance d'un bond;
Le fleuve le reçoit dans son gouffre profond,
Et lavant sur son corps l'empreinte du carnage,
Vers ses amis joyeux le ramène à la nage.

FIN DU LIVRE NEUVIÈME.

NOTES

DU LIVRE NEUVIÈME.

NOTE 1.

Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Quum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres,
Nocte super media; tuti sub matribus agni
Balatum exercent: ille, asper et improbus ira,
Sævit in absentes; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, et siccæ sanguine fauces.

Ainsi qu'un loup vorace, au milieu de la nuit,
Autour d'un gras bercail où la faim le conduit,
Rôde, malgré le vent et la pluie et la grêle;
Tandis que les agneaux qu'abrite la mamelle
Prolongent sans danger leur calme bêlement,
Lui, le gosier aride, et de rage écumant,



Calciné par la soif, de sa gueule impuissante
Rugit contre la porte et mord la chair absente.

Ces comparaisons de loups et de lions rôdant autour des bergeries, ou emportant des agneaux, ou combattant au milieu d'un cercle de chasseurs, sont assez fréquentes dans l'Énéide. Virgile se contente en cela de copier Homère, et semble ne prendre aucun soin de rompre ses habitudes monotones. Dans ce chant seul, les loups et les lions sont quatre fois mis en scène : d'abord au passage précité; puis au vers 339,

Impastus ceu plena leo per ovilia turbans, etc.;

en troisième lieu au vers 566,

Quæsitum aut matri multis balatibus agnum, etc.;

et enfin lorsque Turnus, accablé par le nombre, se décide à la retraite :

Ceu sævum turba leonem, etc.

On doit y joindre encore la comparaison d'Hélénor qui meurt bravement au milieu des ennemis,

Ut fera, quæ densa venantum sæpta corona
Contra tela furit, etc.

Il est vrai qu'ici Virgile parle vaguement d'une bête fauve;

mais c'est toujours un lion ou un loup; et les traducteurs ont tous rendu ainsi le mot *fera*.

Il faut le dire, un ouvrage moderne qui reproduirait continuellement les mêmes sujets de comparaison ne trouverait pas aujourd'hui la tolérance que les critiques accordent aux poètes anciens. Cependant on exagère communément les répétitions de Virgile. Ainsi, par exemple, ce *pius Æneas*, devenu l'accusation éternelle portée contre l'Énéide; ce fameux *pius Æneas*, citation dérisoire pour les gens du monde, semble au premier aperçu se multiplier à l'infini dans ce poëme. Demandez, je ne dirai pas au premier ignorant, mais au premier érudit, demandez-lui combien de fois il pense que se retrouve dans Virgile la fâcheuse épithète accolée au nom de son héros : qui sait? vous répondra-t-il, on voit cela partout, on le retrouve à chaque page. — Mais encore, combien de fois? — Eh bien! deux cents fois dans toute l'Énéide. — Non; c'est un peu trop. — Cent cinquante donc? — Non. — Cent? Non encore. — Cinquante? — Vous n'y êtes pas. — Enfin, qui le croirait? ce *pieux Énée* ne se trouve que dix-neuf fois dans les douze chants du poëme; et notez bien que le nom du héros y est répété jusqu'à cent quarante-trois fois.

Expliquez d'après cela d'où est venue à Enée cette immense réputation de piété, ou plutôt de bigoterie; comment s'est fondé et s'est perpétué ce préjugé littéraire contre Virgile, cette injuste accusation dont tout notre

zèle de traducteur et même ce plaidoyer arithmétique que nous venons de produire en sa faveur ne pourront parvenir à l'absoudre complètement?

NOTE 2.

. . . . . . *Hinc virgineæ* (*mirabile monstrum*),
[*Quot prius æratæ steterant ad littora proræ* ,]
Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.

Puis, ô merveille étrange! autant qu'on vit d'abord
De nefs au front d'airain s'aligner sur ce bord,
Autant on voit sortir de déesses marines
Qui sillonnent les flots de leurs blanches poitrines.

Les adorateurs de Virgile ont sué sang et eau pour disculper leur idole de cette métamorphose des vaisseaux en nymphes, que d'autres critiques jugent absurde, intolérable, et, disent-ils, contre toutes les règles des métamorphoses; comme s'il y avait des règles pour les métamorphoses. Quant à moi, je ne trouve rien de choquant dans cette fiction; elle me paraît plus gracieuse que celle des Harpyes; et soit que Virgile l'ait imaginée, soit qu'il n'ait fait que traduire les vieilles légendes romaines, je trouve ce conte beaucoup mieux inventé que celui des fameuses et ridicules tables que mangent les Troyens. D'ailleurs, le

merveilleux une fois accepté, il faut tout admettre; dès que ce grand ressort est introduit dans l'œuvre épique, il ne vous est plus permis de reculer devant les hardiesses et même les extravagances du poète, à quelque point qu'il veuille les pousser. Je conviens qu'on aurait moins de peine à se figurer des vaisseaux changés en baleines qu'en nymphes marines; mais qu'importe? ces deux transformations sont aussi étranges l'une que l'autre; le prodige de Daphné changée en laurier est-il plus facile à opérer? non sans doute; et don Quichotte, qui reconnaissait pleinement toute la puissance des enchanteurs, trouvait très naturel que des chevaliers qui pouvaient prendre la forme de moutons, fussent subitement métamorphosés en moulins à vent.

Seulement quand on a de pareils passages à présenter au lecteur, il faut autant que possible saisir les moyens qui peuvent en justifier l'invraisemblance; ainsi, puisque dans le latin, vaisseau, *navis* ou *prora*, est du genre féminin, ce qui se prête mieux à un changement en déesse, le traducteur consciencieux doit aussi conserver le même genre dans le français. Vivifier des vaisseaux, c'est déjà une difficulté; en faire des dieux, c'est plus fort; en faire des déesses, c'est un surcroît de peine. J'ai donc cru expliquer plus convenablement cette merveille en employant le mot *nef* qui est féminin, quelque répugnance que j'éprouve d'ailleurs pour cette expression dure et vieillie.

NOTE 3.

. . . . *Instant Mnestheus acerque Serestus.*

Mnesthée avec Sergeste animent les travaux.

Que Virgile, en reproduisant par intervalle les héros de son poëme, ait voulu caresser l'orgueil généalogique des patriciens romains; que Sergeste et Mnesthée soient vantés par lui comme les illustres aïeux des Sergius et des Memnius : cette flatterie se conçoit chez le poète d'Auguste. Mais que dire de la platitude de je ne sais quel traducteur qui croit trouver dans ce passage une bonne occasion pour faire la cour aux nobles capitaines du dix-septième siècle? Voici le merveilleux rapprochement qu'a trouvé le courtisan pédantesque : « Ces deux chefs, dit-il en parlant de « Mnesthée et de Sergeste, rappellent l'idée de nos deux « braves maréchaux qui ont si courageusement soutenu « cette année le siége de Prague : *Turnus est le prince « Charles de Lorraine.* »

Quel rapprochement! quelle ignoble et maladroite adulation!

NOTE 4.

Nisus erat portæ custos, acerrimus armis
Hyrtacides.

A la porte du camp veillait le fils d'Hyrtace,
Nisus, soldat troyen, plein de force et d'audace.

Tout a été dit, tout a été épuisé au sujet de cet admirable épisode de Nisus et d'Euryale. Si vous désirez comparer les imitations de cette partie du neuvième livre, qui abondent dans les littératures anciennes ou modernes, vous trouverez largement à vous satisfaire dans les *Etudes* de M. Tissot, et dans les *Études* grecques du laborieux Eichhoff, l'un et l'autre admirateurs passionnés d'Homère. Nous nous contenterons de rapprocher de notre poète, par quelques points seulement, l'épisode qui se trouve au dix-huitième chant de l'Arioste. Cloridan et Médor, deux jeunes Sarrazins, se disposent à pénétrer dans le camp des Chrétiens, pour enlever le corps de Dandinel, fils d'Almont. Tous les détails et incidens de cette entreprise sont pris dans Virgile, jusqu'à la comparaison classique du lion : *impastus ceu plena leo*. Si Virgile nous peint la jeunesse d'Euryale :

Ora puer prima signans intonsa juventa,
Sa joue adolescente est vierge de l'acier,

L'Arioste nous fait le portrait de Médor, l'Euryale more :

Occhi avea neri, e chioma crespa d'oro.

Il avait les yeux noirs, et ses cheveux bouclés étaient d'or.

Nisus le premier rompt le silence et s'adresse à son ami pour lui faire part de son projet. Dans le poète italien c'est Médor qui prend la parole, et il me semble qu'en cela l'Arioste a bien mieux rendu la nature que Virgile ; c'est le plus jeune, le plus inexpérimenté des guerriers qui a cette inspiration téméraire ; c'est lui qui ébranle les résolutions de Cloridan :

Volto al compagno, disse : O Cloridano, etc.

Cette témérité, cette ardeur des aventures périlleuses sont mieux de son âge ; la pensée est plus chevaleresque, plus attachante que dans l'Énéide. Dans la description du carnage que font les Sarrazins, il y a selon moi plus de variété que dans les exploits des Troyens ; l'Arioste a eu l'heureuse idée d'y mêler quelques détails que la pudeur virgilienne a cru devoir exclure, et qui peut-être auraient été contraires aux mœurs de l'époque qu'il avait à peindre. L'invocation à la lune, qui dans le poète latin a justement été regardée comme froide et intempestive, est au contraire touchante et naturelle dans l'italien ; car les deux Mores s'avancent au milieu des ténèbres ; ils s'adressent

avec raison à la lune, la suppliant de leur prêter ses rayons, afin de retrouvér le corps de leur roi au milieu du champ de bataille; et c'est encore le plus jeune, c'est Médor qui l'implore.

La fin de ce neuvième chant, où Turnus pénètre seul dans le camp des Troyens, a aussi fourni à l'Arioste l'idée de son Rodomont pénétrant dans les murs de Paris; tout est chez lui imitation ou réminiscence.

NOTE 5.

Haud temere est visum; conclamat ab agmine Volscens:
State, viri; quæ causa viæ? quive estis in armis?
Quove tenetis iter?

Ce sont des ennemis, ils ne s'abusent pas :
« Arrêtez! dit Volscens; où portez-vous vos pas?
« Votre nom? votre but? »

J'ai la conviction que ce passage a été mal ponctué dans les plus anciens manuscrits de l'Énéide, ce qui a entraîné tous les interprètes et traducteurs dans une erreur de sens. Il est étonnant que Pierius, homme si subtil à trouver des variantes, n'ait pas eu le soupçon de cette ponctuation vicieuse. Toutes les éditions de Virgile ne portent qu'une virgule à ce vers après le mot *visum*, ce qui lie néces-

sairement le premier hémistiche, *Haud temere est visum*, au vers suivant, *State, viri*, et met tout cet ensemble de phrase dans la bouche de Volscens. J'ai cru que le véritable sens indiqué par la situation nécessitait un changement dans la ponctuation de ces vers, et je n'ai pas hésité à placer un point et virgule après *visum*, tandis que jusqu'ici on s'est contenté d'y mettre une simple virgule.

En effet, d'après la ponctuation toujours suivie, il faut traduire ainsi : « Volscens s'écrie, du milieu de sa troupe : « Mes yeux ne m'ont point trompé (*haud temere est* « *visum*); arrêtez-vous, guerriers! quel est votre dessein? « qui êtes-vous? où allez-vous? » Et tous ceux qui ont travaillé sur Virgile ont suivi cette explication forcée. Mais on doit sentir, à la première observation, que cette manière n'est pas du tout rationnelle; *haud temere est visum* est ici jeté comme phrase incidente; c'est le poète, c'est Virgile lui-même qui fait cette réflexion; il déplore le malheur de ses deux héros; ou si cette pensée est de Volscens, il la fait intérieurement, et ne l'exprime pas à haute voix. Est-il naturel à un homme qui se trouve dans la position du chef rutule de s'écrier tout haut : « Je ne me trompais « pas! arrêtez-vous, etc., etc. » A quoi bon dire qu'il ne se trompait pas? Le premier cri d'une patrouille qui découvre des hommes suspects, c'est ceci : *Halte là! qui vive!* — *State, viri! quæ causa viæ? quive estis in armis?* Il

serait superflu d'insister sur une démonstration qui me paraît évidente.

Au moment où j'écrivais cette note, j'ai eu l'honorable visite de M. Mollevaut, qui a traduit dix-sept auteurs de l'antiquité, et qui plus qu'un autre peut porter un jugement sur un passage douteux; je lui communiquai mon travail, et je fus heureux d'apprendre qu'il était entièrement de mon avis, et que la seule version sensée de ce passage est celle que j'ai adoptée par ma nouvelle ponctuation. J'ai reconnu, de plus, que la traduction en prose de M. Mollevaut, que je n'avais pas consultée, est ponctuée conformément à son opinion.

NOTE 6.

. . . . *Hasta volans noctis diverberat umbras*,
Et venit aversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit præcordia ligno.

Le trait siffle en fendant l'ombre du crépuscule,
S'enfonce tout entier dans le dos de Sulmon,
Et se brise en perçant le cœur et le poumon.

Les vieux interprètes de Virgile ont prétendu qu'il existait dans l'Énéide treize passages obscurs; *treize*, ni

plus, ni moins, et ils rangent celui-ci au nombre de ces énigmes de traduction. J'ai suffisamment démontré dans les huit livres précédens qu'il existait bien d'autres passages obscurs et inexpliqués sur lesquels les commentateurs OEdipes avaient légèrement glissé sans se douter même de leur difficulté. Quant à celui qui nous occupe, j'avoue que je n'y ai trouvé, malgré mes efforts, que simplicité et lumière; et que j'ai vainement cherché à deviner, non pas le sens de Virgile, mais la cause de l'embarras des scholiastes. La seule remarque à faire sur ce morceau, c'est que, dans les deux vers qui suivent, Virgile a eu le tort de se livrer à une puérile antithèse de mots :

Volvitur ille vomens calidum *de pectore flumen*
Frigidus.

Il tombe, et sa poitrine *glacée* vomit des torrens d'un sang *tiède*.

Il n'y a de froid ici que l'expression du poète; son image est même physiquement fausse. Hâtons-nous de dire que Virgile est heureusement avare de ces traits d'esprit qui semblent plutôt appartenir à Ovide et à ceux qui sont venus après lui.

NOTE 7.

Ense levis nudo, parmaque inglorius alba.

Son bras inglorieux ne porte pour défense
Qu'un bouclier tout blanc et qu'un glaive léger.

Pour peu qu'on s'enfonce dans l'étude de l'antiquité, on acquiert la conviction, que la plus grande partie des institutions que nous appelons modernes appartiennent réellement aux époques les plus reculées; c'est une conséquence forcée de l'existence des sociétés, de naître, de vivre, de mourir de la même manière; toutes se ressemblent par leur jeunesse, leur virilité, leur vieillesse et leur décrépitude. Sauf quelques modifications apportées dans les mœurs et les usages par la marche progressive de l'esprit humain, par les découvertes de la science, l'histoire philosophique d'un peuple, quel qu'il soit, est aussi l'histoire de tout autre peuple. Ce que nous appelons le moyen-âge, cette époque des états modernes que nous nous plaisons à revêtir d'un type particulier de physionomie, tout cela n'est qu'une reproduction nécessaire et non pas une imitation préméditée d'une époque plus ou moins rapprochée de la nôtre. Cet Hélénor qui se montre ici revêtu d'une armure légère et portant au bras un bouclier tout uni, ne semble-t-il pas copié sur ces chevaliers inconnus qui se présentaient subitement dans un tournoi la

visière baissée, avec un bouclier sans armes et sans devise? Ceci formerait la matière d'un livre plus gros que l'Énéide; mes devoirs et mes études me détournent de ces attrayantes investigations; mais ce domaine encore inculte sera incessamment exploité par des mains habiles et laborieuses.

NOTE 8.

Abditaque intus
Spiramenta animæ letali vulnere rumpit.

Et déchire en passant, de sa pointe fatale,
Les fragiles tissus d'où le souffle s'exhale.

Delille a très bien rendu ces expressions :

Et, pénétrant plus loin, du même coup déchire
Les organes secrets par où l'homme respire.

Mais pourquoi a-t-il ajouté à l'image de Virgile ces deux vers qui ne se trouvent pas dans le poète latin?

Il tombe, perd son sang, pousse encore un soupir,
Et du dernier sommeil la mort vient l'assoupir.

Pourquoi? parce que le traducteur avait besoin de deux

vers de remplissage pour arriver à la rime féminine. Déplorable condition à laquelle il faut se soustraire à tout prix !

NOTE 9.

Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, etc., etc.

Mézence. . . . .
Fait voler un plomb tiède au guerrier de Phrygie.

Lucrèce prétend qu'une balle de plomb rapidement lancée s'échauffe jusqu'au point de se fondre dans l'air :

Plumbea vero
Glans etiam longo cursu volvendo liquescit.

Ovide, dont l'habitude est de renchérir sur ses modèles, s'est contenté de dire :

Volat illud et excandescit eundo.

NOTE 10.

Aut rastris terram domat.

Ou laboure la terre.

Voilà un hémistiche latin, bien simple, bien obscur, bien peu remarqué; mais que n'auraient pas dit les traducteurs modernes; quelle admiration n'auraient-ils pas prodiguée à Virgile, si, au lieu de dire *rastris terram*, il eût mis par hasard : *terram rastris !* quel admirable effet d'harmonie imitative! voyez la rudesse combinée de ces deux syllabes, *ram ras!* ne semble-t-il pas qu'on entend le froissement de la herse sur la terre? L'intention du poète est ici incontestable; ceci peut être mis à côté du *procumbit humi bos* et du *ruit oceano nox*, etc., etc.

Non, le prince des poëtes latins n'a jamais eu la pensée étroite de produire de grands effets avec ces petits moyens; si nous lisions ici *terram rastris*, le bon Virgile eût créé ce prodige sans préméditation, pas plus qu'il n'en a mis dans d'autres passages tant cités et tant admirés.

Nouvel argument à l'appui de notre système sur l'harmonie imitative.

NOTE 11.

. . . . . *Primam hanc tibi magnus Apollo*
Concedit laudem, et paribus non invidet armis.

Du succès de ton arc Phébus n'est point jaloux;
De ce premier laurier lui-même te décore.

On ne peut contester à Delille une grande souplesse de talent, je dirai même une prodigieuse facilité de composition; mais il faut bien qu'on l'avoue, sa manière était lâche, et son travail trop précipité; de là des longueurs et des contre-sens dans une traduction. Il s'agit ici d'Apollon qui se montre à Ascagne sous la forme du vieux Butès; c'est Butès qui parle et non pas le dieu. Delille ne s'est plus souvenu du passage quand il lui fait dire :

Moi-même je pourrais envier ta victoire :

Moi-même! si Butès parle de lui-même, il ne donne pas un grand éloge à Iule; s'il parle d'Apollon, il oublie qu'il a pris la forme de Butès.

On peut écrire à la hâte des poëmes comme *les Jardins;* on peut improviser *la Pitié* et *l'Imagination;* mais il faut du temps, des labeurs, la méditation et la solitude, pour faire une traduction de Virgile. J'en parle savamment.

NOTE 12.

Alcandrumque, Haliumque, Noemonaque, Prytanimque.

Halius, Noémon, Alcandre, Prytanis.

Quand on a de pareils vers à traduire, il faut se contenter d'accoler un nom à côté d'un autre, sans épithète, si c'est possible, et surtout sans prétendre faire de la poésie; c'est là tout le mérite du traducteur.

Mais que dire d'un homme tel que Gaston qui, pour se tirer d'un mauvais embarras de rime, ne trouve d'autre expédient que de créer de nouveaux noms et de les livrer à la boucherie de Turnus?

. . . . Dans un même trépas
Succombent Nohemond, Halius, *Périandre*,
Et l'adroit Prytanis et le fougueux Alcandre.

Que dire encore de Duchemin, prosaïque traducteur sans doute, mais homme consciencieux, quand il s'avise de changer un Phalaris en *Phalère;* et quelques pages avant, quand il fait intervenir, toujours pour la rime, un Amasipe, inconnu de Virgile?

Ce prince immole encore Itys et Dioxipe,
Promole, Sagaris, Clonius, *Amasipe*
Et le géant Idias. . . . .

Si une traduction en vers contraignait le poète à recourir à ces misérables ressources, s'il en était réduit à donner ces humiliantes preuves de son impuissance, il devrait à tout jamais briser sa plume de traducteur, et ne pas fournir ces argumens victorieux aux partisans de la prose.

FIN DES NOTES DU LIVRE NEUVIÈME

ET DU TOME TROISIÈME.



